LE SHINTÔ

AVANT-PROPOS

L'auteur de cet ouvrage, M. Katô (Genchi) occupe la chaire de Shintô à l'Université Impériale de Tôkyô; l'ouvrage a été publié, en 1926, par la Meiji Seitoku Kinen Gakkai, autrement dit Meiji Japan Society si on s'en tient à l'équivalent officiel en anglais, mais en réalité comme au sens littéral : la Société d'études en commémoration des Augustes Vertus de [l'empereur] Meiji. L'article 3 des statuts déclare que « la Société a pour objet d'étudier les choses du Japon à la lumière de la recherche moderne, pour arriver à comprendre le Japon et amener ainsi le Japon et l'étranger à se comprendre mieux mutuellement, afin de hâter le jour de la paix universelle ». D'accord avec cette inspiration, M. G. Katô qui manie facilement l'anglais a rédigé lui-même son livre dans cette langue, et, sur la proposition de la Maison Franco-Japonaise, la Société de Meiji a concouru pour une somme de 200 Yen à la publication d'une traduction française.

Nous avons donc ici un document capital sur la question si compliquée du Shintô. Le livre de M. G. Katô représente l'attitude de la science officielle telle qu'elle veut représenter « la religion nationale du Japon », aux yeux du public étranger. Le tableau, à dire vrai, jure singulièrement avec l'image du Shintô telle qu'elle est tracée par M. J. M. Martin dans une série d'ouvrages qui ont été couronnés par l'Institut. Mais il ne faut pas oublier que si M. Katô est le porte-parole de l'orthodoxie officielle, M. Martin qui édite ses ouvrages à « l'Imprimerie de Nazareth », à Hong-

hong est un missionnaire apostolique. Le jour où M. Katô et M. Martin écriront tous les deux sur le Christianisme, les rôles seront curieusement renversés. L'ouvrage de M. Katô fait un pendant exact à l'ouvrage que feu le professeur Hara (Kentoku) avait écrit en anglais sur l'histoire du Japon et qui a été publié ensuite dans une traduction française. Tout l'appareil de la critique est mis en œuvre pour consolider la tradition dans ses lignes essentielles. Le lecteur occidental se trouve brusquement transporté au profond de la conscience japonaise, en présence d'un conflit dramatique, on a le droit de dire tragique, entre les exigences de la « science moderne », impassible destructrice des idoles, et celles de l'ordre japonais, solidaire de croyances et de traditions qu'il serait téméraire d'ébranler. M. Katô qui, en surplus de son érudition japonaise, a lu beaucoup de livres européens, retrouve aisément dans le Shintô toutes les phases de l'évolution religieuse telles qu'elles sont fixées dans le vocabulaire le plus technique de la sociologie et de l'histoire des religions : prépolydémonisme, polydémonisme, animalisme, animisme, fétichisme, phallisme, spiritisme, anthropolatrie, culte des ancêtres, totémisme, polythéisme, théanthropisme, hénothéisme, panthéisme, car il convient que le Japon donne satisfaction à toutes les catégories inventées par l'esprit occidental; mais toutes ces étapes ont pour but d'acheminer le lecteur à la conclusion voulue et indispensable; le Shintô, religion nationale du Japon, vient, grâce à sa « position unique », grâce à son « caractère quasi-universel et semi-propagandiste », tout doucement se ranger aux côtés du christianisme et du bouddhisme (l'Islam, qui est indifférent au Japon, est de ce fait passé sous silence).

Après tout, M. Katô n'aurait-il pas sur ce point plus raison que nous ne sommes spontanément portés à le reconnaître? L'Occident, lui aussi, se laisse volontiers prendre à ses illusions : les religions universelles, regardées de près,

se dissolvent en groupements nationaux, jaloux de leur autonomie ou de leur indépendance : l'apparente unité des dogmes ou de l'organisation dissimule, mais sans l'effacer, la variété des drapeaux. « Quasi-universel » ou simplement national, le Shintô est une des forces qui ont fait le Japon et qui le maintiennent; c'est assez pour qu'il commande le respect.

Un ouvrage qui se recommande à l'attention par ces traits saisissants devait atteindre les lecteurs de langue française. La Maison Franco-Japonaise de Tôkyô a été tout naturellement amenée à en entreprendre la traduction. Direction, pensionnaires, visiteurs même se sont partagé la tâche; je ne crois pas qu'il en résulte à la lecture une impression disparate. La traduction française a bénéficié de corrections et d'additions communiquées par l'auteur.

SYLVAIN LÉVI.

Pour éviter une surcharge considérable de frais d'impression, on a utilisé dans leur forme originale les clichés de la Bibliographie et de l'Index que la Meiji Japan Society avait gracieusement mis à la disposition de l'éditeur. Comme la pagination de l'original a été soigneusement indiquée à l'intérieur du texte français, au moyen de *chiffres placés entre crochets*, le lecteur n'éprouvera aucune difficulté à retrouver les passages visés par l'Index.

LE SHINTŌ, RELIGION NATIONALE DU JAPON

PRÉFACE DE L'AUTEUR

[i] Le présent ouvrage entre dans le cadre des travaux de la Meiji Japan Society, dont le principal objet est d'encourager une étude approfondie de la civilisation et de la culture japonaises à la lumière des recherches modernes, et de hâter le jour de la paix universelle par une meilleure compréhension entre Japonais et étrangers.

En tant que membre de cette Société, je me considère très honoré de présenter ce traité sur le Shintōïsme comme ma modeste contribution à ses travaux. Je remercie le comité dont la sympathie et l'appui ont permis la publication de cet ouvrage.

Il me semble que jusqu'à maintenant la plupart des Occidentaux qui ont étudié les choses

du Japon n'ont vu dans le Shintôïsme qu'une simple religion naturelle ou primitive. Son côté éthico-intellectuel, qui marque son développement ultérieur, a rarement été mis en relief.

Le Shintôïsme paraît ainsi n'avoir qu'un intérêt archaïque, comme les religions d'Egypte et de Babylone, indépendamment de toute influence sur la vie présente des Japonais d'aujourd'hui. C'est ainsi que dans l'important ouvrage d'Aston : *Shintō, the Way of the Gods*, l'aspect naturalistique de [ii] la religion est traité en détail cependant que son développement éthico-intellectualiste est presque entièrement laissé de côté.

A mon point de vue, le Shintôïsme ne doit pas être classé parmi les religions du passé. Le Shintôïsme est bien vivant. Je dirai même que c'est un élément vital dans la conscience éthico-religieuse et dans la vie nationale du patriote japonais de nos jours. Le Shintôïsme est une religion vivante du globe, au même titre que le Christianisme, le Bouddhisme ou l'Islam. Il a suivi une évolution lente et contrariée, parallèlement à la vie nationale du Japon. N'étant à l'origine qu'une religion de la nature, il a évolué vers une forme éthico-intellectualiste.

Bien qu'essentiellement national en soi, il a assimilé à de certaines époques la nourriture spirituelle du confucianisme et de la philosophie bouddhique, et aujourd'hui sans doute plus que jamais il est étroitement mêlé à la vie nationale de la race japonaise.

Le but principal de cet ouvrage est d'examiner et de présenter dans la mesure du possible les caractéristiques dominantes du Shintōïsme à travers la longue histoire de son développement, depuis son passé le plus lointain à travers ses phases successives jusqu'à aujourd'hui. La méthode employée est strictement historique, en dehors de tout dogmatisme. En d'autres termes, je me suis efforcé de présenter une étude sur l'origine et l'histoire du Shintōïsme, [iii] d'un point de vue scientifique, voulant ainsi faire ressortir les aspects supérieurs de la religion selon un point de vue entièrement original et fournir aux chercheurs un ouvrage sans idées préconçues, compilé suivant les règles les plus strictes de la religion comparée.

Il m'est impossible de faire connaître tous ceux qui à des degrés divers m'ont aidé dans la préparation de ce volume. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma vive recon-

naissance. Je dois citer en particulier le Dr K. Ito et M. J. Stewart. Le premier m'a fourni une aide précieuse en établissant la bibliographie et l'index.

Le second a bien voulu se charger de la correction des épreuves et de la revision du manuscrit en vue de l'édition. Je ne saurais lui être trop reconnaissant pour les améliorations apportées à la version anglaise du texte. Mes remerciements vont également au Dr S. Mikami, Professeur émérite de l'Université Impériale de Tōkyō, et au Dr H. Hoshino, Professeur du Collège Hōsei, pour la valeur de leurs suggestions et de leurs critiques. Je ne saurais toutefois leur laisser une part de responsabilité pour les lapsus qui pourraient paraître dans cet ouvrage.

Dans mon humble effort pour présenter, à la lumière des recherches modernes dans la science comparative [iv] des religions, les traits saillants de la foi shintoïste, son origine et son développement, je me sentirai pleinement récompensé si j'ai pu contribuer en quelque manière à faire comprendre aux Occidentaux un aspect de l'âme japonaise.

GENCHI KATŌ.

Tōkyō, 28 juin 1926.

ABRÉVIATIONS USED

A. K. y. *Azuma-kagami*, edited by Yoshikawa-Hanshichi
吾妻鏡（吉川半七本）

B. Z. *Bukkyō-Zensho* 佛教全書

E. T. K. B. H. Chamberlain, English Translation of the *Kojiki*

E. T. Kg. G. Katō and H. Hoshino, English Translation of the *Kogoshūi* (2nd edition)

E. T. N. W. G. Aston, English Translation of the *Nihongi*

G. R. k. *Gunsho-Ruijū* (Keizai-Zasshisha edition)
群書類從 [redacted]

H. Z. *Hyakka-Zetsurin* 百家説林

J. Z. *Jingi-Zensho* 神祇全書

K. T. *Kokushi-Taikei* 國史大系

N. B. Z. k. *Nihon-Bungaku-Zensho* (Hakubunkan edition)
[redacted]（博文館本）

N. D. *Nihon-Daijisho* 日本大辭書

S. S. *Shintō-Sōsho* 神道叢書

S. T. *Shintō-Sōsetsu* 神道叢說

T. A. S. J. *Transactions of the Asiatic Society of Japan*

Z. G. R. k. *Zoku-Gunsho-Ruijū* (Keizai-Zasshisha edition)
續群書類從（經濟雜誌社本）

Z. Z. G. R. k. *Zoku-Zoku-Gunsho-Ruijū* (Kokusho-Kankōkai edition)
續々群書類從（國書刊行會本）

LIVRE PREMIER

INTRODUCTION

I

Les deux divisions principales du Shintō. Sectes shintoïstes et Shintō d'État.

(1) Il y a actuellement treize sectes shintôïstes officiellement reconnues comme religions au Japon, sur le même pied que le Bouddhisme et le Christianisme.

Ce sont : 1° le Fusōkyō; 2° le Jikkokyō; 3° le Kurozumikyō; 4° le Misogikyō; 5° le Tenrikyō; 6° le Konkōkyō; 7° le Shinrikyō; 8° le Taiseikyō; 9° le Shinshūkyō; 10° l'Ontakekyō; 11° le Shūseiha; 12° le Shintôhonkyoku, et 13° le Taishakyō. Les six premières sectes et jusqu'à un certain point, la septième, existaient comme sectes religieuses shintoïstes pendant le régime des Tokugawa (1600-1867) tandis que les six dernières sont apparues comme sectes shintoïstes indépendantes sous l'ère de Meiji (1868-1912) bien que dans l'un et l'autre groupe certaines sectes puissent revendiquer des origines beau-

coup plus lointaines remontant aux anciens âges ou même à l'Age Divin.

[2] Le Shintô officiel, appelé par certains auteurs étrangers : « Shintô Patriotique », est subdivisé par certains auteurs japonais en deux parties. L'une, appelée Jinsha (Jinja) Shintô est représentée d'une manière concrète dans les rites shintoïstes accomplis par les prêtres shintoïstes (Shinkan et Shinshoku) qui sont tous *in jure* fonctionnaires séculiers du gouvernement, dans les temples shintoïstes (Jinsha ou Jinja), édifices de style simple et sobre à la façon d'autrefois, dédiés aux Kami ou divinités shintoïstes. L'autre appelé Kokutai Shintô consiste en une éthique ou instruction morale, indissolublement attachée à l'organisation nationale unique et à l'histoire du peuple japonais. Cette doctrine a été formulée dans l' « Édit sur l'Éducation » promulgué par le défunt empereur Meiji en 1890 (environ au milieu de l'ère de Meiji). Elle est maintenant enseignée dans toutes les écoles de l'Empire.

Le Shintô officiel peut être considéré comme une sorte de cérémonial national et de formation pour les esprits japonais. Dans cette mesure il peut être qualifié de laïque. Mais un examen plus approfondi montre que même ce Shintô d'État auquel quelques Japonais vont jusqu'à dénier la qualité de religion n'est en réalité qu'une religion brochée dans le tissu même des croyances originelles et de l'organisation nationale du peuple, bien qu'elle soit camouflée en un simple code de morale

nationale et de rituel d'État qui n'ont droit en apparence qu'à un respect séculier.

[3] L'opinion de l'auteur — les lecteurs s'en rendront compte immédiatement — est que le Shintō — Shintō d'État aussi bien que Shintō des sectes — est dans le plein sens du mot [redacted] religion, la religion originale du peuple japonais, depuis les premiers âges jusqu'au temps présent.

II

Qu'entend-on par religion

Qu'entend-on par religion? A cette question, un chrétien ordinaire répondra en donnant au mot de religion le sens de christianisme, cependant qu'un bouddhiste se placera au point de vue de sa propre foi. De même, le romantique théologiste chrétien Schleiermacher est diamétralement opposé à Hegel, philosophe du panlogisme, le premier pensant que la religion est dans son essence « un sentiment d'absolue dépendance » cependant que le second la caractérise par la liberté, c'est-à-dire l'indépendance. Étant donné que [redacted] deux termes sont incompatibles, il semblerait que l'accord soit impossible entre les savants pour aboutir à une définition. Cependant grâce [redacted] récents progrès de la science des religions, on est parvenu à une définition qui n'est ni trop bouddhique ni trop chrétienne et qui englobe [4] toutes les religions,

depuis la plus primitive jusqu'à la plus évoluée. Après avoir moi-même consacré de longues années [redacted] l'étude des religions, je propose [redacted] définition de la religion : *la conscience qu'on a d'avoir une relation spéciale avec le Divin*. Par le « Divin » j'entends n'importe quel objet religieux, qu'il soit chrétien ou bouddhique, ou qu'il appartienne à n'importe quelle autre croyance, qu'il s'agisse d'une religion primitive ou d'une religion parvenue [redacted] un haut degré de développement, le Dieu tout-puissant des Chrétiens ou le Dieu des Dieux (Sanscrit : Devātideva), Bouddha omniscient, une divinité ancestrale ou un dieu-fétiche, esprit désincarné ou animal totémique, un dieu dans la religion théocratique (déocentriste) — ou un dieu dans la religion théanthropique (homocentriste).

Si un homme est en relation avec un tel objet (ou ensemble d'objets) religieux plus grand et plus fort que l'homme lui-même, mystérieux, insondable, incompréhensible, dépassant au moins [redacted] un certain moment la limite des connaissances humaines, par conséquent supérieur à l'homme dans [redacted] sens ou [redacted] autre, si un objet religieux ainsi défini est en relation avec un homme de même qu'un fils avec [redacted] père ou un ami avec son ami, ou si un homme a foi en un tel objet religieux, et s'il croit par exemple, que [redacted] prières sont exaucées, nous rencontrons alors un fait ou phénomène que nous caractériserons par le mot : religion.

[5] On peut encore présenter cette définition sous la

forme suivante : la religion se caractérise par l'entrée en relation de l'Humain avec quelque chose qui le dépasse. Ou encore : la Religion est un état d'esprit de l'homme vis-à-vis du Divin. Ou encore : la Religion est fondée sur la relation de l'homme avec un être surhumain qui le dépasse. Ou enfin la religion est l'expérience vitale (*Erlebniss*) de l'homme dans ses rapports avec la divinité ou dans son union avec la divinité (complète union de l'homme et du divin).

En terminant cette introduction j'ajouterai que le fait d'être en relation avec la Divinité qui est l'essence de la religion, embrasse deux aspects différents, l'aspect théocratique (ou déocentriste) et l'aspect théanthropique ou homocentriste. Dans la religion théocentriste la relation spéciale entre l'homme et le Divin peut être caractérisée comme la vie de l'homme avec le Divin, ou la divine communion de l'homme, cependant que dans le domaine de l'homocentrisme, la relation spéciale entre l'homme et le Divin peut signifier une union complète de l'homme et du Divin. C'est la divinité [redacted] manifestant elle-même dans l'humanité : l'Homo-Deus. Ma définition s'applique à l'un et l'autre cas. Est-il besoin d'ajouter qu'elle comprend toutes les religions ou primitives-naturelles ou éthico-intellectualistes, théocratiques ou théanthropiques, nationales ou universelles, faisant ou non du prosélytisme?

LIVRE II

GENÈSE OU HISTOIRE

PREMIÈRE PARTIE

PREMIER STADE :
LE SHINTŌ RELIGION DE LA NATURE

Section I

Phases prépolydémonistiques et polydémonistiques du Shintō.

CHAPITRE PREMIER

TRACES D'ANIMATISME ET DE PRÉANIMIMISME DANS LE SHINTŌ

[7] La religion des peuples primitifs nous présente souvent un stade dans lequel l'objet de leur culte parle directement à nos sens : ils adorent le soleil, c'est-à-dire non pas l'esprit du soleil, mais le soleil lui-même, tel qu'il s'offre à nos regards; ils adorent le vent, c'est-à-dire le vent tel qu'il tombe [redacted] sens et non pas la forme invisible et mystérieuse qui réside dans le vent. C'est ainsi que la voûte céleste elle-même, la montagne majestueuse, la mer mugissante, la cascade etc..., sont toutes révélées comme divines. C'est [redacted] que nous appelons le culte simple ou primitif de la Nature ou d'une manière générale, prépolydémonisme; par opposition [redacted] l'animisme ou polydémonisme, parce que dans le stade de l'animisme ou [8] polydémonisme, le peuple croit [redacted] des puissances spirituelles, soit incarnées, soit libérées de la

matière. En d'autres termes, la philosophie rudimentaire de l'animisme ou du polydémonisme présuppose l'existence d'un esprit ou d'une puissance divine invisible inhérents à l'objet visible dans la Nature. Ce n'est pas cet objet qu'ils adorent, mais l'esprit dont il est la représentation. C'est ainsi que dans l'ancienne Égypte, les dieux du Soleil : Ra et Aten, ont passé [redacted] l'origine par le stade du préanimisme ou animatisme, et, par degrés, au stade de l'animisme; [redacted] Babylone, le dieu du Soleil Shamash, a la même histoire; c'est également le cas de Zeus, le dieu du Ciel de la Grèce antique, et de l'Hermès grec, à l'origine une borne de pierre, comme l'indique le nom du dieu. Dans l'Inde védique, le dieu du vent, Vâta, représente un dieu du vent dans la phase animatiste; tandis que Vâyu, dieu du vent, apparaît dans la phase animistique de la religion hindoue. Il en est de même pour les divinités du Shintō. Nous pouvons trouver une trace d'un simple culte naturel qui [redacted] existé dans le Shintō, la plus ancienne forme de croyance religieuse chez les Japonais. Dans le *Hishizume no Matsuri no Norito*, « Rituel de la cérémonie de placation du dieu du Feu », on mentionne tour à tour et indifféremment le Feu phénomène physique, et le dieu du Feu, sans qu'il soit fait de distinction entre cette divinité et la [9] manifestation physique qui tombe sous les sens. L'histoire de l'évolution du dieu du Feu védique Agni, nous conduit aux mêmes conclusions. Dans l'ancien Japon le dieu du Feu était appelé Kagutsuchi, le Rayonnant, ou Homu-

subi, Celui qui fait naître le Feu, et il n'y avait pour ainsi dire pas de distinction entre le dieu du Feu et le Feu lui-même. Ainsi nous lisons dans le *Hishisume no Matsuri no Norito* :

« Quand Izanami donna le jour à [redacted] dernier fils Homusubi, *dieu du Feu*, elle en eut l'organe brûlé ce dont elle succomba... Et voici qu'en donnant naissance au *Feu* ses organes secrets furent brûlés. »

Nous voyons ici les mots « *Feu* » et « dieu du Feu » employés indifféremment par le même auteur pour désigner une seule et même chose. Je partage sur ce point l'opinion d'Aston [1]. Les anciens Japonais semblent avoir eu la même croyance en ce qui concerne le vent. Je pense qu'ils ont fait très peu de distinction entre le dieu du Vent (le Vâyu des Hindous), et le vent lui-même (Vâta des Hindous). En [redacted] rapportant aux ouvrages historiques japonais : le *Nihongi* ou *Chroniques du Japon*, et le *Kojiki* ou *Chroniques des choses d'autrefois*, nous y voyons que l'esprit japonais [redacted] cette époque [redacted] faisait pour ainsi dire aucune distinction entre le dieu du Vent et le Vent lui-même [10]. Dans le *Nihongi*, un passage décrit comment le corps d'un transfuge du nom de Amewakahiko, fut ramené de la Terre à la Plaine du Ciel, et à cette occasion le [redacted] du messager céleste qui fut chargé de cette mission varie suivant les versions : c'est tantôt Hayachi no Kami ou dieu du Vent, et tantôt

1. W. G. Aston, *Shintô*, [redacted] *Way of* [redacted] *Gods*, p. 316.

le Vent lui-même. Il me semble que pour les anciens Japonais le soleil, la lune, les mers, les rivières, les montagnes, les arbres et les plantes, et le « Pays des huit Grandes Iles », c'est-à-dire le Japon, sont tous des créatures vivantes issues du Dieu Izanagi et de la Déesse Izanami, et dans cette [redacted] ces objets naturels sont considérés comme étant réellement des créatures surnaturelles, mystérieuses et surhumaines, c'est-à-dire des « Kami » [1] (Dieux).

Sur ce point l'auteur est parfaitement d'accord avec le docte Motoori : il existait dans l'ancien Japon un culte simple de la Nature consistant en l'adoration du soleil, de la lune, des montagnes, de la mer et des arbres. (Voir Motoori Norinaga, *Kojikiden* ou *Commentaire sur le Kojiki*, vol. VI; *Œuvres complètes*, vol. I, p. 151, 357; *Ise-Futamiya-Sakitake-no-Ben*, *Œuvres complètes*, IV, 739).

C'est pourquoi [redacted] lisons dans le *Manyōshū*, ou *Collection des Dix Mille Feuilles* : [11] « Le plus haut pic du mont Fuji [2]... est [redacted] merveilleuse divinité... qui garde le Japon... » (*Manyōshū*, vol. III).

Nous apprenons donc qu'il n'y avait au commencement aucun sanctuaire dédié [redacted] une divinité sur le mont Fuji, parce que la montagne elle-même est [redacted] divinité.

1. Ainsi nous avons l'expression « Shintō » ou « Kami-no-michi », « La Voie des Divinités ou Dieux » (ou « La Voie Divine »).

2. « Mais, c'est assurément une Divinité merveilleuse! Au Yamato, pays du Soleil Levant, il [redacted] le Dieu, il est le Trésor ». Aston, *History of Japanese Literature*, p. 40, 41.

Le fameux mont Tsukuba dans la province de Hitachi est également une divinité, aussi dans le *Manyōshū* (*ibid.*) les sommets mâle et femelle sont appelés : « Les divins Époux l'un à côté de l'autre ».

Selon le *Nihongi*, en l'an 692, [redacted] l'impératrice Jitō, des messagers impériaux furent envoyés aux fameuses montagnes et rivières du pays pour leur demander la pluie (*E. T. N.*, vol. II, p. 407, 408). Dans ce cas il me paraît que les montagnes et les rivières sont elles-mêmes des divinités.

Encore au XIVème siècle, il me semble que d'après le *Daijingū Sankeiki* ou *Journal de Pèlerinage aux Temples d'Isé*, de Saka Shibutsu, il existait à Isé un culte de la Nature sous la forme de la dendrolâtrie, déifiant et adorant un cerisier, appelé « Sakura no Miya », à l'intérieur de l'enceinte du grand temple d'Isé.

Le Tonnerre lui-même, pour l'esprit simple des anciens [12] Japonais, n'est rien d'autre qu'un Narukami ou Dieu Grondant. En d'autres termes ils adoraient les grondements du tonnerre. Le *Honchō Seiki*, ouvrage historique japonais, décrit le Tonnerre comme une sorte de comète qui s'abat sur les toits des maisons et les détruit [1].

1. Nous trouvons ceci dans une description de l'an 1146 sous le règne de l'Empereur Konoe. K. T., vol. VIII, p. 525.

Comparez l'animatisme des Chinois, des Grecs et des Romains (W. Hopkins, *History of Religions*, p. 240, 494. Clifford Moore, *Religious Thought of the Greeks*, p. 225).

CHAPITRE II

PHASES ANIMISTIQUES DU CULTE DE LA NATURE PARMI LES JAPONAIS. LA COMPLEXITÉ DE CE CULTE.

[13] Comme nous l'avons déjà vu, d'une part, le soleil lui-même était divin, le disque solaire, tel qu'il tombe sous les yeux, était un dieu. D'autre part, le soleil était représenté sous des traits humains, avec les passions, la volonté, la sensibilité d'un être sexué. Cette divinité du soleil est Amaterasu-Ōmikami, ou « La grande divinité du ciel éclatant », encore appelée Ohirumemuchino-Kami ou « Celle qui possède le grand soleil » c'est-à-dire l'esprit du soleil, qui après s'être disputé avec son frère, le bouillant Susano-o-no-Mikoto, avait trouvé un refuge dans les grottes célestes. De plus, les Japonais d'autrefois avaient une Déesse du soleil levant, Wakahirume-no-Mikoto, qu'on nous représente ultérieurement comme la sœur cadette d'Amaterasu-Ōmikami qui était elle-même le grand soleil de midi. Hiruko est un dieu du soleil, qu'il faut distinguer de la grande déesse du soleil et de sa sœur divine. Trompé par les caractères chinois, le

docte Motoori Norinaga lui-même, a interprété Hiruko comme « L'enfant sangsue » tandis que le [14] célèbre romancier Bakin, Shikida Toshiharu et le professeur K.-A. Florenz ont entendu que Hiruko était un enfant né du soleil ou en d'autres termes un jeune soleil, c'est-à-dire [redacted] étoile [1].

Remarquons en passant que le dieu du soleil Hiruko, a cédé la place [redacted] la déesse du soleil [2], Ōhirumemuchi-no-Kami. De même, à Argos, la déesse du ciel Dione [3], contre-partie de Zeus, dieu du ciel, fut longtemps oubliée, tandis que Zeus seul disposait du pouvoir suprême, et qu'il était révéré dans Homère comme le père et le roi des dieux et des hommes.

Sous ce travestissement de la mythologie japonaise, les divinités de la nature ainsi personnifiée peuvent être considérées comme les produits d'un culte complexe de la nature parmi les anciens Japonais.

Tsukuyomi-no-Mikoto, personnification mâle de la Lune, se promenant dans le ciel nocturne, ainsi que le représente un des poètes du *Manyōshū*, est le produit d'un état de religiosité caractérisé par un culte complexe de la nature.

Les étoiles n'ont jamais occupé une place significative dans les premières croyances shintō, bien qu'on ren-

1. Cf. Bakin, *Gendo Hogen*, *H. Z.*, vol. Ia, p. 439. K. A. Florenz, *Orientalische Religionen*. S. 196 (*Kultur der Gegenwart*).
2. *ShikidaToshiharu*, *Kojiki-Hyōchū*, vol. Ia.
3. Cf. E. O. Barton, *Religions of the World*, p. 247. Voir également G. Murray, *Five Stages of Greek Religion*, p. 77.

contre le dieu du mal Amatsu Mikahoshi, l'auguste étoile du ciel, en d'autres termes Amatsu Kagaseo, le brillant mâle [15]. Plus tard, sous l'influence des croyances chinoises et bouddhistes, le dieu des étoiles japonais fut identifié avec l'étoile polaire Myōken (Skt. Sudarsana) et finalement avec Ame-no-Minakanushi-no-Kami, le seigneur divin du centre des cieux, la suprême divinité céleste. Dans le stade animistique du développement religieux dans lequel les arbres et les plantes étaient doués de la parole, le tonnerre était « Le Très Haut [1] » (Takatsu-Kami). Susano-o-no-Mikoto était du point de vue mythologique le dieu de l'orage, tandis que Kurao-kami ou Takaokami est le dieu de la pluie; et le dieu du vent primitif avait une double représentation : Ame-no-Mihsahira, l'Honorable Pilier du Ciel et Kuni-no-Mihashira, l'Honorable Pilier de la Terre, dans un des rituels shintō [2]; et le dieu du vent était différencié au point de vue du sexe en Shinatsuhiko ou dieu du vent et Shinatsuhime ou déesse du vent, dans le *Kojiki*.

Owatatsumi-no-Kami, dieu ou esprit de la mer est le Poseidon japonais; Oyamatsumi-no-Kami est le dieu ou esprit de la montagne. Dès le règne de Keikō Tennō, l'Empereur observant la sublime beauté de hautes chaînes de montagnes dans une certaine région [16] du Kyūshū, demanda si une divinité habitait dans ces

1. Cf. K. A. Florenz, *Ōharai-no-Norito or Ritual of the Great Purification* (*T. A. S. J.*, vol. XXVII, Part. I), p. 61 et note 47.

2. Sir E. Satow, *Ancient Japanese Rituals* (*T. A. S. J.*), Part. II, p. 436, 437.

montagnes et quelqu'un de sa suite lui répondit qu'il y avait une déesse appelée Yametsuhime, (remarquable contre-partie féminine de Yamabiko ou mâle des montagnes). Nous touchons du doigt la distinction faite par les anciens Japonais entre le dieu de la montagne et la montagne elle-même. Une relation identique existe entre la célèbre montagne chinoise T'ai Shan et son esprit gardien appelé T'ai Shan Fu Chün.

Suivant le *Kogoshūi* (*Reflet des Anciennes Histoires*) écrit par Imbe-no-Hironari en 807 nous avons les Esprits gardiens des domaines de l'Empereur (Ikasuri) et les Esprits gardiens de Ōyashima ou du Pays des Huit-Grandes-Iles (Ikushima) (*E. T. Kg.*, p. 34, 35 et notes 62-66).

Sous le règne de l'Impératrice Suiko (599) le Gouvernement ordonna au peuple d'adorer la Déesse du Tremblement de Terre [1] (*E. T. N.*, vol. II, [17] p. 124 et note 2).

Suivant le *Nihon-Sandai-Jitsuroku* (vol. XVIII, *K. T.* vol. IV, p. 671) un gouverneur local se purifia et pré-

1. Dans sa traduction anglaise du *Nihongi*, Aston dit que sous le règne de l'Empereur Shōmu (701-750) il y avait dans les cinq provinces autour de Kyōto des Temples dédiés à la Divinité des Tremblements de Terre, mais il me semble qu'il a mal interprété les caractères chinois du *Shoku-Nihongi*, (vol. XI, *K. T.*, vol. II, p. 194) passage qui signifie : « Les fonctionnaires reçurent l'ordre d'aller dans les Provinces voisines de Kyōto et les Sept Grands Districts pour inspecter les temples endommagés par le tremblement de terre ». — D'après Aston, ces caractères signifient : « Les temples dédiés à la Divinité des Tremblements de Terre avaient subi quelque dommage », mais selon moi l'interprétation correcte du passage en question est : « Les Temples, consacrés à quelque divinité, qui ont souffert du tremblement de terre ». Cf. Aston, *E. T. N.*, vol. II, p. 124.

senta des offrandes à la Déesse du Mont Kaimon, un volcan à éruption dans la Province de Satsuma, afin d'apaiser la colère divine.

Il est relaté que sous le règne de l'empereur Nimmyō (843) la Divinité des sources chaudes de Tamatsukuri reçut le grade inférieur du cinquième rang junior de la cour (*Shoku-Nihonkōki*, vol. XIII, *K. T.*, vol. III, p. 343).

Nous trouvons [redacted] Pluton japonais en Yomotsu-Kami, Dieu du Monde souterrain, avec qui Izanami-no-Mikoto a eu un entretien à sa descente dans les sombres régions (Yomi-no-Kuni) où elle resta pour devenir elle-même ultérieurement déesse du Monde souterrain. Elle occupe dans la mythologie japonaise une place en quelque sorte semblable à celle détenue dans la mythologie hindoue par l'Indien Yama, le premier mortel qui trépassa.

Nous trouvons des traces de dendrolâtrie dans le culte de Kukunochi, Maître ou Esprit des arbres, de Kaya-nohime, Maîtresse ou Esprit de l'herbe, et Toyoukehime-no-Kami, Déesse des céréales, ou Esprit du riz, mentionnés dans le *Nihongi* et le *Norito de l'Engishiki* (*Institutes de la Période Engi*) [1] (901-923). Et [18] même de nos jours nous avons l'expression populaire « Kodama » c'est-à-dire l'esprit d'un arbre.

Les Arbres Sacrés des Cieux (Amatsu-Himorogi) sont

1. Cf. W. G. Aston, *E. T. N.*, vol. I, p. 18.
Voir aussi Sir E. Satow, traduction anglaise du *Ōtonohogai-no-Norito* ou *Ritual of Luck-Wishing of the Great Palace* (*T. S. A. J.*), p. 190.

révérés parce qu'ils sont en relation avec des esprits divins qu'ils incarnent.

Les exemples de zoolâtrie ou thériolâtrie japonaise abondent dans les vieux documents. En premier lieu, le serpent était adoré comme divin. La divinité du Mont-Mimoro se présente [redacted] la forme d'un grand serpent, d'après le *Nihongi* (*E. T. N.*, vol. I, p. 347) et dans l'Ancienne Topographie de la Province de Hitachi (*Hitachifudoki*) compilée dans la sixième année de Wadō (713) sous le règne de l'impératrice Gemmyō, des divinités sont mentionnées qui ne sont pas autre chose que les véritables serpents de la localité [1].

De plus nous devons rappeler que la divinité que Susano-o-no-Mikoto considérait avec un respect mêlé de crainte était [redacted] monstrueux serpent qui, d'après le *Nihongi*, dévorait chaque année [redacted] jeune fille offerte [redacted] sacrifice humain (*E. T. N.*, vol. I, p. 56).

De plus, le loup est une divinité, quelquefois appelée « Ōkuchi-no-Kami » ou « Dieu-à-la-bouche-grande-ouverte » (Kurita, *Kofudoki-Itsubunkōshō*, vol. 1, p. 29).

Le tigre est également un Kami ou divinité redoutable (*E. T. N.*, vol. II, p. 36). Le lièvre et le sanglier blanc en sont [19] d'autres suivant [redacted] *Kojiki* (*E. T. K.*, p. 217) et nous lisons dans le *Nihongi* la théophanie d'une certaine divinité de montagne [redacted] la forme d'un daim blanc (*Ibid.*, vol. I, p. 208); même le ver à soie et la puce

1. Cf. Kurita, *Hyōchū-Kofudoki*, p. 15.

sont des divinités [1] (*E. T. N.*, vol. II, p. 188, et *Osumi-Fudoki* « Ancienne Topographie de la Province d'Osumi ». Cf. Kurita, *Ko-Fudoki-Itsubunkōshō*). Le Yatagarasu ou le corbeau large comme huit largeurs de main, est [redacted] divinité et il y a un temple qui lui est consacré à Uda-no-Kori, province de Yamato (*E. T. N.*, vol. I, p. 115, 116, *Engishiki-Shimmyōchō. K. T.*, vol. XIII, p. 292).

Le fameux milan d'or qui vient en volant au devant de l'empereur Jimmu procédant à une expédition dans la province de Yamato est également un oiseau divin ayant quelque parenté avec la Déesse du Soleil considérée comme l'ancêtre de la famille Impériale du Japon (*E. T. N.*, vol. I, p. 127). Le crocodile est [redacted] grande divinité suivant le *Kojiki* (*E. T. K.*, p. 125) où il est désigné sous le nom de « Sabimochi-no-Kami », le Dieu possesseur de lames; il était adoré par [redacted] certain Kuhao, suivant le *Settsu-Fudoki* « Ancienne Topographie de la province de Settsu » (Kurita, *Ko-Fudoki-Itsubunkōshō*, vol. I, p. 47).

A côté de ces animaux qui sont eux-mêmes des divinités nous en avons d'autres qui sont considérés comme des
[20] messagers divins. Par exemple, le daim est le divin messager de la Déesse de Kasuga; le singe, de la Déesse de Hie; le pigeon, du Dieu Hachiman; le renard, de la Déesse Inari; le héron neigeux, de la Déesse de Kehi; la tortue, de la Déesse de Matsuno; le corbeau, de la Déesse de Kumano, etc. (*Shintō-Myōmoku-Ruijushō*, vol. VI, p. 13).

1. Chez les anciens Égyptiens, [redacted] trouvons le *scarabée* divin, et chez les colons d'Australie le *ngo* divin (insecte) (A. Menzies, *History of Religion*, 1re édition, p. 127. Alexandre Le Roy, *Religion des Primitifs*, p. 74).

CHAPITRE III

FÉTICHISME ET PHALLISME

[21] Les objets fétiches abondent dans le Shintôïsme primitif. Les « Dix Trésors Sacrés Porte-Bonheur » sont un héritage céleste passé de Nigihayahino-Mikoto à son fils Umashimade-no-Mikoto, suivant le *Kujiki* [1]. Les « Dix Trésors Sacrés Porte-bonheur » comprennent le Miroir du Large (Pleine Mer), le Miroir du Rivage, le Sabre de huit empans, le joyau qui inspire la vie, le joyau de parfaite santé et force, le joyau qui ressuscite les morts, le joyau qui éloigne le Mal des routes, l'Écharpe qui protège des serpents, l'Écharpe qui protège des abeilles, et les Écharpes de matériaux et de pouvoirs divers (Cf. *E. T. N.*, vol. II, p. 264, 321, 322, 373. Aston, *Shintô, the Way of the Gods*, p. 293, cf. chap. X).

Ces dix trésors [redacted] divisent en quatre classes : les miroirs, l'épée, les joyaux et les écharpes. Laissant de côté la dernière classe, il en reste trois qui constituent les Rega-

1. Bien que l'attribution du *Kujiki* [redacted] incertaine [redacted] que son authenticité soit très discutée par [redacted] savants, c'est toutefois un livre très ancien dont [redacted] partie tout au moins est authentique au même degré que le *Kojiki* et le *Nihongi*.

lia Divins de l'Empire[1], le Triple Héritage Divin de la dynastie impériale, [22] de même que le Pusaka des indigènes de l'Inde, ou le Churinga [2] de l'Australie Centrale.

De plus, le *Kujiki* attribue quelques vertus surnaturelles, d'ordre miraculeux, aux miroirs, à l'épée, aux joyaux et aux écharpes, car le livre dit : « Si l'on secoue les dix Trésors sacrés Porte-bonheur, ils ressusciteront les morts et guériront la douleur physique » (*Tennō Hongi. K. T.*, vol. VII, p. 322).

De ce qui précède on peut déduire que les Trois Regalia Divins de l'Empire (Sanshu-no-Jingi) de même que les autres objets des « Dix Trésors Sacrés Porte-bonheur » jouaient en quelque sorte dans les anciens temps, le rôle de fétiches.

Des pouvoirs miraculeux sont attribués au Murakumo ou Sabre de Kusanagi, extrait par Susano-o-no-Mikoto de la queue du serpent monstrueux dans la province d'Izumo; avec ce sabre, le prince impérial Yamato-takeru-no-Mikoto coupa l'herbe dans la plaine de Yaizu, Province de Suruga, et grâce au pouvoir miraculeux du Sabre divin, échappa juste à temps à un ennemi Ainu qui voulait traîtreusement le faire périr dans les flammes (*E. T. N.*, vol. I, p. 205).

1. Ces trois classes comprennent le Yata-no-Kagami ou le Miroir de huit Empans, le Kusanagi-no-Tsurugi ou l'Épée qui fauche l'herbe et le Yasakani-no-Magatama ou les Joyaux Courbes toujours brillants et sont le triple héritage symbolique des souverains légitimes du Japon.

2. Cf. Durkheim, *Formes élémentaires de la Vie religieuse* (p. 168-174).

3. Littéralement, l'Épée Murakumo signifie « L'Épée des Nuages assemblés ». L'Épée Kusanagi signifie « L'Épée qui fauche l'herbe. »

Ce Prince, nonobstant son courage, fut mortellement blessé par la mauvaise [23] divinité de la montagne alors qu'il gravissait le Mont Ibuki : il avait laissé le divin sabre de Kusanagi dans la maison de sa femme, à Owari, et était ainsi privé [redacted] protection invisible et surnaturelle.

Nous trouvons encore au Japon dans le *Heike-Monogatari* un cas analogue de croyance en la vertu miraculeuse d'un sabre : le guerrier Minamoto-no-Yoritomo, dans sa jeunesse, fut fait prisonnier par [redacted] ennemi Heike au moment même où il était par hasard séparé du Sabre de Higekiri, le trésor héréditaire de [redacted] famille [1].

De même [redacted] le règne de l'Empereur Suinin, il est dit qu'un sabre traversa miraculeusement, d'un mouvement spontané, la mer pour gagner l'île d'Awaji, où les dévots insulaires le reçurent avec respect et lui bâtirent un temple, à ce que rapporte le récit du *Nihongi* (*E. T. N.*, vol. I, p. 186).

Depuis l'expédition orientale du Prince Yamato-Takeru sous le règne de l'Empereur Keikō, le Sabre de Kusanagi, [redacted] des trois Divins Regalia, a été déposé dans un temple [redacted] Atsuta, Province d'Owari, sous la charge des prêtres shintōïstes, c'est aujourd'hui le Grand temple Gouvernemental d'Atsuta (*E. T. N.*, vol. I, p. 56).

[24] Ainsi, [redacted] le règne de l'Empereur Tenchi (623-668) lorsque Dōgyō, un prêtre bouddhique de Shiragi

1. *N. B. Z. h.* (*A propos de l'Epée*).

(Silla), tenta vainement de dérober le Sabre divin de Kusanagi, gardé dans le Saint des Saints à Atsuta, avec l'intention de l'emporter dans son pays natal, en Corée, la vertu miraculeuse du Sabre empêcha le voleur de réaliser son dessein sacrilège (*E. T. N.*, vol. II, p. 290; *E. T. Kg.*, p. 46, 85. Cf. Hayashi Razan, *Honchō-Jinjakō* « Études sur les sanctuaires shintō du Japon », vol. III, p. 29).

La malédiction du Sabre de Kusanagi, au dire des devins, causa la maladie de l'empereur Remmu en 686, et l'Empereur fut par suite contraint de restituer le Sabre au temple d'Atsuta (Owari) d'où il avait été enlevé.

Il en est de même avec le Yata-no-Kagami, le Divin Miroir, un des trois Divins Regalia. Sous le règne de l'Empereur Yūryaku, suivant la tradition du *Nihongi*, le divin miroir du temple d'Isé fut caché dans la terre sur les bords de la rivière sacrée Isuzu par la princesse Takuhata, prêtresse gardienne du miroir, au moment de son suicide. Mais un arc-en-ciel miraculeux apparut, qui désigna l'endroit où le Miroir avait été enterré (*E. T. N.*, vol. I, p. 341).

[25] Ultérieurement, chaque fois que le Palais Impérial de Kyōto fut détruit par le feu, comme cela arriva fréquemment, le Miroir manifesta d'une manière plus ou moins éclatante ses vertus miraculeuses et [redacted] qualité divine. C'est en référence à ces manifestations qu'Imbe-no-Hironari mentionne dans son livre *Kogoshūi* que le

Sabre et e Miroir étaient assurément des charmes ou des talismans de l'Auguste Personne de l'Empereur (*E. T. Kg.*, p. 35, 37, 72, 73).

Le pouvoir miraculeux du Sabre Divin et du Miroir contre un ennemi nous rappelle la puissance merveilleuse attribuée à l'arche de Jéhovah, dont la présence sur les champs de bataille assurait la défaite des plus ardents ennemis d'Israël, ainsi qu'il est relaté dans l'Ancien Testament. La tradition attribue de semblables vertus miraculeuses au Divin Miroir.

En voici encore [redacted] autre exemple : suivant l'ouvrage historique *Azuma-Kagami*, à la meurtrière bataille navale de Dan-no-ura dans la Mer Intérieure, entre le clan Genji et le clan Heike, quelques soldats de Genji assaillirent les vaisseaux ennemis et furent assez audacieux pour tenter (quel sacrilège !) de crocheter la serrure d'un tabernacle sacré où était placée [redacted] réplique du Divin Miroir (déposé dans le temple d'Isé) comme emblème de la Déesse du Soleil. La Déesse se révéla par une lumière éblouissante et les assaillants en perdirent la raison (*A. K. g.*, vol. IV, [26], p. 115).

C'est une histoire analogue [redacted] celle de l'Arche de Jéhovah, lorsque la colère divine frappa mortellement Uzzah, coupable d'avoir touché le divin tabernacle de [redacted] mains sacrilèges (*II Samuel*, VI, 6, 7) et (*I Chroniques*, xiii, 7, 10). Le Divin Miroir du Japon et l'Arche de Jéhovah semblent avoir participé [redacted] l'origine à la nature de tabous fétiches.

Dans le *Nihongi* nous trouvons une divinité : Amatsu-Kagami-no-Mikoto ou « Auguste Miroir des Cieux » qui est l'apothéose suprême du culte rendu au miroir, transformé lui-même en dieu.

C'est pourquoi il est tout à fait naturel que suivant le *Kojiki*, la Grande Déesse Ancestrale du Soleil Amaterasu-Ōmikami ait donné le Miroir à son petit-fils Ninigi-no-Mikoto quand il descendit sur la terre, lui ait ordonné de regarder le Miroir comme son auguste esprit et de l'adorer comme tel, ainsi qu'il avait l'habitude de le faire dans le ciel (*E. T. K.*, p. 109).

Quelques joyaux ont ainsi un pouvoir magique et miraculeux. Les joyaux que Watatsumi-no-Kami ou le Dieu de la Mer présenta à [redacted] hôte céleste et beau-fils Hiko-hohodemi-no-Mikoto, dans le Palais Royal du Dragon, sont doués d'un pouvoir surnaturel. Les joyaux qui commandent au flux et au reflux de la marée ne sont autre chose que des talismans magiques. En les agitant le possesseur des [27] Joyaux peut commander à sa guise aux mouvements des flots (*E. T. N.*, vol. I, p. 100).

D'après la tradition, lorsque l'Empereur Yōzei, dont le cerveau était [redacted] peu troublé, ouvrit le couvercle de la boîte dans laquelle les joyaux Divins (Yasakani-no-Magatama) étaient gardés, une sorte de nuage blanc s'éleva de la boîte devant l'Empereur frappé de stupeur et de respect (*Kojidan*, vol. I, *K. T.*, vol. XV, p. 4). Le lecteur se rappelle qu'il y [redacted] parmi les « Dix Trésors Sacrés Porte-bonheur » un joyau appelé Makaru-Kaeshi-no-

Tama ou le joyau qui ressuscite les morts qui, lorsqu'il est agité, [redacted] le pouvoir merveilleux de rendre la vie aux morts. Ainsi quand Susano-o-no-Kami et Amaterasu-Ōmikami échangèrent leurs propres trésors et que l'un agita les joyaux tandis que l'autre agitait le sabre, du côté de Susano-o-no-Kami, trois garçons naquirent miraculeusement, et trois filles du côté d'Amaterasu-Ōmikami (*E. T. K.*, p. 47, 49). Cela était dû surtout au pouvoir surnaturel du sabre divin et des bijoux. En conséquence, Imbe-no Hironari dit dans son livre : « Entre ces deux divinités (Amaterasu-Ōmikami et Susano-o-no-Kami) et par la vertu de ces joyaux, l'enfant Akatsu-no-Mikoto naquit. » (*E. T. Kg.*, p. 18). Le même pouvoir magique est attribué au miroir quand le *Nihongi* nous dit que le Dieu Izanagi a eu deux enfants, la Déesse du Soleil et le Dieu de la Lune [28], chaque fois [redacted] élevant un miroir de cuivre dans l'une et l'autre main (*E. T. N.*, vol. I, p. 20).

Après avoir cru qu'un joyau était possesseur de vertus miraculeuses, on en vint [redacted] déifier le joyau lui-même et à [redacted] faire un dieu fétiche. Il est ainsi dit que Akaruhime-no-Kami, déesse du Temple Himekoso, est un joyau rouge (*E. T. K.*, p. 259). Et dans l'Age Divin les joyaux qui entourent le cou de Izani-nago-Mikoto sont déifiés et appelés Divinité de Mikuratana ou Divinité de l'Auguste-étagère-du-Grenier (*ibid.*, p. 43).

Suivant une autre tradition, une pierre au lieu d'un joyau était l'emblème divin du Temple Himekoso (*E. T.*

N., vol. I, p. 168). Nous trouvons ainsi l'existence de la litholâtrie dans l'ancienne religion japonaise. Le *Manyōshū* nous dit également qu'il y avait une pierre fétiche du temps de l'Impératrice Jingō, dans le Kyūshū et qu'elle l'emporta avec elle dans son expédition en Corée afin que le pouvoir magique de la pierre pût retarder jusqu'à son retour du Japon la délivrance de l'enfant *qu'elle portait dans son sein.*

C'est pourquoi cette pierre fétiche est appelée Mihara-shizume-no-Ishi (Chinkaiseki ou Pierre Gardienne de l'Impératrice contre une maternité prématurée). (*Manyōshū*, vol. V).

Dans le *Kojiki* également nous avons une pierre entièrement déifiée sous le nom de Chigaeshi-no-Ōkami ou la Grande Divinité qui empêcha la Déesse Izanami du monde souterrain de retourner sur la Terre [29] (*E. T. K.* p. 38).

Le cas le plus frappant de litholâtrie se trouve dans un ouvrage intitulé *Nihon-Montoku-Tennō-Jitsuroku*[1] « Authentique histoire du Japon dans l'Ère de Montoku-Tennō » (vol. VIII, *K. T.*, vol. III, p. 540). Suivant le récit de ce livre, deux pierres fétiches apparurent soudainement pendant la nuit, au milieu des radiations d'une lumière étrange et terrible, sur la plage de Ōarai, dans la Province d'Hitachi, sous le règne de l'Empereur Montoku (827-858) et les oracles déclarèrent que c'étaient les Dieux Onamuchi-no Kami et Sukunahikona-no-Kami,

1. Ou pour simplifier « Montoku-Jitsuroku ».

qui sont encore adorés dans le Temple d'Ōarai-Isosaki.

Yamada-no-Sohoto, aussi appelé Kuebiko ou le Prince en débris, qui n'est autre chose qu'un épouvantail destiné à protéger les rizières contre les déprédations des oiseaux, est un grand dieu fétiche, « qui connaît tout et tous [redacted] le soleil, bien qu'il se dresse toujours immobile » suivant le *Kojiki* (*E. T. K.*, p. 86, 87).

Suivant Amano-Nobukage, la pioche qui sert à cultiver cérémonieusement le riz dans les champs divins du temple d'Isé est un dieu fétiche (*Saishi-Zatsui* « Collection de mélanges sur les cultes Shintōistes »).

La Divinité du Temple d'Izukashi à Awaji est une paire de sandales que l'Empereur Kōmei (1831-1867) [30] portait lorsqu'il vint en prières au sanctuaire de la Maison Impériale appelé « Kashikodokoro » ou « Naishidokoro », desservi par les prêtresses Shintō de la cour, et où un miroir divin spécial, réplique de celui d'Isé, était déposé. Le Temple d'Izukashi fut construit par le célèbre savant Suzuki Shigetane et il [redacted] couramment connu comme « Okutsusama » ou les « Augustes sandales Impériales » et les bonnes gens de la localité croient encore qu'en y priant ils calmeront les douleurs de leurs maladies.

D'autres fétiches, de forme phallique, auxquels on prêtait des vertus magiques, étaient placés dans les rizières pour apaiser Mitoshi-no-Kami, Déesse des récoltes de riz, suivant le *Kogoshūi* (*E. T. Kg.*, p. 51). De tels emblèmes phalliques étaient l'objet d'un culte général dans les anciens temps, et encore maintenant cette pra-

tique trouve des adeptes dans certains coins reculés du Japon. Les paysans ont cru très sérieusement dans les charmes des fétiches phalliques qui ont souvent une relation étroite avec les rites agraires célébrés dans les temples shintōïstes. Par exemple, à la Fête des Prières pour une riche récolte (Kinensai), le rite shintō printanier d'une nature obscène et orgiaque qui se rattache étroitement au temple Tagata (Higashi-Kasugai-Gun, province d'Owari), un autre rite shintō printanier de même nature dans le temple de Hachiman [31] à Niike, village de Fukuchi, Hazu-Gun, Province de Mikawa, et les cérémonies licencieuses de la culture de riz dans les champs divins du temple Warei (Uwajima, Province d'Iyo), ainsi que celles du temple Sugiyama (village de Takami, Tachibana-Gun, Province Musashi) sont autant de fêtes japonaises dionysiaques ayant trait à la production agricole [1].

Sae-no-Kami, Funado-no-Kami, Dōsojin, Sarutahiko-no-Okami, Amé-no-Uzume-no-Mikoto, Yachimatahiko, Yachimatahime, et Konsei-Dai-myōjin sont autant de Priapes japonais dans le Shintō originel; ils ont trait à l'agriculture sans pour cela abandonner d'autres aspects de la divinité (V. [redacted] essai : *A study of the Developpement of Religious Ideas among the Japanese People as illustrated by Japanese Phallicism. T. A. S. J.*, vol. I, *Suppl.*, décembre 1924).

1. Cf. Martin P. Nilsson, *History of Greek Religion*, p. 91. E. Washburn Hopkins, *History of Religions*, p. 24. D. Hans Haas, *Germanische Religion*, 27, 28, 46 (*Bilderatlas zur Religionsgeschichte*).

CHAPITRE IV

SPIRITISME

[32] Suivant le *Nihongi*, le peuple de l'ancien Japon, dans [redacted] philosophie primitive, croyait que les arbres et les plantes pouvaient parler comme les hommes (*E. T. N.*, vol. I, p. 64) et quelques-uns des Norito ou Rituels Shintô mentionnent également qu'il y avait cette croyance parmi les Japonais primitifs que les rochers, les troncs d'arbres, même les petits brins d'herbes avaient le don de la parole (K. A. Florenz, *Ancient Japanese Rituals. T. A. S. J.*, vol. XXVII, partie I).

La même conception animistique de la Nature se manifeste dans un récit des funérailles célestes du traître notoire Amewakahiko, auxquelles participent différents oiseaux, à l'instar des humains (*E. T. N.*, vol. I, p. 66). Ces passages démontrent que l'ancienne conscience japonaise avait déjà atteint le stade de l'animisme ou du polydémonisme dans ce qu'on a appelé l'Age Divin, ce qui revient à dire que les anciens Japonais croyaient dans les esprits. Suivant quelques anciens livres d'histoire, il y avait parmi les Japonais d'autrefois une

croyance en quatre sortes d'esprits : l'« esprit aimable » (*nigimitama*), l'« esprit revêche » (*aramitama*), l'« esprit heureux » [33] (*sakimitama*) et l'« esprit merveilleux » (*kushimitama*). Ce ne sont pas quatre aspects d'un seul et même esprit, comme beaucoup de savants japonais étaient tentés de le croire [redacted] le régime Tokugawa, et parmi eux Motoori, le fidèle commentateur du *Kojiki*. On admet aujourd'hui que les anciens Japonais partageaient la croyance, si répandue parmi les peuples primitifs, à l'existence de plusieurs sortes d'esprits incarnés dans un même corps. Ainsi les anciens Egyptiens croyaient en deux sortes d'âmes : *ka* et *ba*; les anciens Babyloniens : *zi* et *lil*, les Chinois : *hun* et *p'o*, les Igorot des Philippines : *taka* (âme du vivant) et *annito* (âme du mort), les Aïnus : *moacha* (l'oncle aimable) et *shiacha* (l'oncle rude); les Nègres Calabar croient en quatre âmes (comme les anciens Japonais); quelques aborigènes de Bornéo et de Malaisie en sept âmes; les Laotiens (Indochine française) en trente âmes (Stratton, *Psychology of the Religious life*, p. 267), etc. Suivant le *Nihongi*, le Dieu Onamuchi avait eu un entretien avec son propre double (*alter ego*), *Kushimitama* et *Sakimitama*, et la personne de l'Impératrice Jingō était gardée par l'« esprit aimable » du Dieu-de-la-Mer cependant que les vaisseaux de guerre sous son commandement dans l'expédition de Corée étaient guidés par l'« esprit revêche » du même Dieu.

En ce qui concerne la nature de l'âme ou esprit [34], l'ancienne conception japonaise est brutale et très large-

ment matérialiste, comme c'est le cas habituel chez les peuples primitifs : 1° Le mot japonais « kokoro » âme ou esprit, ou signifiant plutôt à la fois esprit et cœur, est employé dans quelques livres classiques japonais comme synonyme du mot « hara » (ventre). Ainsi dans le *Manyōshū*, le poète a employé l'expression « Mikokoro-o-shizumetamō », littéralement « calmer l'esprit ou le cœur », signifiant « calmer le ventre ou plutôt les entrailles » en attachant deux pierres douées d'un pouvoir magique autour du corps de l'Impératrice Jingō afin qu'elles puissent miraculeusement l'empêcher de donner le jour à un enfant durant son expédition en Corée. (*Manyōshū*, vol. V). Dans le *Kojiki*, au lieu de « esprit ou cœur », le mot « entrailles » est employé (*E. T. K.*, p. 233). Cela montre clairement que l'ancienne conception japonaise de l'âme ou esprit n'était pas complètement débarrassée d'un aspect matérialiste. 2° Les anciens Japonais voyaient leur âme sous la forme d'une lumière (et ensuite possiblement d'une flamme), de telle sorte que le Dieu Onamuchi entrait en conversation avec son alter ego, le *fylgja* teutonique, le *kushimitama* ou « esprit merveilleux » et le *sakimitama* ou « esprit de bonheur », sur la côte de la Province d'Izumo, suivant le *Nihongi*. Une dame de la cour et poétesse, Izumi Shikibu, sous le règne de l'Empereur Ichijō (985-1011) identifia l'esprit avec la luciole (*Jikkinshō* [35], vol. III, *K. T.* vol. XV, p. 799). 3° L'expression archaïque : « mikage » (auguste ombre) signifie « mitama » (auguste âme), si

bien qu'au lieu de l'expression ordinaire « Suminoe-no-Aramitama-no-Kami », on emploie « Suminoe-no-Aramikage-no-Kami » selon le *Ruiju-Kokushi* (vol. XVI). Même actuellement au village de Fuse (Himi-Gun, préfecture de Toyama) [redacted] y a un temple [redacted] la mémoire du célèbre Ōtomo-no-Yakamochi (mort en 785) et le temple est appelé temple Mikage, comme dédié à l'esprit de Ōtomo-no-Yakamochi. 4° Le miroir est l'âme ou l'esprit suivant l'ancienne croyance japonaise : il n'est pas l'emblème de l'esprit, mais l'esprit lui-même. Aussi l'ancestrale déesse du Soleil, en remettant le Divin Miroir à son petit-fils, lui dit que chaque fois qu'il regarderait ce trésor sacré il aurait à le considérer comme sa propre personne divine, et à le révérer comme tel (Cf. *E. T. Kg.*, p. 27, *E. T. N.*, vol. I, p. 83. *E. T. K.*, p. 109). 5° Le fait que le sabre est également regardé comme une âme ou esprit se manifeste par le nom donné à ce sabre : Futsu-no-Mitama (Ame qui coupe bien) (*E. T. N.*, vol. I, p. 115) 6° La croyance était presque universelle dans les anciens âges que le vent est le souffle de l'univers et que le souffle de chaque humain était le souffle même de sa personne. Aussi [36] le Dieu des vents s'appelle Shinatsuhiko (Dieu du grand souffle). Le composé « Tamashihi »[1] signifie « joyau-souffle (vent)-feu »; (toutefois cette tentative d'explication étymologique [redacted] heurte à l'opinion de Tanikawa Kotosuga dans son célèbre

1. Actuellement, [redacted] prononce « tama-shi- ».

Wakun-no-Shiori, dictionnaire du langage japonais, qui donne simplement le sens d'âme ou d'esprit). Nous pouvons en toute sécurité conclure que l'ancienne conception japonaise de l'âme ou esprit est celle de souffle et que l'expression « mourir (shinuru pour shi-inuru) signifie : rendre son dernier souffle, l'âme quittant le corps. 7° Les anciens Japonais envisagent l'âme ou l'esprit comme quelque chose de semblable à la vapeur ou à la fumée ou à une substance grise nuageuse. La vieille légende d'Urashima, le Rip japonais, nous dit qu'à son retour sur la terre, lorsqu'Urashima ouvrit le coffre de longévité qui lui avait été présenté par la belle princesse du Roi-Dragon au fond de la mer, quelque chose comme un blanc nuage, souffle ou vapeur, qui était l'essence même de sa vie, — son âme — s'envola dans le ciel et en un clin d'œil le jeune Urashima devint vieux et décrépit, et finalement trépassa. 8° Les anciens Japonais ont été plus loin. Les étoiles filantes ou météores étaient populairement considérés comme des esprits ou des âmes humaines (*Fusōryakki*, vol. XXIV. *K. T.*, vol. VI, p. 696) [37]. 9° Un [redacted] blanc était regardé comme une sorte d'esprit désincarné; le *Nihongi* mentionne que l'âme ou esprit du Prince Yamatotakeru-no-Mikoto, sous la forme d'un oiseau blanc[1] monta au ciel (*E. T. N.*, vol. I, p. 217), de même que le *ba* égyptien, qui [redacted] la forme d'un héron,

1. La légende grecque raconte que « l'âme d'Aristéas est sortie par [redacted] bouche sous la forme d'un corbeau » (Martin P. Nilsson, *History of Greek Religion*, p. 102).

monte au ciel. 10° Le serpent était considéré comme l'esprit ou l'âme d'un mort. Quand le général Tamichi, eut péri sur le champ de bataille et que son tombeau fut ouvert par son féroce ennemi Ainu, une incarnation de l'âme de Tamichi sous la forme d'un serpent, sortit du tombeau et s'efforça de détruire l'ennemi par lequel [redacted] avait été frappé (*E. T. N.*, vol. I, p. 298).

J'ai énuméré ci-dessus les formes sous lesquelles l'esprit ou l'âme avait l'occasion de [redacted] manifester d'après la croyance des anciens Japonais. Examinons maintenant le rôle de cet esprit ou âme.

Une personne ou un objet naturel, animé ou inanimé, était souvent considéré comme possédé par un esprit désincarné et il en résultait tout naturellement de l'animisme. Nous avons vu plus haut que lorsque l'Impératrice Jingō partit [redacted] expédition pour la Corée, l' « esprit aimable » du Dieu se fixa à la personne même de l'Impératrice pour la protéger, cependant que [38] l' « esprit revêche » du même dieu planait au dessus des vaisseaux impériaux pour les guider (*E. T. N.*, vol. I, p. 229). Dans l'Age Divin, Ame-no-Uzume-no-Mikoto fut possédée et inspirée par une divinité et l'Impératrice Jingō elle-même fut une personne divinement inspirée, ainsi que Ikatsu-no-Omi, qui était un « saniwa » ou « divin médium » par le truchement duquel des révélations étaient reçues. On peut citer comme des personnages divins du même genre les shamans des Mongols, les kiton des indigènes de Formose, les noro des

insulaires de Louchou, les mudang coréens, les pia-atua (boîtes-divines) de la Polynésie, etc. Dans le *Kokon-Chomonshū* (vol. II), nous sommes informés qu'une femme était possédée par la Divinité de Kasuga et était capable de donner de promptes réponses aux questions les plus difficiles que lui posait le moine bouddhique Kōben [1] (1163-1222) de Togano, à Kyōto (*K. T.*, vol. XV, p. 207, 208).

Dans la fête-où-l'on-marche-sur-le-feu qui se célèbre à Seki-no-waki, Yama-Gun, Iwashiro, des personnes possédées par certaines divinités locales deviennent extatiques, balancent des offrandes faites de papier et de bois et marchent pieds-nus sur un feu de charbons de bois [redacted] souffrance. Elles sont véritablement ἔνθεοι dans le vrai sens du mot. Elles sont à l'occasion de cette fête, entièrement hors d'elles-mêmes (Yoshida Tōgo, *Dai-nihon-Chimeijisho*, vol. III, p. 4017).

Afin d'empêcher cet esprit de quitter le corps pour aller à l'aventure, on célébrait la cérémonie destinée à calmer les esprits ou Mitamashizume-no-Matsuri (Chin [39] Konsai) qui date du premier Empereur humain Jimmu, le prêtre étant Umashimade-no-Mikoto (*Kuji-Hongi*, vol. V, *K. T.*, vol. VII, p. 264, 321, 322).

Suivant la loi administrative des funérailles (*Sōsōryō*), il y avait des spécialistes appelés Asobi-Be sous le soin exclusif desquels était conduite la cérémonie propitia-

1. Appelé aussi Myōe-Shōnin.

toire des esprits du mal (*Ryô-no-Shûge*, vol. IV).

Si l'influence qu'un esprit distant exerce sur une personne peut être qualifiée d'obsession, on peut constater une fonction analogue dans le châtiment par le tatari « malédiction divine ». Par exemple, suivant le *Kogoshûi*, quand les paysans agissaient contre la volonté de Mitoshi-no-Kami, la divinité des récoltes de riz, des nuages de sauterelles étaient envoyés, comme malédiction divine, par la divinité en courroux, pour détruire les jeunes pousses de riz dans les champs de riz des offenseurs (*E. T. Kg.*, 2e édit., p. 51, 52). Suivant le *Nihongi*, l'Empereur Ingyô eut beaucoup à souffrir de la malédiction de la déesse des Iles Awaji parce qu'il avait omis de lui faire un sacrifice de coquillages (haliotes tuberculata) (*E. T. N.*, vol. I, p. 323).

L'Empereur Temmu (622-686) tomba malade à la suite d'une malédiction de la Divinité du Sabre Kusanagi, suivant le *Nihongi*. Et Ômononushi-no-Kami d'Izumo, fréquemment, dans son courroux divin, lança des malédictions sur la cour Impériale de Yamato.

[40] De telles malédictions, prenant la forme d'un châtiment pour les offenseurs, peuvent être appelées une fonction divine d'obsession, et en même temps la faveur divine ou la protection occulte du ciel peut être ainsi désignée. Ainsi, l'Empereur Jimmu ou l'Impératrice Jingô conduisirent leurs expéditions sous la protection occulte de la déesse ancestrale du soleil et d'autres divinités.

La volonté divine était souvent révélée dans un rêve. Il est rapporté que durant [illegible] campagnes, l'Empereur Jimmu recevait en rêve les révélations de la Déesse du Soleil, comme il est mentionné dans le *Nihongi*, et c'est par un rêve que l'Ancestrale déesse du soleil révéla à l'Empereur Yūryaku son désir que la déesse de la nourriture Toyouke-Daijin fût mandée de la Province de Temba pour la servir comme divine servante au temple intérieur d'Isé, ce qui fut fait.

Pour connaître la volonté divine, la divination était communément pratiquée dans le Japon d'autrefois, et la tradition nous dit que tout ce qui avait trait à cette divination était contrôlé dans le ciel par Ame-no-Koyane-no-Mikoto (*E. T. N.*, vol. I, p. 53). Dans les anciens temps, la divination était pratiquée en observant la manière dont une omoplate de daim craquait lorsqu'elle était exposée au feu. Ensuite, sous l'influence des méthodes chinoises, la carapace d'une tortue fut employée. Dans son livre intitulé *Seibokukō* [41] « Notes sur la Divination authentique », Ban Nobutomo mentionne diverses méthodes auxquelles je [illegible] puis me référer ici.

Convaincus qu'ils étaient de la puissance occulte du Divin, les anciens Japonais croyaient dans l'ordalie ou jugement de Dieu. Le lecteur est peut-être familier avec le « Kugadachi » ou ordalie de l'eau bouillante — « saimon » chez les Ainu — et l'ordalie du feu des anciens Japonais. Une application de la première nous est fournie sous le règne de l'Empereur Ingyō (*E. T. N.*, vol. I,

p. 316. *Shin-sen-Shōjiroku-Kōshō, Préface*). En ce qui concerne la seconde, il existe la légende de Konohana-no-Sakuyahime, la déesse fleurie de la Beauté, quand elle entreprit de prouver son innocence à son mari l'accusant à tort d'adultère, ainsi que fit Yaśodharā, femme de Siddhārtha, ou Sītā, femme de Rāma, le héros hindou du Rāmāyaṇa (V. *Rāmāyaṇa*, trad. Dutt, p. 162, 164; Griffith, V. 227; *Zappōzōkyō* [Saṃyuktaratnapiṭaka-Sūtra], Catalogue de Nanjio, nº 1329; Chavannes, *Cinq Cents Contes*, III, p. 130).

Comme hommes et femmes vivaient et se déplaçaient sous la dépendance des dieux, les anciens Japonais prenaient très souvent à témoin dans leurs serments l'une ou l'autre de leurs divinités. Notons qu'à l'Époque Divine Amaterasu-Ōmikami et Susano-o-no-Mikoto donnèrent naissance à des enfants au moyen d'un serment.

Quand l'âme d'un homme abandonne le corps, la mort s'ensuit, [42] selon l'ancienne croyance japonaise. Par conséquent, à la mort de Amewakahiko, ses parents et ses amis pratiquèrent des rites pendant huit jours et huit nuits afin de pouvoir ainsi rappeler à son corps son âme momentanément absente (*E. T. N.*, vol. I, p. 66, 67, *E. T. K.*, p. 98).

Les anciens Japonais pensaient que le mort avait une conscience. L'existence de cette croyance nous est prouvée par la tradition d'après laquelle l'âme de Tamichi, le brave guerrier du Japon d'autrefois, lorsqu'il fut tué dans une bataille par les puissantes troupes ennemies des

Emishi ou Ainu, ne perdit pas conscience, bien que son corps eût péri (*E. T. N.*, vol. I, p. 296). Le mort conscient, vivant dans une certaine mesure, a besoin de ses servants, chevaux, armes, etc., de même que durant sa vie. D'où l'existence des « junshi », servants accompagnant leur maître dans l'autre monde en étant ensevelis avec lui, une horrible coutume qui fut proscrite par un édit de l'Empereur Kōtoku (646) au moment de la réorganisation administrative de l'Empire.

Dans de telles conditions, le tombeau est une place où réside l'esprit du mort. Si le mort est déifié, le tombeau, *de facto*, peut être converti en temple où l'esprit divin, qui est un dieu, est adoré. Nous avons ainsi l'ancien chant :

[43] Une douce consolation me suit
Depuis que je me suis agenouillé à côté de la pierre
Et que j'ai offert ces prières
A celui qui règne seul là-bas.

Dans la Province d'Iyo, dès 878, nous avons la « Divinité au Tombeau » (*Nihon-Sandai-Jitsuroku* [1], vol. XXXIV, *K. T.*, vol. IV, p. 494) et la tradition rapporte que lorsque la Déesse Izanami fut tuée par le Dieu du Feu, Kagutsuchi, elle fut enterrée dans le village d'Arima, province de Kii, avec des offrandes de fleurs, bannières au vent, cependant que les fidèles exécutaient devant le tombeau des danses votives avec accompagne-

1. Ou simplement « Sandai-Jitsuroku ».

ment de flûtes et de tambours (*E. T. N.*, vol. I, p. 21, 22). Même actuellement, [redacted] pouvons retrouver dans certaines localités, des temples qui à l'origine étaient des tombeaux. Par exemple, le temple d'Inu [1] à Izumo, dédié à Ame-no-Mikatsuhime-no-Mikoto dans des temps très anciens, n'est pas autre chose qu'un arbre sacré (himorogi) planté sur un tertre qui n'est autre qu'un ancien tumulus. Il en est de même pour le temple de Konda Hachiman à Kawachi.

Nous sommes donc autorisés à dire qu'une des origines du temple shintō est le tombeau où le [44] mort d'autrefois a trouvé le dernier repos.

Considérons maintenant l'endroit où se rendent les morts. Le pays de la mort est appelé « Yomi-no-Kuni » (pour Yami-no-Kuni) ou pays de l'obscurité; ou « Tokoyo-no-Kuni », le pays de l'éternelle nuit. Le pays des ténèbres, l'Hadès japonais, est une région sombre, malsaine et polluée, située dans le coin le plus reculé à l'intérieur de la terre, suivant l'ancienne croyance japonaise. Cette région étant malsaine et polluée, les visiteurs ont nécessairement besoin à leur retour de se laver dans l'eau lustrale. C'est ainsi que d'après la tradition, Izanagi purifia son corps contaminé après avoir visité les régions infernales. Pour les anciens Japonais, la mort est une pollution; ainsi faut-il [redacted] garder de prononcer des mots tels que « mort » ou « tombeau » à l'intérieur du saint

1. Le temple est cité dans l'*Izumofudoki* ou *Ancienne Topographie de la Province d'Izumo*.

Temple d'Isé (*Kōlaijinga-Gishiki-chō*, *G. R. K.* vol. I, p. 41).

Motoori Norinaga, avec le dessein d'être fidèle au sens original des mythes du *Kojiki* et du *Nihongi*, écrit :

Ah! que pour des myriades d'années je puisse conserver cette [vie
Avant d'être condamné à habiter dans le domaine sombre et [pollué de la nuit.

Comme nous l'avons dit plus haut le « Tokoyo-no-Kuni » signifie le pays de l'éternelle nuit, c'est-à-dire le pays où l'obscurité la plus complète dure éternellement. C'est, j'imagine, le premier sens de cette désignation [45]. Mais par degrés on en est venu à une seconde interprétation : la région de l'éternité, la région de bonheur éternel où les habitants ne connaissent pas la mort : le Paradis. Cette idée nous conduit de nouveau au royaume de Takama-ga-Hara, la plaine des hauteurs célestes, qui est le refuge des êtres célestes dans le Shintō, cette conception étant elle-même influencée par les idées taoïstes venues de Chine : le légendaire Mont Hōrai (P'êng Lai), le pays de l'éternité ou de l'éternel Bonheur, devient un pays idéal, où résident les Sennin, personnages mythologiques du taoïsme. En dernier lieu, cette expression peut être considérée comme indiquant un pays éloigné, extrêmement éloigné du Japon, non pas forcément sous terre, mais quelque part dans le monde.

De [redacted] trois significations du mot : « Tokoyo-no-

Kuni », celle du Paradis est en relation étroite avec la Plaine des Hautes Sphères célestes (Takama-ga-Hara) où résident les divinités Shintō. Cette plaine est une région idéale, l'Olympe japonais, où les âmes des morts de l'aristocratie — non du commun des mortels — sont supposées monter ainsi que la Déesse du Soleil et le Dieu de la Lune qui, bien que nés sur la terre, furent envoyés au ciel par leurs divins parents Izanagi et Izanami. Izanagi retourna lui-même au ciel quand il eut [46] rempli sa mission terrestre. C'est le brillant domaine éthéré du glorieux Soleil, tandis que notre pays de Yamato (le Japon) est l'endroit où le soleil est né, Nihon ou Nippon signifiant le lieu de naissance, le berceau du soleil. C'est pourquoi le Japon est un pays de lumière, un royaume de clarté, une place où le soleil brille éternellement, Akitsukuni ou Akitsushima, s'opposant diamétralement au pays de l'éternelle obscurité (Yomi-no-Kuni), le monde souterrain, ou Hadès. Il faut donc rejeter absolument la signification traditionnelle longtemps attachée au mot : Akitsushima, dérivée de la ressemblance du Japon à une libellule sur une carte. La croyance est que les esprits des souverains, des princes, de la plupart des guerriers montent au ciel cependant que ceux du commun des mortels descendent aux Enfers. Le Japon terrestre et l'idéale région céleste bénéficient pour toujours de l'éclat du soleil, cependant que le Monde infernal, entièrement privé de lumière, est un pays hideusement pollué où règne éternellement une

lugubre obscurité. C'est la raison pour laquelle les Japonais de tout temps chérissent d'un amour constant le beau pays de leur naissance, n'envisageant jamais comme les anciens Hindous un au-delà idéal, mais au contraire se gardant de toute pensée de voyager ailleurs. C'est un fait remarquable et l'étudiant pourra se souvenir qu'il constitue une des différences fondamentales de la pensée religieuse entre les Japonais [47] et les Chinois, parce qu'en Chine, depuis des temps immémoriaux, le Ciel lui-même est un Dieu, souvent personnifié comme Shang-ti ou le Souverain suprême, tandis qu'au Japon, Takama-ga-hara ou la Plaine des Hautes Sphères célestes (c'est-à-dire le Ciel) n'est que la demeure des divinités, le Ciel lui-même n'étant jamais une divinité. A notre grande surprise, cependant, sous les règnes des Empereurs Kammei (782-825) et Montoku (851-858) ; à cause de l'influence de la culture chinoise qui fleurissait alors au Japon, il semble que le ciel lui-même ait été adoré à Katano, Province de Kawachi (*Shoku-Nihongi*, vol. XXXVIII, XXXIX. *K. T.*, vol. II, p. 720, 735. *Nihon-Montoku-Tennô-Jitsuroku*, vol. VIII. *K. T.*, vol. III, p. 539). Cela montre à quel point les esprits japonais étaient alors influencés par la culture chinoise.

CHAPITRE V

ANTHROPOLÂTRIE ET CULTE DES ANCÊTRES DANS LE STADE DE LA RELIGION DE LA NATURE

I. — ANTHROPOLÂTRIE PRIMITIVE

[48] Au Japon, les exemples d'anthropolâtrie ou de culte de personnages divins sont innombrables. Nous considérons deux points de vue différents : le culte d'un homme de son vivant et le culte d'un homme après sa mort.

Dans l'ancien Japon, l'Empereur et l'Impératrice sont des Kami ou divinités, même de leur vivant. Ainsi, par exemple, l'Empereur Jimmu était appelé Ame-no-Oshigami ou « divinité-conquérante du ciel » (*E. T. N.*, vol. I, p. 123). L'Impératrice Jingō était également une déesse aux yeux du poète du *Manyōshū* qui dit :

Je murmure ton nom avec une crainte révérentielle,
O Divine Déesse, ô Tarashihime [1] (*Manyōshū*, vol. V.

1. Autre nom de l'Impératrice Jingō. Plus exactement, Okinaga-Tarashihime.

Dans le *Kojiki* elle est appelée déesse par un de [redacted] guerriers au moment de la conquête de la Corée. Le [49] docte Motoori pense que si on la considère comme une déesse elle-même, c'est qu'elle était possédée par les divinités (*E. T. K.*, p. 230).

Dans plusieurs histoires japonaises d'autrefois, l'expression suivante se présente souvent : « L'Empereur, incarnation de Dieu, règne sur le grand pays des huit-îles [1] » indiquant clairement la croyance que l'Empereur est une manifestation humaine du Divin.

L'Empereur Keikō est ainsi désigné : « Une divinité visible aux humains » ce qui signifie, j'imagine, un Dieu incarné, un Dieu capable d'être vu par les hommes. Cf. le passage suivant du *Nihongi* :

« Le Prince [2] répondit et dit : « Je suis le fils d'une Divinité [3] visible aux humains ». Aussitôt les Yemishi furent frappés de respect » (*E. T. N.*, vol. I, p. 206). Suivant le *Fusōryakki*, écrit par le prêtre bouddhique Kōen, vénérable maître du célèbre moine bouddhique Hōnen (1133-1221) qui fonda la Secte Jōdo, un vétéran, Minamoto-no-Yoshiie, était si fort et si courageux que [redacted] ennemis eux-mêmes le regardaient comme une divinité, un dieu fait homme, Deus-Homo. Dans l'histoire intitulée *Mizukagami*, un autre célèbre guerrier, Sakanoue-no-Tamauramro, est également considéré, non comme un

1. C'est-à-dire le Japon.
2. Yamatotakeru.
3. L'Empereur Keikō.

simple mortel, mais comme une créature extraordinaire et surhumaine (*N. B. Z. h.*, vol. [50] XXIII, p. 130, Saga Tennō, *Tamuramaro-Denki* in *G. R. k.*, vol. IV, p. 362).

Le cas mentionné dans le *Mizukagami* est semblable à celui du général Spartiate Lysandre et d'Alexandre le Grand. Les deux guerriers orientaux, Minamoto-no-Yoshiie et Sakanoue-no-Tamuramaro, comme Lysandre, furent déifiés même de leur vivant [1].

Yamazaki Ansai (1618-1682), célèbre savant en classiques chinois, bâtit un temple appelé « Suika-Reisha » en l'honneur de son propre esprit divin, ainsi que fit Onamuchi-no-Kami sur le Mont Miwa dans la Province de Yamato, durant l'Age Divin (*E. T. N.*, vol. I, p. 61).

Les Ōhafuri ou Grands Prêtres Shintō attachés au Temple de Suwa dans la Province de Shinano, et les Grands-Prêtres de la Province de Iyo sous la règle de qui était placé le Temple de Ōyamatsumi-no-Kami ou Dieu de la montagne, étaient considérés comme des dieux vivants sous une forme humaine. De plus, chaque année le Grand Prêtre Shintō du Temple de Suwa était honoré avec des sacrifices d'animaux (soixante-quinze têtes de daims), de même que Demetrius Poliorcète, lorsqu'il restaura la démocratie athénienne en l'an 307 avant Jésus-Christ, fut considéré comme un Dieu vivant et adoré avec des cérémonies religieuses (Chantepie de la Saussaye, *Lehrbuch der Religiongeschichte*, 3 Aufl. Bd.

1. Cf. G. Murray, *Five Stages of Greek Religion*, p. 189.

II, p. 402; Sir J. Frazer, *Magical Origin of Kings*, p. 137, 138).

[51] Les exemples d'adoration d'un homme après sa mort sont plutôt nombreux. Le Japon est la terre classique de la nécrolâtrie ou culte de l'esprit des morts et culte des ancêtres, c'est-à-dire, culte de l'ancêtre mort. Plusieurs mausolées impériaux sont après tout des temples Shintō où l'on [redacted] rend pour adorer les augustes esprits des Empereurs décédés. Il est inutile de citer par exemple le culte rendu à Momoyama, aux Mausolées de l'Empereur Meiji (1852-1912), et de l'Impératrice Shaken (1850-1914), qui illustre parfaitement le cas. De plus, le Tenjin de Dazaifu (Kyūshū) et celui de Kitano à Kyōto représentent le héros Sugawara-no-Michizane (845-903) déifié après sa mort. Tokugawa Ieyasu (1542-1616), fondateur du Shogunat des Tokugawa, a été déifié, à sa mort comme le Tōshōdaigongen, ou le Grand-Héros-Divin qui illumine l'Est, et sa tombe à Nikkō est l'objet d'un culte, tandis que son rival et prédécesseur Toyotomi Hideyoshi (1536-1598) était déifié d'une manière analogue, [redacted] tombe à Kyōto n'étant autre chose qu'un temple aux yeux des fidèles. Il [redacted] est de même pour le Temple Tanzan (dans la province de Yamato), qui était [redacted] l'origine la tombe de Fujiwara-no-Kamatari [1] (mort en 669). Le Temple du Dieu Konda Hachiman à Kawachi a aussi pour origine,

1. Quelques historiens japonais pensent que ce n'est pas la tombe de Kamatari, mais celle [redacted] Fujiwara-no-Fubito, son fils.

selon toutes probabilités (52]) le tombeau de l'Empereur Ojin.

Le Temple d'Akina sur les bords de la Kamogawa à Kyōto est dédié aux ancêtres morts de la famille des Mitsui — une riche famille de négociants japonais dont la réputation est mondiale; — de génération [redacted] génération, bien que chaque paterfamilias fut enterré provisoirement à son décès suivant les rites bouddhiques, il était ultérieurement canonisé à la shintoïste, pour ainsi dire, dans le Temple d'Akina.

II. — Culte des ancêtres dans l'ancien Japon

Etudions maintenant le culte des ancêtres dans l'ancien Japon. Quelques autorités affirment que la religion japonaise [redacted] pour origine le culte des ancêtres, tandis que d'autres lui dénient ce caractère et insistent sur ce fait que le culte de la nature a marqué les débuts de la religion japonaise et que le culte ancestral a été importé de la Chine au Japon après l'introduction du confucianisme dans ce pays. Parmi les autorités étrangères, Lafcadio Hearn défend la première hypothèse cependant que W. C. Aston se rallie à la seconde. Quant à M. Revon et P. Lowell, ils ont adopté une théorie qui participe également de l'une et de l'autre. La théorie du culte ancestral expliquant l'origine de la religion japonaise était très populaire parmi nos savants du Régime Tokugawa et ils la considéraient presque comme évidente d'elle-même,

tandis qu'au contraire [53], Aston attribue l'origine du culte ancestral au Japon à l'influence chinoise sur la pensée religieuse. Suivant Aston, Amaterasu-Ōmikami est une déification du soleil et rien de plus, et nullement à son origine une divinité ancestrale dans le véritable sens du mot. Le culte d'Amaterasu-Ōmikami est en vérité un pseudo-culte ancestral. Je n'appartiens à aucune des écoles ci-dessus mentionnées et je souscris à l'adage latin : « In medio veritas ». J'estime que l'origine de la religion japonaise participe à la fois du culte de la nature et du culte des ancêtres, les deux éléments étant intimement mêlés. Qui peut prouver avec la certitude d'un fait historique que le culte ancestral fait complètement défaut dans l'ancien Japon? Dans l'antiquité nous avons quelques héroïnes au Japon, par exemple, l'Impératrice Jingō qui conduisit en personne l'armée japonaise en Corée et la célèbre Himiko de Tsukushi (Kyūshū) qui régna sur cette localité, ainsi qu'il est mentionné dans le *Gishi* (*Wei Iche*) ou Histoire des Gi (Wei), (*Wajinden* « Section concernant les Japonais) » écrit par Chinju (Tch'en Cheou) sous la dynastie des Shin occidentaux (Si Ts'in) au IIIe siècle. Il est possible que l'ancien Japon ait eu une souveraine appelée Amaterasu-Ōmikami, de même que l'Impératrice Jingō ou Himiko de Tsukushi, et que sa carrière politique ait été inséparablement liée aux mythes solaires dans les temps reculés de la mythologie. Dans ces conditions il ne serait pas déraisonnable de considérer Amaterasu-Ōmikami comme [54] en partie

mythologique (eu égard aux mythes solaires qui lui sont consacrés dans le *Kojiki* et le *Nihongi*) et en partie historique. Ce serait une erreur de croire que tous les récits du *Kojiki*, du *Nihongi* et du *Kogoshūi* soient purement mythologiques et manquent complètement de signification historique. Au contraire, il est absolument certain qu'ils fournissent des matériaux historiques sur l'ancien Japon, bien qu'ils n'aient été compilés sous forme de livres qu'aux VIIIe et IXe siècles.

Certes Amaterasu-Ōmikami a l'aspect d'une divinité solaire, mais en même temps il est possible qu'elle soit un aspect de la grande divinité ancestrale d'où est issue la Famille Impériale japonaise.

Allons plus avant et considérons le temps où le culte des ancêtres a existé au Japon à l'époque historique. Notons en premier lieu que si le *Kojiki* [1], le *Nihongi* [2], le *Kogoshūi* [3] et le *Takahashi-Ujibumi* [4] ont été compilés sous forme livresque seulement au VIIIe siècle ou plus tard, leurs éléments ont une origine très ancienne et par leur intermédiaire, nous pouvons avoir quelques reflets du Japon religieux d'autrefois.

Ceci dit, considérons que le peuple Japonais [55] au temps de Jimmu Tennō, le premier Empereur humain du Japon, avait un culte ancestral, puisque Ame-no-Tomi-no-Mikoto, ancêtre de la famille Imbe, construisit

1. En 712.
2. [redacted] 720.
3. En 807.
4. Vers 757.

un temple — le Temple actuel de Awa — en commémoration de son ancêtre Ame-no-Fututama-no-Mikoto, à Bōshū, afin d'y adorer sa Divinité ancestrale, comme Ame-no-Tomi-no-Mikoto lui-même et [redacted] famille avaient eu l'habitude de pratiquer ce culte avant d'émigrer de Awa en Shikoku pour venir à Bōshū. Ce fait historique ou semi-historique prouve que le peuple japonais croyait aux divinités ancestrales, si nous considérons comme acquis que Ame-no-Futotama-no-Mikoto soit un pseudo-ancêtre de la famille Imbe, comme le présume Aston. On peut donc conclure que le culte ancestral Japonais existait dès le règne de JimmuTennō, fondateur historique de l'Empire Japonais (*E. T. Kg.*, p. 33. *Cf. Takahashi-Ujibumi.* Ban Nobutomo, *Œuvres Complètes*, vol. III).

En outre, dans l'*Engishiki* ou Institutes de la Période Engi (901-923), nous trouvons le Kokusō-Jinja d'Aso, un temple dédié au seigneur local de la Province d'Aso; et la question [redacted] pose de savoir à quel moment et en mémoire de qui [redacted] temple avait été élevé à l'origine?

D'après le *Kujiki*, sous le règne de l'Empereur Sujin, Hayamikatama-no-Mikoto, arrière-petit-fils de l'Empereur Jimmu, fut premier seigneur local de la Province d'Aso ([56] *Kokushō-Hongi*, *K. T.*, vol. VII, p. 425).

Nous pouvons donc déduire avec quelque probabilité que le temple mentionné dans l'*Engishiki* comme dédié au seigneur local de la Province d'Aso a pu être un temple élevé à la mémoire de Hayamikatama-no-Mikoto

par ses descendants, lorsqu'il mourut; ou nous pouvons avancer cette hypothèse analogue que ce temple de Kokusō a été dédié par Hayamikatama-no-Mikoto lui-même à ses ancêtres. Dans l'un et l'autre cas nous avons quelque raison historique de conclure que les Japonais à une époque aussi lointaine que celle du règne de l'Empereur Sujin, avaient une sorte de culte des ancêtres, d'un point de vue historique entièrement libre de toute influence chinoise directe.

En troisième lieu, sous le règne de l'Empereur Keikō, suivant le *Takahashi-Ujibumi*, Mutsukari-no-Mikoto, un des princes Impériaux de Keikō Tennō, mourut durant son séjour à Bōshū, alors qu'il faisait partie de la suite de l'Empereur. A la mort du Prince Impérial bien-aimé et pour récompenser ses talents de maître-queux Impérial, Sa Majesté construisit un temple dans le Palais Impérial et le dédia au Prince qui devint une divinité tutélaire de la cuisine Impériale (*Takahashi-Ujibumi*. Voir Ban Nobumoto, *Œuvres Complètes*, vol. III, p. 73, 74, 107).

Ce Prince Mutsukari étant l'ancêtre de la famille Takahashi, son apothéose n'est autre chose qu'un [57] culte ancestral en ce qui concerne la famille Takahashi. Nous rencontrons là un culte ancestral indépendant de toute influence chinoise directe. Il est inutile d'ajouter que les trois cas ci-dessus mentionnés de culte ancestral ne pouvaient pas avoir subi des influences chinoises importées au Japon à la suite de l'expédition de l'Impé-

ratrice Jingō en Corée, puisqu'ils sont antérieurs [redacted] cette expédition. Ajoutons encore l'exemple suivant :

Sous le règne de l'Empereur Sujin une peste virulente fut enrayée lorsque le Dieu Ōmononushi fut l'objet des prières de son divin fils Ōtataneko [redacted] personne, ainsi que le lui prescrivait la révélation divine faite par l'Empereur dans un rêve terrifiant (*E. T. N.*, vol. I, p. 153).

Dans ce cas, suivant le *Nihongi*, le descendant divin Ōtataneko pratiqua simplement le culte ancestral, même si son divin père Ōmononushi n'a été qu'un pseudo-ancêtre, pour parler comme Aston. Une telle idée ne pouvait apparaître qu'à condition qu'un culte ancestral existât antérieurement sous une forme ou une autre dans la croyance des anciens Japonais. En d'autres termes, nous pensons que nous sommes autorisés à croire que le peuple japonais sous l'Empereur Sujin, pratiquait un culte ancestral nullement dérivé de sources directement chinoises. Rappelons-nous que dans les parties les plus anciennes du *Kojiki* et du [58] *Nihongi* il y a des quantités d'allusions au culte ancestral. Citons-en deux exemples parmi un grand nombre : l'Empereur Jimmu recevait une protection invisible de sa déesse ancestrale Amaterasu-Ōmikami durant [redacted] campagnes dans la province de Yamato. D'autre part la tradition — si je puis dire — de l'Édit Impérial de la Déesse du Soleil, conféré à son petit-fils céleste lors de sa descente sur la terre, [redacted] pourrait exister, même comme tradition, si les

anciens Japonais n'avaient pas eu de croyance en un culte ancestral.

Nous avons déjà vu que la nécrolâtrie existait dans l'ancien Japon, et comme la nécrolâtrie est le culte des morts en général, si les descendants doivent adorer en manière de nécrolâtrie leurs ancêtres morts, il s'établit tout naturellement ainsi [redacted] forme de culte ancestral.

De plus, ainsi que nous le verrons ultérieurement, la conscience religieuse théanthropique des Japonais a développé leur religion dans le sens du culte ancestral, qu'on peut appeler un aspect particulier de la religion théanthropique en général.

CHAPITRE VI

TOTÉMISME ET MONOTHÉISME PRIMITIF DANS LE SHINTŌ ORIGINEL

I. — Traces de l'existence du totémisme dans l'Ancien Japon

[59] A mon avis, le totémisme peut être considéré de deux points de vue différents, zoolâtrie (ou thériolâtrie) et culte des ancêtres. En d'autres termes, le totémisme est une combinaison de zoolâtrie et de culte ancestral. Le totémisme considère qu'un clan tout entier ou un individu descend d'un certain animal ou d'une plante, ou, beaucoup plus rarement, d'un objet inorganique. Par suite, le clan ou l'individu adore telle ou telle classe d'objets organiques ou inorganiques comme divine. Je voudrais définir le totémisme de la manière suivante : C'est une forme d'adoration de certains aspects d'un animal ou d'une plante ou, très rarement d'un objet inorganique, tel que la pluie, un rocher, le soleil, etc., qui est considéré comme ayant engendré le clan ou l'individu.

Ayant ainsi défini le totémisme, essayons de découvrir les traces de son existence dans l'ancien Japon.

Suivant les mythes du *Kojiki* et du *Nihongi*, Toyotamahime, fille du Dieu de la Mer, est la femme de Hikohohodemi-no-Mikoto, l'arrière-petit-fils de la [60] Déesse du Soleil Amaterasu-Ōmikami, et par elle Hikohohodemi no-Mikoto engendra Ugayafukiaezu-no-Mikoto, père de JimmuTennō, de qui on croit que la Famille Impériale est descendue d'une lignée ininterrompue. Toyotamahime, lorsqu'elle donna naissance à son fils, fut transformée en crocodile, suivant une des anciennes traditions. De plus, dans les anciennes traditions du Japon, le crocodile est désigné comme une divinité « Sabimochi-no-Kami » ou le « Dieu de Sabimochi » dans la tradition du *Kojiki* (*E. T. K.*, p. 125) et il fut adoré comme « crocodile céleste » par un certain Kuhao suivant les Fragments documentaires de l'ancienne topographie de la Province de Settsu (Kurita, *Kofudoki-Itsubunkōshō*, vol. I, p. 47).

Jugeant d'après ce que j'ai mentionné précédemment, nous pouvons conclure avec quelque probabilité qu'il peut y avoir eu une croyance totémique parmi les anciens Japonais, [redacted] qui revient à dire que les anciens Japonais avaient pour totem un crocodile.

Suivant les anciennes traditions, Kamotaketsunumi-no-Mikoto, ancêtre de Kamo-no-Agatanushi et dieu auquel est dédié le temple de Kamo à Kyōto, passe pour avoir été un grand corbeau divin qui servit de guide fidèle à l'Empereur Jimmu conduisant ses troupes en

campagne dans le district de Yamato. Plus tard, en l'année [61] 705, pendant le règne de l'Empereur Mommu, un temple fut dédié au corbeau divin à Uda-Gun, Province de Yamato (*Shoku-Nihongi*, vol. III. *K. T.*, vol. II, p. 36).

Ici nous pouvons voir que, dans les anciens temps, il y avait au Japon des gens qui se croyaient les descendants d'un corbeau divin et en conséquonce, nous pouvons conclure qu'il y avait un corbeau totem dans l'ancien Japon.

On peut se rappeler qu'à Itsukushima dans la province d'Aki, et à Kumano dans la province de Kii, les superstitieux habitants parlent encore aujourd'hui très fréquemment des corbeaux divins qui vivent dans ces districts.

Allons plus avant et considérons que quelques objets inorganiques peuvent devenir des totems. Nous pouvons considérer que le Soleil est un autre exemple typique de totémisme dans la religion japonaise, de même que les Incas révéraient le Soleil comme leur totem; les Japonais regardaient en effet le Soleil comme une divinité et le croyaient l'ancêtre divin de la Famille Impériale.

Il va sans dire que les Ainus, les aborigènes du Japon, avaient aussi un totémisme dans leur célèbre fête de l'ours et dans leur croyance à la divinité du hibou, de l'aigle, du loup et du dauphin; ainsi que l'ont montré dans leurs ouvrages le Rév. Dr Batchelor et le Dr Kyōsuke Kindaichi de l'Université Impériale de Tōkyō.

II. — Divinité du monothéisme primitif dans le Shintō

[62] Depuis que la théorie d'Andrew Lang sur le monothéisme primitif [redacted] été publiée, nous avons appris que la croyance à des Êtres relativement grands peut se rencontrer chez des groupes d'un degré de culture assez bas. Le Darumulun (Seigneur Père) et le Mungenngaur (Notre Père) d'Australie, le Puluga des Andamans, le Cagn des Bushmen, le Huilhuembo (créateur) des Araucaniens, et le Nyankupon de l'Ouest Africain sont des divinités de ce qu'on appelle le monothéisme primitif. Le Pachacamac (Créateur) des Incas et le Dingir ou Dimir des anciens Babyloniens appartiennent également à la même catégorie.

Je me permettrai une petite digression pour ajouter que le Dr Underwood [redacted] donné dans son livre *Religions of Eastern Asia* (p. 105, 106) le [redacted] du Dieu Suprême coréen Wanin qu'il considère comme le plus grand Dieu du monothéisme primitif de l'ancienne Corée, mais un examen plus approfondi nous [redacted] permis de découvrir que Wanin n'est pas une divinité d'origine coréenne; au contraire il n'est autre chose qu'un Dieu d'origine bouddhique ou védique, i. e. Sakra devānām Indra, mentionné par le prêtre bouddhique Ichi-nen dans son livre *Sango-kuiji*.

Dans le Panthéon japonais d'autrefois, nous pouvons trouver [63] qu'une sorte de Grand Être existait obscurément dans la Divinité appelée Ame-no-Minakanushi-no-Kami ou le Seigneur Divin du Centre des Cieux. Nous avons de bonnes raisons de croire, du point de vue d'une étude comparative de la religion, que Ame-no-Minakanushi-no-Kami est réellement la Divinité du monothéisme japonais primitif et j'ai publié en détail mes vues sur ce point dans un article paru dans les *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, il y a environ vingt ans. Le lecteur pourra s'y reporter.

Je veux seulement résumer ici le résultat de mes études [redacted] Ame-no-Minakanushi-no-Kami.

1° Dans les mythes du *Kojiki* et le *Nihongi*, nulle activité anthropomorphique d'Ame-no-Minakanushi-no-Kami n'est spécialement mentionnée, tandis que le Divin couple Izanagi et Izanami, la Déesse du Soleil Amaterasu-Ômikami, le Dieu de la Lune Tsukuyomi-no-Mikoto et le Dieu de la Tempête Susano-o-no-Mikoto sont très populaires et entièrement habillés de costumes mythologiques aux somptueuses couleurs.

2° Dans le *Nihongi*, le nom d'Ame-no-Minakanushi-no-Kami est mentionné une fois, et une fois seulement, dans un seul passage. Suivant le *Kojiki*, Ame-no-Minakanushi-no-Kami s'est engendré lui-même. Il n'a ni parents, ni femme, ni enfants. La Divinité s'est créée entièrement par elle-même [redacted] l'origine dans le Takama-ga-Hara ou Plaine des Hautes Sphères Célestes. L'auteur du *Shinsen*-

Kisōki[1] parle de la Divinité à peu près dans les mêmes termes que le *Nihongi* (Cf. *E. T. N.*, vol. I, p. 5).

3° Dans le *Kojiki*, Ame-no-Minakanushi-no-Kami forme une triade avec les deux autres Musubi-no-Kami ou Divinités Productrices — le Grand Producteur Divin et l'Auguste Producteur Divin, et bien que les deux Divinités productrices aient joué un rôle actif important dans les représentations du drame céleste à l'Age Divin, Ame-no-Minakanushi-no-Kami est toujours resté inactif. De même les Araucaniens croient en un Être suprême dont l'existence est vague, le pâle Huillhuembo, créateur de l'Univers et maintenant leur culte actuel a pour objet deux de ses attributs, Huillpapilbo (Toute-Puissance) et Moloquechigeln[2] (Éternité). Et le Nyankupon de l'Ouest Africain est ignoré plutôt qu'adoré, cependant que son délégué le Dieu Bolowissi a des prêtres et des offrandes, ainsi que nous en sommes informés par A. Lang[3].

4° Il convient de noter qu'il n'y avait autrefois aucun temple authentiquement dédié à Ame-no-Minakanushi-no-Kami. Aucune mention de temple qui lui soit dédié n'est faite dans l'*Engishiki*. Les temples [65] qui passent pour lui avoir été construits sont tous d'une origine ultérieure.

1. Ce livre a été compilé dans sa forme actuelle entre 930 et 973 et est conservé à Kyôto, dans la Maison du Vicomte Yoshida dont les ancêtres étaient prêtres shintôistes héréditairement.
2. Voir la description des tribus du sud de l'Amérique dans Gybbon Spilsburg, *Transactions of the History of Religions*, vol. I, p. 92, 93.
3. Lang, *Making of Religion*, p. 227.

5° Ame-no-Minakanushi-no-Kami est le Seigneur Divin du Centre du Ciel suivant le sens véritable de ce nom. Quelle fière désignation pour une Divinité! Et cependant c'est un fait qu'il joue un rôle très réduit, sinon inexistant, dans les différentes scènes du drame céleste dans les mythes du *Kojiki* et du *Nihongi*. Plus tard, il a fait place à un autre Grand Être appelé Kuni-Tokotachi-no-Mikoto ou l'Éternel Être Divin Terrestre. Pourquoi? Parce que la Divinité elle-même appartient au monothéisme primitif — pour adopter la terminologie de Lang.

Quelques savants japonais estiment que le Dieu Ame-no-Minakanushi a été ultérieurement créé au Japon par les Japonais pour eux-mêmes quand ils devinrent familiers avec la culture chinoise, en empruntant à la Chine l'idée religieuse de Shang-ti « le Seigneur du ciel ». Mais cet argument peut ne pas paraître entièrement convaincant d'un point de vue historique. Il semble manquer d'une solide base historique. Quelques critiques sceptiques peuvent dire qu'il est purement imaginaire. Qui peut prouver cette hypothèse sans qu'il subsiste l'ombre d'un doute?

Prenant en considération la croyance en [redacted] dieux suprêmes de différents peuples mentionnés plus haut, non seulement parmi les peuples qui sont encore dans un stade [66] de culture primitif, mais aussi parmi quelques peuples de l'antiquité, si nous réfléchissons à ce qu'était Ame-no-Minakanushi-no-Kami dans les ancien-

nes traditions du Japon, nous pouvons conclure avec quelque degré de probabilité qu'Ame-no-Minakanushi-no-Kami est le Dieu de ce qu'on appelle le monothéisme primitif indigène du sol au Japon, et nous ne voyons guère, nous ne voyons même pas les traces d'importation de la Chine d'un tel monothéisme. Nous ne voyons pas davantage les traces d'une invention artificielle, ainsi que quelques chercheurs l'affirment arbitrairement et dogmatiquement. Nous trouvons une invention savante de divinité dans Ame-Yuzuru-Hi-Ame-no-Sagiri-Kuni-Yuzuru-Tsuki-Kuni-no-Sagiri-no-Mikoto (= Soleil + Lune + Brume céleste + Brume terrestre)[1], divinité mentionnée dans le *Kujiki*, où elle prend la place de Ame-no-Minakanushi-no-Kami du *Kojiki* (*K. T.*, vol. VII, p. 173), d'une manière en quelque sorte analogue à la divinité tardive Zervanem Akaranem en Perse, personnification de l'infini dans le temps, et principe d'unification de Ahura Mazda et d'Ahriman, supérieur au dualisme des dieux du Bien et du Mal, au temps des Sassanides (D'Alviella, *Hibbert Lectures on the Origin and Growth of the Conception of God*, p. 226. Cumont, *Oriental Religions in Roman Paganism; the Mysteries of Mithra*, p. 150).

1. On trouve tous [illegible] prototypes dans les noms des divinités dans le Kojiki. Cf. *E. T. K.*, p. 28 et chapitre XII.

SECTION II. — *Aspect polythéiste du Shintō.*

[67] L'aspect polythéiste du Shintō [redacted] manifeste tout particulièrement dans la description des activités divines durant l'Age Divin, dans le *Kojiki* et le *Nihongi*. Les divinités Izanagi et Izanami, comme mari et femme, sont les principaux créateurs [redacted] procréant les montagnes, les rivières, les arbres et les herbes, le Pays des Huit Grandes Iles aussi bien que les dieux et les déesses.

Parmi les divinités procréées par le divin couple Izanagi et Izanami se trouvaient Amaterasu-Ōmikami, la Déesse du Soleil, Tsukuyomi-no-Mikoto, le Dieu de la Lune et Susano-o-no-Mikoto, l'Impétueux Dieu de la Tempête, qui sont désignés comme « les Trois Nobles Enfants », la Déesse du Soleil, [redacted] caractère doux et aimable, régnant sur la Plaine des Hautes Sphères célestes, le violent Dieu de la Tempête Susano-o régnant sur la mer, suivant une des anciennes traditions, et le Dieu de la Lune exerçant [redacted] souveraineté sur le royaume de la nuit. Ensuite un conflit éclata entre le soleil et la tempête, et la Déesse du Soleil attaquée par le méchant Dieu de la Tempête entra dans une grande colère et se cacha dans la Grotte-Rocheuse du ciel. Finalement, la Déesse du Soleil remporta la victoire et par une décision du conseil des divinités célestes, le Dieu de la Tempête

fut banni du ciel et relégué dans les Enfers ou dans le district d'Izumo.

[68] Lors de cette sentence de bannissement, le Dieu Susano-o eut un entretien d'adieu dans la Plaine des Hautes Sphères célestes avec sa [redacted] Amaterasu-Omikami, et le frère et la sœur, au moyen d'un serment de vertu miraculeuse, donnèrent naissance à huit enfants. Sur les bords supérieurs de la rivière Hi, [redacted] Izumo, le Dieu Susano-o sauva une jeune fille nommée Kushinadahime d'une hydre à huit têtes qu'il tua pour épouser ensuite la jeune fille, de même que Jason, héros de la mythologie grecque, prit Médée pour femme.

Alors le *Kojiki* et le *Nihongi* nous font assister à une autre grande scène du drame divin, où se produit une nouvelle et remarquable phase de conflits entre les habitants du ciel qui arrivèrent de nouveau à Tsukushi, et une branche plus ancienne de la même famille qui avait jusqu'alors habité le pays d'Izumo.

Ōkuninushi-no-Kami, le Grand Seigneur Divin de la Province d'Izumo, qui passe pour être [redacted] descendant du Dieu Susano-o, transmit l'autorité gouvernementale du pays tout entier au Petit-fils Céleste Ninigi-no-Mikoto et [redacted] retira de la vie politique active, ne conservant que la charge des choses religieuses. Et, les affaires étant ainsi réglées, le Petit-fils Céleste fit une descente du ciel sur la terre et demeura à Tsukushi; quelque temps s'écoula avant que le premier Empereur humain Jimmu montât sur le trône et conquit la province de Yamato.

[69] Ainsi se termine l'Age Divin dans le *Kojiki* et le *Nihongi*.

Examinons maintenant d'un peu plus près par quelles créatures divines le drame céleste ci-dessus mentionné a été joué et comment le Shintō s'est développé du polydémonisme au polythéisme dans le vrai sens du mot.

CHAPITRE VII

LE SHINTŌ EN TANT QUE SIMPLE POLYTHÉISME

Dans le stade polythéiste du développement religieux, la religion se différencie, suivant les différences de nationalités ou les caractéristiques mentales des nations, en monolâtrie des anciens Hébreux, hénothéisme ou kathénothéisme de l'Inde védique, religion dualistique de l'ancienne Perse, simples polythéismes des anciens Grecs, Romains et Teutons, — la religion mythologique des anciens Japonais n'étant pas une exception.

Le Panthéon Shintō des anciens Japonais mentionné dans le *Kojiki* et le *Nihongi* se présente manifestement sous cet aspect. Le Divin couple Izanagi et Izanami a donné naissance à Amaterasu-Ōmikami, Soleil femelle, Hiruko, Soleil mâle (moins développé que la Déesse du Soleil), Tsukuyomi-no-Mikoto, Dieu de la Lune, et Susano-o-no-Mikoto, Dieu de la [70] force destructive de la tempête. La Déesse du Soleil, le Dieu de la Lune et le Dieu de la tempête (entièrement distinct du Dieu du vent Shinatsuhiko-no-Kami), chacun gouvernant un tiers de l'univers, c'est-à-dire respectivement le ciel, la

terre et le royaume de la nuit, forment ainsi une trinité japonaise comme celle du Panthéon homérique composée de Zeus, Dieu du ciel, Poseidōn, Dieu de la Mer et Hadès (Pluton) Dieu des Enfers. Comme je l'ai déjà mentionné, Ame-no-Minakanushi-no-Kami, le Seigneur Divin du Centre des Cieux, Takamimusubi-no-Kami [1], l'Auguste Créateur céleste et Kamumimusubi-no-Kami, l'Auguste Créateur Divin, constituent une autre trinité, en même temps que la trinité d'Uwazutsu-no-o, Nakazutsu-no-o et Sokuzutsu-no-o, ces trois dernières divinités étant connues ultérieurement comme le Dieu de la Mer de Suminoe (l'actuel Sumiyoshi de la Province de Settsu), ou le Protecteur divin des navigateurs particulièrement au temps de l'Impératrice Jingō quand elle guerroyait en Corée.

Tagorihime, Tagitsuhime et Ichikishimahime, les trois filles divines de Susano-o-no-Kami, ultérieurement connues comme les trois Divinités de Munakata à Tsukushi, peuvent être également appelées une trinité Shintō.

Dans le *Nihongi*, Kuni-Tokotachi-no-Mikoto ou [71] l'Éternel Être Divin Terrestre a le premier rang dans l'ancien Panthéon japonais, au lieu d'Ame-no-Minakanushi-no-Kami du *Kojiki* et du *Shinsen-Kisōki*.

1. Il y a d'autres Musubi-no-Kami ou Créateurs Divins, ainsi Tamatsumeimusubi, le Créateur d'Ames, Ikumusubi, le Créateur Vivifiant, Terumusubi, le Créateur de Force et de Parfaite Santé corporelle. Cf. *N. T. Kg.*, p. 3.

Yagokoro-Omoikane-no-Kami, le Dieu de la Sagesse, se tient presque toujours aux côtés d'Amaterasu-Ōmikami pour l'assister dans la promulgation des Édits Divins, de même que dans la Grèce antique, Moira, Puissance du Destin, restreint le pouvoir suprême de Zeus, se tenant à ses côtés, et que la Déesse Égyptienne Maat joue un rôle analogue auprès du Dieu du Soleil Ra.

De plus, Tachikara-o-no-Kami, Dieu de la Force physique, maintient la Déesse du Soleil hors de la cave rocheuse du ciel et l'empêche d'y rentrer.

La Déesse du Soleil a cinq fils (Ame-no-Oshihomimi-no-Mikoto, Ame-no-Hohi-no-Mikoto, Amatsu-Hikone-no-Mikoto, Ikutsu-Hikone-no-Mikoto, Kumanukusubi-no-Mikoto) et une fille ou sœur Wakahirume-no-Mikoto (suivant le *Shoku-Nihongi* et le *Kujiki*) [redacted] tandis que le Dieu de la Tempête Susano-o [redacted] trois filles divines ci-dessus mentionnées, ainsi qu'une autre fille Suséribime et [redacted] fils, Itakeru-no-Kami.

Parmi les demi-dieux ou héros (ἥρωες), nous avons Ōkuninushi-no-Kami, le héros de la culture et dieu tutélaire de la Province d'Izumo; Sukunahikona-no-Kami, le divin collaborateur [72] d'Ōkuninushi-no-Kami pour le progrès des cultures : récupération des terrains vagues, extermination des bêtes féroces dans les montagnes et les plaines, invention de la médecine, incantation, etc.; Kotoshironushi-no-Kami, fils de Ōkuninushi-no-Kami, le Dieu du célèbre temple de Suwa dans la Province de

1. *K. T.*, vol. VII, p. 6-06, p. 202.

Shinano, ainsi que Ame-no-Koyane-no-Mikoto et Futotama-no-Mikoto qui se partageaient le service divin à l'Age Divin, avec aussi la divine prêtresse Ame-no-Uzume-no-Mikoto, dont le divin compagnon Sarutahiko est également un génie qui apparaît pour guider le petit-fils céleste Ninigi-no-Mikoto lors de [redacted] descente du ciel sur la terre.

Les anciens Dieux de la Guerre Takemikazuchi-no-Kami et Futsunushi-no-Kami sont très actifs dans les scènes du drame céleste. Ils rendent des services distingués à la Maison Impériale comme messagers envoyés à Izumo pour persuader Ōkuninushi-no-Kami d'abdiquer sa souveraineté sur le Pays en faveur du Souverain Céleste. Le rôle joué par le Petit-fils Céleste Ninigi-no-Mikoto et son épouse Konohana-no-Sakuyahime, fille du Dieu de la Montagne Ōyamatsumi-no-Kami, jeune déesse dont la beauté est semblable aux cerisiers en fleurs, attire spécialement notre attention. Il nous amène à une autre scène dramatique : la visite de Hikohohodemi-no-Mikoto au Palais du Roi-Dragon de Owa-tatsumi-no-Kami, [73] Dieu de la Mer, et nous révèle l'attachant épisode de son mariage avec la fille du Dieu de la Mer, Toyotamahime, durant les trois ans qu'il passe dans ce palais. Ōgetsuhime-no-Kami, encore appelée Toyoukehime-no-Kami, ou Uka-no-Mitama, est une déesse de la Nourriture, et durant le règne de l'Empereur Yūryaku un temple lui fut édifié — l'actuel Gekū ou temple extérieur d'Isé.

Avant qu'Izanami eût été tuée par le Dieu du Feu Kagutsuchi et fût descendue aux Enfers, dont elle devint la grande Déesse, il y avait eu une Déesse du Monde souterrain, suivant la tradition du *Kojiki*. De plus, il y a des divinités du bien et du mal, principalement au [redacted] physique du mot : Kannaobi-no-Kami et Magatsubi-no-Kami.

En étudiant la mythologie japonaise, il est inutile de le dire, la légende de Susano-o-no-Kami et de Kushinadahime nous rappelle la légende grecque de Persée et d'Andromède, et les caractères d'Ōkuninushi-no-Kami et de Suserihime ont une ressemblance étroite avec ceux du héros grec Thésée et de son épouse Ariane, ou de Jason et de la sorcière Médée, tandis que la descente d'Izanagi au Yomi-no-Kuni (Monde souterrain) à la recherche de son épouse bien-aimée Izanami et son impuissance à la reconquérir, pour cette raison qu'il manqua à la promesse qu'il lui avait faite dans l'Hadès, ont [redacted] parallélisme évident avec l'histoire du poète mythique Orphée et d'Eurydice, son épouse regrettée.

[74] De même que les divinités homériques habitent l'Olympe, les principales divinités Shintō habitent la Plaine des Hautes sphères célestes. Sur [redacted] point, ainsi qu'il est mentionné dans le chapitre IV, la croyance des anciens Japonais diffère entièrement de celle des anciens Chinois, qui adoraient le Ciel lui-même comme un Dieu, Shang-ti 上帝, le Souverain Suprême.

1. *E. T. Kg.*, p. 10, 11.

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, le Shintō est incontestablement un polythéisme dans le plein [redacted] du terme. C'est ainsi que nous avons les expressions : « quatre-vingts myriades de Divinités » ou « huit cents myriades de Divinités » signifiant un grand nombre de divinités, dans le *Kojiki*, le *Nihongi*, et les *Norito* ou Rituels Shintō; et de plus, dans l'*Azumakagami* (vol. XXI), [redacted] authentique histoire du Japon, compilée au XIIIe siècle (Période de Kamakura), le nombre des divinités invoquées lors des fréquents et désastreux tremblements de terre du neuvième mois de l'année 1215 (3e année de Kempō) est estimé à 36.000. Dans certains ouvrages historiques, le nombre de ces divinités est de plus de 1370 [1], parfois plus de 1400 [2].

Dans le *Kishōmon* ou Serment Documentaire, diverses divinités, shintōïstes ou bouddhiques ou quelquefois [75] taoïstes, sont invoquées, ce qui témoigne une fois de plus du caractère polythéiste du Shintō.

Dans le *Shimmyōchō* ou Liste des Temples Shintō dans l'*Engishiki*, au Xe siècle, les noms de 2861 temples sont mentionnés.

Au XIe siècle, il fut ordonné à des Envoyés Impériaux de se rendre aux temples spéciaux du Shintō à Kyōto, dans les provinces de l'Intérieur et à Isé, pour présenter

1. *Cf.* Shimmyō-chyō ou *Inventaire des Temples Shintō* (Catalogue des [redacted] des Temples Shintō), récité au Tōdaiji, un des temples bouddhiques de Nara.

2. On trouve ce nombre dans [redacted] partie des *Inventaires des Temples Shintō*.

les offrandes annuelles aux divinités. Les temples, au nombre de vingt-deux, sont les suivants :

(I) 7 Temples Supérieurs.
1° Le Temple d'Isé.
2° — d'Iwashimizû.
3° — de Kamo.
4° — de Matsunô.
5° — de Hirano.
6° — d'Inari.
7° — de Kasuga.

(II) 7 Temples moyens.
8° Le Temple d'Oharano.
9° — d'Omiwa.
10° — d'Isonokami.
11° — de Yamato.
12° — de Hirose.
13° — de Tatsuta.
14° — de Sumiyoshi (Suminoe).

[76] (III) [illegible] Temples Inférieurs.
15° Le Temple d'Hie (i).
16° — d'Umenomiya.
17° — de Yoshida.
18° — d'Hirota.
19° — de Gion.
20° — de Kitano.
21° — de Nifu.
22° — de Kibune.

Chaque temple ci-dessus mentionné a généralement sous son obédience d'autres temples, si bien que le

nombre des divinités auxquelles un temple est consacré est plus du double de celui des temples énumérés. Là encore se manifeste le caractère polythéiste du Shintōïsme.

Dans le cours du développement de la religion Shintō, sous l'influence marquée du bouddhisme, nous trouvons les « trente Divinités Protectrices », chacune d'entre elles ayant un jour de garde par mois durant l'année entière, suivant le calendrier lunaire, soit pour préserver le Palais Impérial des puissances maléfiques, ou pour préserver la précieuse loi du Bouddha ou *Myōhōrengekyō* [1] (Sanscrit : *Saddharmapuṇḍarika-Sūtra*) contre les influences pernicieuses des mauvais démons.

Suivant le Jingishōjū, les 30 Divinités Protectrices ont [77] chacune un jour où elles sont de garde à la Cour. Les divinités et les jours sont les suivants :

1er	jour	.....	Les Divinités d'Isé.
2e	—	.....	Le Dieu Hachiman.
3e	—	.....	Les Divinités de Kamo.
4e	—	.....	La Divinité de Matsunō.
5e	—	.....	Les Divinités d'Oharano.
6e	—	.....	Les Divinités de Kasuga.
7e	—	.....	Les Divinités d'Hirano.
8e	—	.....	La Divinité du Grand Mont Hie (1).
9e	—	.....	La Divinité du Petit Mont Hie (1).
10e	—	.....	Le Dieu Shōshinshi.
11e	—	.....	La Déesse Marōdo.

1. Prononcé aussi « Hokkekyō » ou « Hokekyō ». Cf. Nanjio, *Catalogue*, No 134.

12e — ..... Le Divin Hachiôji.
13e — ..... La Divinité Imari.
14e — ..... Les Divinités de Sumiyoshi (Suminoe).
15e — ..... Les Divinités de Gion.
16e — ..... La Divinité de Shakuson.
17e — ..... — de Tabeke.
18e — ..... — de Miyama [1].
19e — ..... — de Hyôzu.
20e — ..... — de Nawaka.
21e — ..... — de Kibi.
22e — ..... — de Seta.
[78] 23e — ..... — de Suwa.
24e — ..... — de Hirota.
25e — ..... — de Kehi.
26e — ..... — de Keta.
27e — ..... — de Kashima.
28e — ..... — de Kitano.
29e — ..... — de Ebumi.
30e — ..... — de Kibune.

(*Z. G. R. k.*, vol. III, p. 61-68) [2].

Ainsi que je l'ai déjà mentionné, le Shintôïsme, comme les religions grecque et romaine, est un polythéisme absolu qui [redacted] distingue ainsi en s'opposant au monothéisme de la religion chrétienne ou de l'Islam, si bien que certains fidèles du Shintôïsme ancien style, se rangent à côté

1 Il me semble que le mot « Miyama » est une faute d'impression et qu'il faut lire « Mikami ».

2. Cf. Nitchô (mort en 1610), *Kokka-Shintô-Hiketsu*. Kurokawa Harumura, *Shimmyôchô Kôshô-Dodaifukô*. Cf. Ban Nobutomo, *Œuvres*, vol. I, p. 662-670.

du chef Néo-Zélandais qui professait nettement un polythéisme de tribu, contre l'intolérante religion monothéiste de la Chrétienté, et qui défendait sa foi polythéiste, séculaire et traditionnelle. Heu-heu, le chef en question, répondit sarcastiquement, dit-on, à un missionnaire chrétien :

« Est-ce qu'il y a parmi vous Européens quelqu'un capable de tout fabriquer? L'un n'est-il pas charpentier, un autre forgeron, un autre constructeur de navires, et [redacted] autre de maisons? Il en était ainsi à l'origine. L'un fit ceci [79], l'autre fit cela. Tane [redacted] fait les arbres, Ru les montagnes, Tangaroa les poissons, et ainsi de suite. Votre religion est d'aujourd'hui, la nôtre remonte à une antiquité reculée. N'ayez pas la prétention de détruire notre foi antique avec votre religion qui vient de naître. (Stratton, *Psychology of the Religious life*, p. 259).

Lucien Lévy-Bruhl dit également de l'esprit pré-logique des peuples de la nature. « Chaque plante, d'après lui [il s'agit d'un chef des îles Wallis], avait [redacted] créateur spécial, lequel ne pouvait rien sur les autres plantes. » La mentalité primitive comme on sait, est surtout concrète, et très peu conceptuelle. Rien ne lui est plus étranger que l'idée d'un Dieu unique et universel. » Lévy-Brühl. *La mentalité primitive*, p. 367.

CHAPITRE VIII

ASPECT THÉANTHROPIQUE DES DIVINITÉS SHINTŌ. LE SHINTŌ RELIGION THÉANTHROPIQUE OU HOMOCENTRIQUE

[80] « Nous voyons Dieu dans l'homme et la nature » est une expression des religions théanthropiques qui contraste avec celle-ci : « Voir Dieu au-dessus de l'homme et de la nature », qui est la formule des religions théocratiques. Dans le premier cas, Dieu descend vers l'homme et l'homme devient Dieu, tandis que le second [redacted] trace une ligne de démarcation très nette entre Dieu et l'homme qui sont absolument différents. Les religions du premier groupe ont l'homme pour centre tandis que les autres ont Dieu pour centre. C'est pourquoi on peut appeler homocentriques les religions théanthropiques et déocentriques les religions théocratiques. Suivant les premières l'homme est tout; suivant les secondes Dieu est tout et l'homme n'est rien. Il me paraît que le Shintō nous révèle l'aspect essentiel de la religion théanthropique dès le début.

La tendance théanthropique du Shintō, tout d'abord, se trahit dans l'anthropolâtrie ou adoration d'un personnage divin, pendant sa vie ou après sa mort. Nous avons donc l'adoration de l'Empereur ou d'un héros* encore en vie ou déjà mort; nous avons le [81] culte des Ancêtres, c'est-à-dire le culte de l'esprit de l'ancêtre mort et la nécrolâtrie, soit le culte de l'esprit du mort, comme nous l'avons vu plus haut.

L'Empereur Ōjin est adoré comme dieu de la guerre sous le nom d'Hachiman, bien qu'il s'y trouve des traces d'influence bouddhique. Sugawara no Michizane, ministre malheureux, fut canonisé, si l'on peut dire, comme dieu protecteur de la culture et de la calligraphie, longtemps après [redacted] mort.

Katō Kiyomasa (mort en 1611), fameux guerrier sous Toyotomi Hideyoshi, fut aussi canonisé comme dieu sous le nom de Seishōkō en relation étroite avec la Secte Nichiren, et à Kumamoto [redacted] Kyūshū, sa tombe est devenue un sanctuaire, le centre d'un culte compliqué et de pèlerinages.

2° L'anthropomorphisme, dans le sens le plus complet du terme, [redacted] montre dans le Shintō passé et présent.

Par exemple, le couple divin Izanagi et Izanami sont complètement humains, tels qu'ils apparaissent dans les mythes du *Kojiki* et du *Nihongi*. La déesse du soleil Amaterasu-Ōmikami est aussi tout à fait anthropomorphe dans une scène dramatique devant la caverne céleste, ou quand elle entre en conflit avec son frère, le

bouillant Susano-o-no-Kami. Nous lisons dans un des mythes du *Kojiki* et du *Nihongi*, que Hitokotonushi-no-Kami, dieu incarné, « Arahito-gami » en japonais ancien, passa un jour côte à côte [82] avec l'Empereur Yūryaku, autre dieu sous une forme humaine, à cheval, chassant des animaux sauvages [redacted] le mont Katsuragi (*E. T. K.*, p. 319; *E. T. N.*, vol. I, p. 341).

3° Les divinités Shintō, en tant qu'elles participent de la nature des religions théanthropiques, ont des faiblesses et des ignorances humaines. Même le divin couple, d'Izanagi et Izanami, ignorants de la « copulatio carnis » n'auraient jamais pu consommer le mariage si un hochequeue ne le leur avait suggéré. Il est assez curieux dans ce cas que ce soit un oiseau qui instruise les dieux.

Izanagi et Izanami donnèrent le jour à [redacted] enfant imparfait, Hiruko, l'enfant sangsue, qui à l'âge de trois ans, ne pouvait pas marcher tout seul. L'enfant est imparfait parce que les parents [redacted] sont ni parfaits ni tout-puissants. La cause cachée de la naissance d'un enfant imparfait étant incompréhensible même pour les Parents Divins, ils interrogèrent donc les Divinités célestes (*E. T. K.*, p. 21; *E. T. N.*, vol. I, p. 15) qui eurent recours à la Grande Divination pour en découvrir la vraie cause.

Suivant le *Kogoshūi*, quand Otokonushi-no-Kami, dieu de la Terre, vit que les plants de riz de [redacted] champs se mettaient à mourir prématurément il en fut très effrayé et écouta les avertissements de certains devins.

Le fait que les Êtres divins eux-mêmes ont recours [83]

si souvent à la divination prouve bien qu'ils ne sont pas tout-puissants. Dans la mesure où ils ne sont pas tout-puissants ils doivent mourir. Izanami, par exemple mourut de ses brûlures quand elle mit au monde le feu ou le Dieu du Feu Kagutsuchi (*E. T. N.*, vol. I, p. 21). Amewakahiko, le messager céleste envoyé à Izumo, Ukemochi-no-Kami, déesse de la nourriture et Wakahirume-no-Mikoto, déesse solaire du Matin ou du printemps, moururent tués par leurs ennemis (*E. T. N.*, vol. I, p. 45) juste comme Sarpédon, le divin fils de Zeus, fut tué sur le champ de bataille et Arès, Dieu grec de la guerre, fut mortellement blessé par le héros Diomède et hurla comme une armée de 10,000 hommes, suivant Homère (*Iliade*, v. 971-992); la grande Déesse du Soleil elle-même fut blessée par sa navette quand elle fut effrayée et se réfugia dans la caverne parce que son frère avait été grossier avec elle; de même elle fut attirée hors de la caverne par des mots aimables et le miroir brillant, symbole du disque solaire. Elle s'ennuyait toute seule dans le sanctuaire d'Isé, aussi elle communiqua dans un rêve à l'Empereur Yūryaku son désir que la déesse de la nourriture Toyouke-no-Ōkami vint de Tamba la servir et lui apporter sa nourriture matin et soir comme les dames de la cour servent l'Empereur (*Toyouke-no-Miya-Gishikichō* [84] *G. R. k.*, vol. I, p. 53. Cf. *Jingū-Zōreishū*. *G. R. k.*, vol. I, p. 160).

Toutes ces anecdotes montrent que les divinités Shintō ont diverses faiblesses humaines et la religion

Shintō se trouve donc, *ipso facto*, être une religion théanthropique.

Le Shintō considère tous les phénomènes naturels comme analogues aux incidents de la société humaine; ainsi dans le Shintō l'idée de création est absente, mais nous trouvons par contre l'idée de procréation présentée comme explication de la nature. Nous lisons, par exemple dans le *Nihongi* : « Ils (Izanagi et Izanami) procréèrent ensuite la mer et les rivières plus les montagnes » (*E. T. N.*, vol. I, p. 18). A la différence du Dieu Hébreu Jéhovah, le couple divin d'Izanagi et Izanami ne créa pas l'Univers avec rien comme dans l'histoire de la création de la Bible qui est essentiellement théocratique, ils procréèrent les mers, les rivières, les montagnes, etc... comme un couple marié procrée des enfants. C'est pourquoi, par la suite, le Shintō montra des tendances vers le panthéisme ou le naturalisme panthéiste parce que Dieu et la nature [illegible] sont pas essentiellement différents, mais les objets naturels, tels que montagnes, rivières, arbres et herbes, sans excepter les hommes, sont nés du couple divin Izanagi et Izanami, c'est-à-dire qu'ils sont tous rejetons de la Divinité. Ils sont donc divins eux-mêmes *ipso facto*. « Pas de miracles, mais des lois naturelles » voilà le principe Shintōïste qui gouverne la nature et les hommes. Aussi, quand Konohana-no-Sakuyahime, [85] la belle favorite du Céleste Petit-fils Ninigi-no-Mikoto, devient enceinte après une seule nuit, il doute que l'enfant puisse être de lui parce qu'il se refuse à croire que le

Céleste Petit-fils lui-même puisse provoquer la grossesse d'une femme en si peu de temps, ce phénomène étant inaccoutumé, extraordinaire, c'est-à-dire contraire aux lois naturelles (*E. T. N.*, vol. I, p. 88).

Les descriptions des miracles de Jéhovah dans l'Ancien Testament nous sont très familières. Jéhovah plane bien au-dessus des lois naturelles. C'est un des traits caractéristiques des religions théocratiques. Au contraire dans le Shintō, les Dieux, tout comme les humains, sont soumis aux lois naturelles et ne peuvent leur échapper.

Dans les religions théocratiques Dieu plane au-dessus de l'homme et de la nature, tandis que dans les religions théanthropiques Dieu est dans la nature et dans l'homme et la divinité est inhérente à l'humanité et à la nature. Dans les religions théanthropiques, l'homme et la nature sont mis sur le même plan que Dieu; « les Dieux sont des hommes immortels et les hommes sont des Dieux mortels » selon la définition d'Héraclite. Ainsi dans les religions théanthropiques, les rapports de Dieu et de l'homme sont tout à fait réciproques et le principe « Do ut des » joue entre Dieu et l'homme. Selon Tite-Live, dans un moment de crise un ancien général romain adressa [illegible] paroles [86] à la déesse de la guerre: « Bellone, si tu nous accordes aujourd'hui la victoire, je te promets un temple » (Clifford H. Moor, *Religious Thought of the Greeks*, p. 228).

C'est de la même façon qu'Apollon était invoqué dans la Grèce d'Homère : « Prête-moi l'oreille, Dieu à l'arc

d'argent! qui gardes Chrysa et la belle vallée de Cilla; dont la puissance s'étend jusqu'à Ténédos; O Smintheus, entends-moi! Si mes offrandes ont trouvé grâce à tes yeux; si jamais j'ai brûlé pour toi la graisse des taureaux et des boucs choisis, accorde-moi cette faveur, que tes flèches qui ne manquent jamais leur but, s'abattant sur l'armée grecque, vengent mes larmes! » (*Iliade*, *I*, 45-52).

Tel est aussi le cas de la religion théanthropique du Shintō. Par exemple quand l'Impératrice Jingō implore le secours des divinités contre la Corée, les divinités lui révèlent leur volonté en ces termes : « Si tu nous offres un navire et des rizières, bien peu de chose à proprement parler, nous te donnerons un pays riche » (Cf. *E. T. N.*, vol. I, p. 233). Δῶρα πείθειν καὶ θεοὺς λόγος (*Médée* 964) comme dit Euripide. C'est exactement la formule des prières: « Do ut des ». Pour citer un autre exemple, quand l'Empereur Ingyō chassa toute la journée sans tuer de gibier dans l'Ile d'Awaji, la divination révéla que c'était [87] par la volonté d'Izanagi que le gibier était introuvable; et ce Dieu révéla sa volonté en ces termes : « Si tu te procures une perle merveilleuse qui est au fond de la mer d'Akashi et me l'apportes en offrande, je te donnerai en retour beaucoup de gibier » (Cf. *E. T. N.*, vol. I, p. 322-323).

Dans le *Jōei Shikimoku*[1] ou Code Administratif de l'ère Jōei, nous lisons : « La vénération de la part de l'homme

1. L'ère Jōei correspond à l'an 1232.

rend la divinité d'autant plus élevée, tandis que par la vertu de la Grâce Divine la vie de l'homme est doublement bénie » (*G. R. k.*, vol. XIV, p. 1).

Cette formule montre que Dieu et l'homme sont toujours en rapports réciproques et qu'ils dépendent nécessairement l'un de l'autre. En résumé ce n'est qu'une autre façon de rendre la formule religieuse « Do ut des »[2].

2. En sanskrit nous avons l'expression *Dehi me dadâmi te*, en grec la même idée se rencontre dans l'expression « Ἐγώ εἰμι σὺ καὶ σὺ ἐγώ ».

CHAPITRE IX

LE SHINTŌ, RELIGION NATIONALE DU JAPON, S'Y EST NATURELLEMENT DÉVELOPPÉ

[88] Comme la religion de la Grèce ancienne, comme celle de l'ancienne Rome ou d'Israël, le Shintō est né sur son propre sol, il est à l'origine une création spirituelle de l'ensemble du peuple japonais; il n'a donc pas de fondateur particulier comme en ont le Bouddhisme, le Christianisme ou l'Islam. Le Shintō est aussi vieux que la nation japonaise elle-même, et durera aussi longtemps qu'elle. La religion de la Grèce ancienne, celle de l'ancienne Rome, sont mortes en même temps que les nations grecque ou romaine. Il en est de même pour les anciennes religions de l'Egypte, de l'Assyrie, de la Chaldée, à ne citer qu'elles. Mais la religion japonaise demeure,car la nation japonaise n'a jamais cessé de vivre.

Comme je l'ai déjà montré, Amaterasu Ōmikami n'a pas seulement le caractère d'une divinité solaire, mais celui d'une divinité ancestrale tutélaire[89] de la Famille Impériale, puis par extension, du peuple japonais. Par degrés son aspect solaire disparaît et son aspect ancestral

prend une importance croissante. Le peuple japonais l'adore aujourd'hui au temple d'Isé comme l'Ancêtre de la nation aussi bien que de la Famille Impériale.

Souvent déjà l'Empereur Jimmu l'invoqua au secours de l'Armée Impériale durant ses campagnes dans le district du Yamato. A son tour la Déesse lui révéla souvent en rêve la volonté divine; en guise de présage elle lui envoyait tantôt un corbeau, tantôt une épée; et toujours elle le couvrait de son invisible protection. Durant la conquête de la Corée par l'impératrice Jingō, l'*aramitama* (esprit revêche) d'Amaterasu Ōmikami, appelé « Tsuki-sakaki Izuno-mitama-Amazakaru-Mukatsuhimé-no-Mikoto » apparut à l'Impératrice et lui apporta son aide providentielle. Pendant l'invasion mongole du XIIIe siècle, une tempête divine dispersa la flotte ennemie au large des côtes de Kyūshū, et presque tous les vaisseaux furent détruits : d'après la croyance populaire, [90] c'est la déesse protectrice de la nation, Amaterasu, qui aurait, en réponse à la prière de l'ex-Empereur Kameyama, fait fondre un cataclysme sur l'envahisseur. La tradition veut que trois seulement d'entre les dizaines de milliers de Mongols aient échappé à la mort. Dans le *Jinnō-Shōtōki* de Kitabatake Chikafusa, il est écrit : « Un grand nombre de navires mongols traversèrent la mer pour attaquer le Japon. Dans les batailles livrées près des côtes de Tsukushi, les divinités elles-mêmes apparurent et combattirent aux côtés des nôtres. Un cyclône s'éleva soudain et détruisit rapidement les

innombrables vaisseaux des envahisseurs. Ce fut vraiment une aide providentielle, à une époque pourtant si éloignée de l'Age Divin! manifestation évidente de la Providence qui n'a jamais manqué de sauver notre pays, au moment d'une crise nationale! » (Vol. V, 24).

Fujiwara-no-Tameuji, le messager impérial envoyé au temple d'Isé pour invoquer la déesse ancestrale et protectrice, pénétré de reconnaissance envers elle pour cette délivrance, composa en son honneur un poème de trente et [redacted] syllabes que nous traduisons ainsi :

En réponse à notre ardent appel à la Faveur des Cieux,
Notre déesse, animée d'une divine colère,
A balayé les mers de la puissante flotte ennemie
Et leurs navires sont anéantis et brisés.

Onakatomi-no-Sukekaru [1] (prêtre Shintō mort en 1324), [91] attaché au temple Kasuga-Wakamiya, dit encore :

O vagues de tempêtes venues du grand Océan,
Sachez que vainement votre rage se dépense
Contre les îles sacrées de Yamato,
Qui sont à jamais sous la protection du ciel!

L'auteur de l'histoire japonaise qui a pour titre *Masu-kagami* remarque à propos de cet événement extraordinaire : « Nous voyons donc que notre pays est encore sous

1. Cf. N. Sasaki, *Waka-to-Sensō ou Poésie et Guerre au Japon* dans les *Transactions of the Zaidan-Hojin-Meiji-Seitoku-Kinnen-Gakkai* (*Meiji Japan Society*), vol. IV.

la protection surnaturelle des divinités » (*N. B. Z. H.*, vol. XXIV, p. 213).

Une intervention semblable se manifesta dans le cas de l'invasion d'Israël par le roi assyrien Sennachérib (701 av. J.-C.), lorsque les soldats assyriens furent saisis d'une peste bubonique envoyée sur leur camp par Yahveh courroucé et que dans une seule nuit 185.000 hommes moururent (*II Rois*, XIX, 32-37). « Comme les oiseaux qui volent, le Seigneur des armées défendra Jérusalem. Alors les Assyriens périront par l'épée » (*Isaïe*, XXXI, 5-8).

Comme les anciens Athéniens en reconnaissance du secours apporté par les vents à la flotte à Artemisium, instituèrent un culte de Borée (Farnell, *Outline history of Greek religion*, p. 97), de même le Maître du Japon, pour rendre grâce à la divinité du vent d'Isé qui exauça ses prières, éleva le rang du temple de la divinité du vent [92] à Isé et l'honora par des offrandes officielles (Watarai Ieyuki, *Ruiju-Jingihongen*, *Z. Z. G. R. k.*, vol. I, p. 60).

La déesse du temple d'Isé n'était pas d'ailleurs la seule divinité protectrice du peuple japonais contre ses ennemis; il faut citer encore le dieu de la guerre Hachiman; le dieu du temple de Suwa, Takeminakata; le dieu du temple de Mishima, Oyamatsumi; et même les dieux de Suminoe (à l'origine les trois divinités tutélaires des navigateurs et guides divins de l'impératrice Jingō lors de son expédition en Corée). Hachiman, dieu de la guerre,

fut invoqué en particulier quand la flotte mongole vint nous assaillir. L'ex-Empereur Kameyama envoya un messager impérial à Otokoyama dans les faubourgs de Kyôto pour implorer le secours du dieu de la guerre contre les envahisseurs. Nous pouvons voir encore aujourd'hui les grandes tablettes placées à l'entrée du sanctuaire de Hachiman à Hakozaki en Kyûshû et sur une face nous lisons :

« Que les envahisseurs étrangers soient vaincus! » La tradition veut que l'inscription sur la tablette soit de la main de l'Empereur Daigo [1].

Hitokotonushi-no-Kami lui-même, dieu du mont [93] Katsuragi, rendit son oracle par l'intermédiaire d'un courtisan :

- « Je suis l'esprit qui protège contre les traîtres et les envahisseurs » (*Genkôshakusho*, vol. XV, *K. T.*, p. 884).

Comme les anciens Grecs, les Japonais disaient de leurs victoires : « Ce n'est pas à nous, mais à nos dieux nationaux que revient l'honneur de la journée » [2].

Quoique le Shintô comparé aux autres religions nationales soit très tolérant, il possède pourtant un dieu jaloux semblable au Yahveh des Israélites ou au dieu national des Assyriens, Assur. Quand le Bouddhisme fit son apparition dans le pays, il s'ensuivit donc une controverse pour savoir si les divinités étrangères devaient être

1. Certains l'attribuent à l'ex-empereur Kameyama; d'autres à l'empereur Gotsuchimikado.
2. Cf. Martin P. Nilsson, *History of Greek Religion*, p. 224.

acceptées et si dans ce cas les divinités nationales n'en seraient point courroucées.

Même longtemps après que le Bouddhisme eut été admis, la grande déesse nationale Amaterasu-Ōmikami s'opposa à la construction d'un temple bouddhique près du sanctuaire d'Isé, et, durant le règne de l'Empereur Kōnin, envoya une malédiction (*Shoku-Nihongi*, XXXVI, *K. T.*, vol. II, p. 637).

Il fut donc interdit aux Prêtresses Impériales des Temples d'Isé et de Kamo de parler des Bouddhas ou des Sūtras Bouddhiques; et les fidèles reçurent l'ordre d'éviter l'usage de la terminologie bouddhique dans les enceintes sacrées du temple d'Isé. Il fut par exemple strictement défendu d'y prononcer les termes [94] bouddhiques suivants :

Bouddhas, sūtras, stūpas, moines, upāsakas (fidèles bouddhiques), temples bouddhiques, repas consacrés, mort, tombes bouddhiques (*Kōtaijingū-Gishikichō*, *G. R. k.*, vol. I, p.4; *Engishiki*, vol.V, *K. T.*, vol. XIII, p.201).

L'adoration du dieu de l'Étoile Polaire, quoique très populaire au Japon, fut interdite durant le neuvième mois de l'année 811, parce que la Prêtresse Impériale devait aller ce même mois au temple d'Isé et que le culte du dieu de l'Étoile Polaire était répréhensible à cause de [redacted] origine taoïste. Nous trouvons ici la Déesse nationale du Shintō Amaterasu-Ōmikami en procès avec une divinité astrale étrangère (*Nihon-Isshi*, vol. XIX, *K. T.*, vol. VI, p. 201).

La même intransigeance du Shintō contre la religion rivale, le Bouddhisme, se manifesta par la colère du moine bouddhique (l'ex-Empereur) Gyōnyo (*Zasu-Nikki* « Journal d'un moine bouddhique Impérial »), lorsque l'Empereur Higashiyama pratiqua solennellement la cérémonie Shintō du couronnement en 1687 (4e année Jōkyō).

Chaque divinité nationale est liée à sa propre terre. Le chef Syrien Naaman, par exemple, pour adorer Yahveh en Syrie fut obligé d'emporter deux charges de la terre du Jourdain dans son pays (*II Rois*, V, 17). Une divinité Shintō est à jamais attachée au sol japonais : l'Épée de Kusanagi, l'emblème divin du sanctuaire d'Atsuta, ne put être enlevée du Japon : lorsqu'un moine bouddhique, Dōgyō de Shiraji (Silla), commit le sacrilège en 668 (durant le règne de l'Empereur Tenchi) de vouloir l'emporter en Corée, une tempête s'abattit sur la mer, et empêcha son navire de voguer; l'Épée de Kusanagi ne voulait pas, en un mot, se séparer de sa terre japonaise (*E. T. N.*, vol. II, p. 290; *E. T. Kg.*, note 118, p. 84, 85).

CHAPITRE X

ANCIENNES PRATIQUES SHINTŌ

I. — Cultes ou Rites

[96] Anciennement, comme la religion Shintō était inséparablement liée à l'agriculture, le Niinaematsuri [1] (Shinjōsai) la fête des Récoltes d'Automne ou fête du Nouveau Riz était dès les temps les plus reculés la plus importante des fêtes du Shintō. On peut en suivre l'origine jusqu'à l'époque dite Age Divin, quand, suivant la tradition, le peuple japonais vivait dans la Plaine des Hautes Sphères Célestes. En ce temps, Amaterasu-Ōmikami elle-même présidait dans le Ciel à la fête du Nouveau Riz (*E. T. N.*, vol. I, p. 40), et Amewakahiko, divin messager et traître, observait, dit-on, la même fête (*E. T. N.*, vol. I, p. 66). Également dans le Japon ancien, cette fête [redacted] sans doute été célébrée dans chaque famille quelle qu'ait été [redacted] position sociale.

Le *Hitachifudoki* (*Ancienne Topographie de la province de Hitachi*) dit : Les vieilles gens racontent qu'une fois,

1. Prononcé parfois Niinamematsuri.

alors que le [97] Dieu ancestral circulait dans le pays, la nuit tombant, il demanda asile à la Divinité du Mont Fuji qui le lui refusa parce que ce même soir la Fête de la Moisson ou fête du Nouveau Millet étant célébrée, son logis était par cela même tabou. La loi d'abstinence est trop stricte pour admettre un étranger sacrilège» (Kurita, *Hyōcha-Kofudoki*, p. 5).

Pendant cette fête, le nouveau riz récolté est offert aux divinités de la famille ou du clan et servi en même temps à toute la parenté. Il y a ainsi communion entre les dieux et les hommes — une sainte communion, pour ainsi dire, dans une communauté religieuse du vieux Japon. La fête de l'Ours chez les Aïnus est une communion sainte d'une forme élémentaire dans un stage de religion naturelle, parce que les dieux et les hommes festoient en commun et partagent la chair de leur totem, l'Ours.

Cette fête de communion chez les Japonais est encore appelée « Naorai », « Après-Fête ». Plus tard, quand un nouvel Empereur montait sur le trône, dans l'automne de la même année, la même fête était célébrée, mais sur [illegible] plus grande échelle que d'habitude, on l'appelait Ōniematsuri (Daijōsai) ou Fête de la Grande Moisson et elle constituait une des parties intégrantes des Cérémonies du Couronnement. Suivant le *Jingiryō* ou *Loi d'Administration du Shintō*, comme prélude à cette grande fête, l'Empereur, [illegible] sa qualité de Pontifex Maximus, observait [98] deux formes d'abstinence, une

très stricte, (appelée « Maimi » ou Principale Abstinence pendant laquelle on se voue entièrement aux pratiques religieuses), l'autre moins sévère (appelée « Araimi » ou Abstinence Préliminaire). La première durait trois jours, la seconde un mois (*Ryō-no-Gige. K. T.*, vol. XII, p. 71).

L'origine historique du Ōniematsuri, distinguée du Niinaematsuri, remonte à l'année 673, sous le règne de l'Empereur Temmu (5e jour, 12e mois, 2e année. *E. T. N.*, vol. II, p. 324).

Le lecteur verra ainsi que la Fête du Nouveau Riz est une action de grâces aux divinités tutélaires à la fin de l'année pour l'abondance de la récolte, et il devient ainsi naturel qu'à l'avance, au début de l'année, comme les laboureurs commencent les travaux de printemps dans les champs de riz, des prières soient offertes aux dieux pour assurer une abondante moisson en automne. Cette fête du printemps est appelée la Toshigoimatsuri ou Kinensai mentionnée dans le *Engishiki* (901-923).

En été et en hiver, la Cour Impériale observait le Ōharai ou Rite de la Grande Purification dont il n'est pas utile de donner ici les détails; le lecteur occidental pourra les trouver dans la traduction anglaise du *Rituel de la Grande Purification* par le Professeur Florenz. [99] Faute de place et de temps nous ne pourrons donner ici les nombreux rites annuels mineurs du Shintō mentionnés dans le *Engishiki*.

Au temps reculé des dieux, nous savons que déjà quelques sortes de rites religieux étaient pratiqués, parce

que le *Nihongi* nous dit que Takamimusubi-no-Mikoto dans le Ciel adorait les dieux suivant le rituel Shintō en faveur du Petit-Fils Céleste, plantant les arbres sacrés, plaçant les pierres (*E. T. N.*, vol. I, p. 81, 82), et que l'Empereur Jimmu respectueusement dirigeait les rites d'adoration des Célestes Divinités Ancestrales dans les saints enclos des Monts Tomi (*Ibid.*, vol. I, p. 134).

Suivant le *Kogoshūi* (p. 36, 37), sous le règne de l'Empereur Sujin, un rite religieux de même caractère était célébré au village de Kasanui dans le Yamato [illegible] l'honneur du Divin Miroir et du Glaive. L'Empereur Craignant-Dieu, ordonna qu'avec un respect et un soin spéciaux ces deux divins Emblèmes fussent transportés de la Cour Impériale au nouveau sanctuaire élevé pour les recevoir à Kasanui et le même soir tous les courtisans ayant participé à ces rites chantèrent un hymne divin et toute la nuit prirent part à une fête commune.

Suivant le *Kujiki*, Umashimade-no-Mikoto priait pour la longévité de l'Empereur et apaisait les âmes de l'Empereur et de l'Impératrice par la vertu [100] des « Dix Trésors Propices Sacrés », le Miroir de la Pleine Mer, le Miroir du Rivage, le Glaive-de-huit-empans, le Joyau inspirateur de Vie, le Joyau de Force et de Santé parfaites, le Joyau de Résurrection des morts, le Joyau Gardien des Routes contre le Mal, l'Écharpe de Défense contre le Serpent, l'Écharpe de Défense contre l'Abeille, et l'Écharpe de Matériaux et d'Efficacités divers (*Tennō-Hongi. K. T.*, vol. VII, p. 264, 321, 322. *V.* W.-G. Aston,

Shintô, the Way of the Gods, p. 293. Aussi, *E. T. N.*, vol. II, p. 373). C'est l'origine du Mitamashizume-no-Matsuri (Chinkonsai) ou Cérémonie apaisant-les-Esprits pour la Prospérité de l'Empereur, telle qu'elle est mentionnée dans le chapitre IV.

En 681, l'Empereur régnant Temmu pratiqua l'adoration des esprits des Ancêtres Impériaux (*E. T. N.*, vol. II, p. 351) et en 679 le même empereur rendit un culte au Mausolée de l'Impératrice Saimyô (*E. T. N.*, vol. II, p. 341).

A Arima, dans la province de Kii où se trouve le tombeau de la déesse Izanami, suivant la tradition du *Nihongi*, les villageois adoraient cet esprit divin au sanctuaire élevé sur son tombeau, lui présentant des offrandes de fleurs (*E. T. N.*, vol. I, p. 21).

Dans l'Aika-gun, province d'Izumo, le sanctuaire d'Inu dédié à Ame-no-Mikatsuhime (*Ancienne topographie de la province d'Izumo*) est un ancien tumulus, l'arbre sacré qui y a poussé symbolise la divinité, si on en croit les investigations des archéologues modernes. [101] Même cas pour le sanctuaire de Kawai qui n'est autre qu'un très ancien tumulus connu traditionnellement comme le tombeau de Takekonomikoto-Kawainao descendant de la famille Mononobe (*Shimanekenshi*, vol. III, p. 760).

C'est un fait bien connu que le tombeau de l'Empereur Ôjin est devenu par extension le sanctuaire de Konda-Hachiman en Kawachi.

Suivant l'*Engishiki*, les fêtes annuelles Shintō sont classées sous ces trois rubriques :

(I) Grande Fête :

Ōniematsuri (Daijōsai) ou Grande Fête de la Récolte [redacted] la Cérémonie de Couronnement de l'Empereur.

(II) Fêtes moyennes :

1° Toshigoimatsuri (Kinensai) ou Fête des Prières offertes pour obtenir une Riche Moisson.

2° Tsukinamimatsuri ou Fêtes Mensuelles.

3° Kanniematsuri (Kannamematsuri ou Jinjōsai) ou Fête Impériale au temple d'Isé à l'occasion de laquelle le nouveau riz de l'année est présenté à la Déesse Ancestrale du Soleil.

4° Niinaematsuri (Niinamematsuri ou Shinjōsai) ou Fête de l'Automne (Fête du Nouveau Riz).

5° Fête du Sanctuaire de Kamo.

(III) Fêtes mineures :

1° [102] Oimi-no-Matsuri ou Prières offertes pour une abondante Moisson de Riz au temple d'Hirose.

2° Kazenokami-Matsuri ou Fête de propitiation du Dieu du Vent pour obtenir dans l'année une riche Moisson.

3° Hanashizume-no-Matsuri ou Fête pour apaiser les Mauvaises Divinités des Maladies Épidémiques.

4° Saigusa-no-Matsuri ou Fête du Sanctuaire d'Izagawa à Komori-Machi, Nara, quand les tonneaux de saké consacrés [redacted] la Divinité étaient décorés de « sai-[redacted] ou fleurs de lis sauvages.

5° Ainiematsuri (Ainamematsuri) ou Fête du Riz Nouveau avant le Niinaematsuri.

6° Mitamashizume-no-Matsuri ou Fête pour apaiser les Esprits.

7° Hishizume-no-Matsuri ou Fête pour apaiser le Dieu du Feu

8° Michiaematsuri [redacted] Fête des Divinités de la Route.

9° Sono-Karakami-no-Matsuri [redacted] Fête des Divinités Sono et Kara adorées à la Maison Impériale.

10° Fête du Sanctuaire de Matsunô.

11° Fête du Sanctuaire de Hirano.

12° [103] Fête du Sanctuaire de Kasuga.

13° Fête du Sanctuaire d'Ôbarano.

(*Engishiki. K. T.*, vol. XIII, p. 92).

II. — Offrandes

1° *Offrandes Sacrificielles.*

Les offrandes sacrificielles dans le Shintô consistent ordinairement en riz, légumes, algues, comestibles, *saké*, poissons, oiseaux, animaux, etc.... Suivant le *Rituel des Prières pour une belle Moisson*, et le *Kogoshûi*, un cheval blanc [redacted] noir, un ours blanc sauvage, un oiseau blanc, sont très souvent offerts afin,soit d'implorer la pluie,soit d'arrêter des pluies prolongées (*Shoku-Nihongi*, vol. XXIV et XXXIV. *K. T.*, vol. II, p. 411, 604). En ce cas, je ne sais si ce cheval est réellement une offrande

sacrificielle au sens propre du terme ou s'il est simplement offert comme monture à la Divinité du Sanctuaire de Nifukawakami.

Suivant le *Nihongi*, en 642 (règne de l'Impératrice Kōkyoku), des chevaux et du bétail furent sacrifiés aux divinités de sanctuaires variés (*E. T. N.*, vol. II, p. 174).

Le *Shoku-Nihongi* dit qu'en 791, dixième année d'Enryaku, il fut interdit aux gens d'Isé, d'Owari... et de Kii de sacrifier des bœufs à une divinité chinoise [104] (*Shoku-Nihongi*, vol. XL. [104] *K. T.*, vol. II, p. 777).

Suivant le *Nihon-Reiiki*, sous le règne de l'Empereur Shōmu (701-756), certain richard sacrifia annuellement, pendant sept ans, un bœuf pour apaiser une divinité chinoise irritée (Keikai, *Nihon-Reiiki. G. R. k.*, vol. XVI, p. 53).

Des cas de sacrifices humains sont très souvent mentionnés dans les anciens livres d'histoire japonaise, mais quelques-uns sont purement légendaires, et ces divinités altérées de sang humain, de caractère si cruel, semblent être *numen loci*. Kushinadahime la vierge légendaire fut sacrifiée à un monstre-serpent tenu pour divinité redoutable le cours supérieur de la rivière Hi en Izumo (*E. T. N.*, vol. I, p. 52).

Sous le règne de l'Empereur Nitoku, un certain Kowakubi de la province de Musashi fut sacrifié à la Divinité du Fleuve afin de l'apaiser et la persuader de ne pas briser les digues de la rivière (*E. T. N.*, vol. I, p. 281).

Quand au cours d'un voyage en mer, le Prince Yamato-

takeru fut surpris par une violente tempête, [redacted] femme Tachibanahime se sacrifia volontairement, se jetant dans les flots afin que la vie du Prince Impérial pût être préservée (*E. T. N.*, vol. I, p. 206).

Le « hitobashira », « pilier humain », si fréquent lors de la construction de ponts ou de digues, peut être considéré comme une sorte de sacrifice humain. Entre tant d'exemples qu'on en pourrait citer, le cas de [105] hitobashira d'un certain Sekihachi-Yasutaka au XVIe siècle doit être considéré comme historiquement authentique. Afin de compléter la construction des digues de la rivière Asase-Ishikawa, il se sacrifia volontairement, apaisant ainsi la colère de la Divinité du Fleuve et [redacted] même temps se constituant à jamais l'esprit gardien de la Rivière.

Suivant Jean Crasset, missionnaire catholique et témoin oculaire du Japon féodal, il arrivait souvent que des samuraïs ou des gens de daimyōs (seigneurs féodaux) se tuaient sous les pierres de fondation des murs du château, devenant ainsi volontairementhitobashira ou piliers humains, se sacrifiant aux démons du site et devenant en même temps les nouveaux esprits gardiens du château.

Inutile de signaler ici le « junshi », le suicide d'une femme voulant accompagner son mari dans la mort ou celui d'un serviteur suivant son seigneur dans l'autre monde, les cas en sont trop nombreux dans l'histoire japonaise. Les Empereurs Suinin et Kōtoku prohibèrent

ces coutumes barbares (*E. T. N.*, vol. I, p. 181; vol. II, p. 220) et le *Ryô-no-Gige* compilé en 833 (10e année de Tenchō) nous dit que, par ordre impérial, une semblable prohibition fut faite [redacted] Shinano où ces pratiques étaient d'usage [106] fréquent [1].

Le peuple japonais emploie l'expression « Fête du Sang en l'honneur du Dieu de la Guerre », qui signifie la cérémonie au [redacted] de laquelle est offert le sang des premiers ennemis rencontrés sur le champ de bataille ou le prisonnier fait par hasard immédiatement avant le combat. Tel le dieu grec de la guerre, le dieu Japonais semble avoir demandé des sacrifices humains.

Nous lisons dans le *Heiké-Monogatari* :

« Le guerrier Hatakeyama pendit à sa selle la tête d'un ennemi qu'il avait tué sur le champ de bataille pour en faire un premier sacrifice au dieu de la guerre » (*Heiké-Monogatari*. *T. A. S. J.*, vol. XLIX, p. 117).

A mon avis pourtant il est bien douteux que le dieu japonais de la Guerre ait été alors honoré dans les camps, comme le veut la légende, par des sacrifices humains. Je crois plutôt que de pareilles descriptions dans les livres de guerre ont été inventées à l'imitation des auteurs chinois.

Les faits que j'ai mentionnés à propos des sacrifices

1. L'Ordre Impérial dit : Il est fréquent dans la Province de Shinano que la vie d'une femme soit sacrifiée à son mari défunt, une coutume si inhumaine doit être abolie et rectifiée par l'éducation morale (V. *ibid.*, vol. I, *M. T.*, vol. XII, p. 53).

humains « hitobashira » ou piliers humains, et « junshi » immolation ou sacrifice volontaire, peuvent être [107]
dans une certaine mesure mythiques ou légendaires [1], mais ils illustrent ce même principe que sans de très précieuses offrandes, dans une grave crise de l'État ou de la communauté, les dieux ne peuvent être propitiés.

2° *Offrandes votives.*

Différentes sortes d'armes sont offertes aux dieux comme dons votifs sacrés, la coutume remonte au règne de l'Empereur Suinin. Nous lisons dans le *Nihongi* : « La pratique d'offrir des armes [illegible] sacrifice aux Dieux du Ciel et de la Terre eut probablement son origine [illegible] ce temps » (*E. T. N.*, vol. I, p. 178). Même de nos jours l' « ema », tablette sur laquelle un cheval est dessiné, ainsi que des sabres, sont des offrandes très ordinaires dans un temple Shintō.

III. — Résidences ou Sanctuaires des Divinités

Le présent auteur pense que les sanctuaires Shintō ont [illegible] double origine, le bosquet et le tombeau. Pour le bosquet, la preuve en est dans ce fait que « mori » signifiant bosquet ou forêt est, dans le Japonais archaïque, synonyme de « jinja ».

1. Cf. A. Fairbanks, *Handbook of Greek Religion*, p. 105.

Suivant le *Nihongi*, dans l'Age Divin, afin d'adorer les dieux invoqués [redacted] leur consacrait un site planté d'arbres sacrés, entouré de pierres [108]. Ces sites abrités d'arbres n'étaient autres que des bosquets et ils servirent autrefois de sanctuaires, coutume qui [redacted] retrouve chez les anciens Teutons.

D'après le *Nihongi*, quand Izanami mourut, elle fut enterrée dans une grotte, et chaque année, au cours du culte qui lui était rendu, des offrandes de fleurs lui étaient faites.

Cette grotte n'est qu'un ancien tombeau qui fut immédiatement considéré comme un asile divin, comme un temple devant lequel un culte fut rendu à l'esprit d'Izanami défunte.

Sous le règne des Empereurs Jimmu et Sujin, ces sanctuaires à la fois Célestes et Terrestres étaient nombreux (*E. T. N.*, vol. I, p. 120, 154).

La tradition veut que le temple d'Izumo ait été élevé dans l'Age Divin en l'honneur du Dieu Ōkuninushi-no-Kami d'Izumo qui céda son pays au Petit-Fils-Céleste (*E. T. N.*, vol. I, p. 80).

Le temple d'Ōmiwa dans le Yamato est dédié au Dieu Onamuchi et, suivant la tradition du *Nihongi* (*E. T. N.*, vol. I, p. 61), [redacted] origines remontent également à l'Age Divin.

Suivant la tradition du *Kogoshūi*, le temple d'Amaterasu-Ōmikami à Isé était à l'origine un sanctuaire fondé dans le village de Kasanui dans le Yamato et l'emblème

de la Déesse du Soleil qui y était vénéré était le Miroir-Sacré-de-huit-empans. Ce même Miroir symbolisant [109] Amaterasu-Ōmikami fut transféré dans le temple d'Isé sous la garde de Yamatohime, Princesse Impériale, Vierge Vestale du Shintō qui vint après Toyosuki-Irihime, fille de l'Empereur Sujin.

Ce Sanctuaire Shintō d'Isé a été dédié à Amaterasu-Ōmikami et nommé Sanctuaire Intérieur [redacted] opposition avec le Sanctuaire Extérieur d'Isé qui fut d'abord construit sous le règne de l'Empereur Yūryaku et dédié à la Déesse de la Nourriture, Toyouke-Daijin, divine acolyte de la Déesse du Soleil dans le Sanctuaire Intérieur d'Isé.

Le célèbre sanctuaire d'Atsuta fut dédié au Divin Kusanagi, « Glaive-fauchant-les-Herbes » sous le règne de l'Empereur Keikō, bien que le Glaive Divin fût autrefois adoré en même temps que le Divin Miroir dans un site sanctifié, entouré de pierres et d'arbres sacrés, au village de Kasanui dans le Yamato, sous le règne de l'Empereur Sujin.

Rappelons au lecteur que des répliques du Divin Miroir et du Glaive furent faites sous le règne de l'Empereur Sujin et que le Miroir-réplique est conservé à la Cour Impériale, comme protecteur divin de l'Empereur contre toutes les puissances du mal.

C'est l'origine du Kashikodokoro ou Sanctuaire de la Cour Impériale appelé encore l'Impérial Saint des Saints ou le Sanctuaire de la Maison Impériale, gardé maintenant dans le Palais Impérial de Tokyo.

[110] D'après la tradition du *Kujiki* (vol. V, *K. T.*, vol. VII, p. 271), le fameux sanctuaire d'Isonokami fut élevé sous le règne de l'empereur Sujin en l'honneur du Grand Dieu Takefutsu et des Dix Trésors Sacrés Porte-Bonheur, apportés de la Plaine des Hautes Sphères Célestes par Nigihayahi-no-Mikoto.

Ainsi le nombre des sanctuaires dans l'Empire augmenta chaque année jusqu'à ce que, suivant le *Engishiki*, on [redacted] comptât 2.861; au XIe siècle sous le règne de l'Empereur Shirakawa, 22 furent spécialement choisis pour recevoir un spécial hommage du Gouvernement Impérial; leurs noms, dignes de mention, sont donnés dans le chapitre VII.

IV. — Prêtrise

Tout au commencement, l'ancien Shintō ne semble pas avoir eu de corporation sacerdotale dont on puisse parler, ou du moins pas de corps bien organisé.

En général, le paterfamilias de chaque famille est son prêtre. Le chef de chaque famille est à la fois père et prêtre. Tant qu'il vit, il est appelé *ujinokami* ou chef de famille et après [redacted] mort il devient *ujigami* ou Dieu tutélaire de la famille. Ainsi le *ujinokami*, chef de famille, est un *ujigami* vivant (ou Dieu familial) tandis que le *ujigami* (Dieu familial) est un *ujinokami* défunt (chef de famille). Ainsi Amaterasu-Ōmikami, Ancêtre de la [111]

Famille Impériale, est à la fois souveraine et prêtresse, parce que dans les anciennes Chroniques on le montre traditionnellement fabriquant dans la Plaine des Hautes Sphères Célestes des robes de cérémonie divines comme don votif [redacted] Divinités Célestes. Chaque chef local ou Kokusō est également prêtre et gouverneur politique de la localité. Cependant, en temps de trouble, nous avons un personnage spécialement inspiré dont c'est le devoir de révéler la volonté divine au peuple; ainsi, par exemple Ame-no-Uzume joue devant la Céleste Grotte le rôle d'une danseuse inspirée pour attirer la Déesse du Soleil hors de cette retraite, lorsqu'elle s'y était enfermée, causant ainsi une obscurité totale.

Suivant le *Nihongi* (*E. T. N.*, vol. I, p. 225), l'Impératrice Jingō et Iktasu-no-Omi étaient possédés des dieux au temps de la guerre avec la Corée. Sous le règne de l'Empereur Sujin, Ōtataneko et la sibylle Himiko de Tsukushi étaient toutes deux divinement inspirées. Dans l'Age Divin, Ame-no-Hohi-no-Mikoto et ses descendants étaient attachés au Sanctuaire d'Izumo comme prêtres héréditaires ayant charge du culte de Ōkuninushi-no-Kami d'Izumo; et Toyosuki-Irihime et Nunaki-Irihime étaient les Prêtresses Gardiennes Impériales, ou les Vierges Vestales Japonaises, respectivement consacrées à Amaterasu-Ōmikami et à Ōkunitama-no-Kami du Yamato, chacune ayant la charge d'un des deux [112] Sanctuaires, lorsque l'Empereur Sujin ordonna de transporter le Miroir et le Glaive Divins hors du Palais Impé-

rial pour rendre l'honneur à ces deux Divins Insignes Impériaux.

Depuis l'Age Divin, à côté de ces personnages religieux, certaines corporations héréditaires réclamèrent d'être chargées par un privilège exclusif des rites Shintō de l'État. Ce sont les familles Nakatomi, Imbe, Sarume auxquelles fut adjointe plus tard la famille Urabe. Ainsi les mœurs et coutumes du Japon ancien nous rappellent plus ou moins celles de Samoa, où « le père de famille accomplit les cérémonies du culte ancestral ». Pour les divinités villageoises il est dit que « en certains cas les prêtres étaient les chefs de l'endroit, mais qu'en général, un membre d'une famille particulière réclamait ce privilège et proposait de révéler la volonté du dieu. Sa charge était héréditaire (W.-J. Perry, *Children of the Sun*, p. 191).

V. — Pureté physique et morale, — L'idée de péché

Dans les anciens documents Shintō, tels que le *Kojiki*, le *Nihongi*, les *Norito* et le *Kogoshūi*, l'idée de péché est encore de nature plus physique que morale. Les Offenses Célestes et Terrestres énumérées dans les vieux *Norito* ou *Rituels du Shintō* dans le *Engishiki* sont pour la plupart d'ordre physique. Les Offenses Célestes consistent à détruire les bornes des champs de riz, à combler [113] les canaux d'irrigation, à ouvrir les vannes, à semer un champ déjà ensemencé, à dresser des bâtons dans les champs de riz, à écorcher vifs des animaux, à jeter des excréments sur les portes. Les Offenses Terrestres sont :

souillure par les plaies, souillure par les cadavres, albinos (lépreux), excroissances (verrues, cors, oignons), inceste, bestialité, calamité amenée par les vers rampants, calamité envoyée par le Dieu du Tonnerre d'en-haut, calamité par les oiseaux dans l'air, destruction des animaux domestiques d'autrui et incantations magiques (*V.* K.-A. Florenz, traduction anglaise de l'*Ōharai-no-Norito. T. A. S. J.*, vol. XXVII).

En examinant la nature de ces offenses, le lecteur verra facilement que, à part l'inceste, elles sont toutes d'ordre physique et non moral.

Pareillement, l'idée de pureté et d'impureté est toute physique. Dans les anciens documents Shintō, la pureté signifie la pureté rituelle; et l'impureté, la malpropreté ou pollution est en général d'ordre physique. Ainsi les cadavres sont impurs, le sang est malpropre et si par hasard on les touche, on doit purifier son corps par des cérémonies convenables.

Ainsi quand Izanagi revint de sa visite au pays de la Mort, il se purifie immédiatement dans l'eau lustrale en se plongeant dans le courant d'une petite rivière (*E. T. K.*, p. 30). Comme la mort est pollution, Ajisuki-Takahikone-no-Kami [114] fut offensé d'être pris pour [redacted] ami défunt, Amewakahiko (*E. T. N.*, vol. I, p. 67). Le Dieu Izanagi de l'île d'Awaji, mécontent de l'empereur Richū à propos d'une souillure par le sang, lui lança une malédiction (*E. T. N.*, vol. I, p. 307). Yamatotakeru princeps imperatorius, ab orientali sua expeditione domum

rediens, Atsutae, in oppido Owari quae appellatur provinciae, versabatur cum coniuge Miyasuhime, cuius fascia menstruationis sanguine erat inquinata ita, ut ipse quoque inquinaretur. En conséquence il me semble que, lorsqu'il alla au haut du Mont Ibuki pour écraser la divinité mauvaise de la montagne, il ne put prendre avec lui le Glaive Divin Kusanagi, craignant de le souiller: il le laissa à Miyasuhime[1] (*E. T. K.*, p. 215) et privé de cette protection surnaturelle il fut écrasé par le démon.

La maladie, et particulièrement la peste, était pour les bonnes gens du Japon ancien, une calamité envoyée par les influences mauvaises de puissances invisibles, par le Dieu du Mal, Ōmagatsumi, l'Ahriman japonais. Le peuple devait prendre soin de l'écarter. Il y avait en conséquence la grande cérémonie de purification. Pour se défendre des divinités mauvaises de la maladie, on célébrait le [115] Michiaematsuri ou Fête des Divinités de la Route, que nous avons déjà signalée; ces Divinités n'étaient autres que les mauvais dieux de la peste que le peuple voulait empêcher d'entrer dans la capitale. Il fallait [redacted] délivrer de leurs mauvaises influences, aussi était-il devenu ordinaire de charger les péchés journaliers de chacun sur de petites poupées de papier ou de métal qu'on jetait ensuite à la dérive dans la rivière ou la mer. On appelait ces poupées agamono ou rançon, boucs

1. Cf. *Owari-no Kuni Atsuta-Daijingū Engi*, ou *Kambyō Engi*. V. *G. R. k.*, vol. I, p. 566.

émissaires inanimés, pourrait-on dire. En 706 (3e année de Keiun), une maladie épidémique causant des morts innombrables, une grande cérémonie d'exorcisme fut tenue pour la première fois [redacted] Kyōto, la capitale (*Shoku-Nihongi*, vol. III, *K. T.*, vol. II, p. 43; *Fusōryakki*, vol. V; *K. T.*, vol. VI, p. 538). En pareille circonstance, l'effigie en terre d'un bœuf est le moyen ou l'objet de la rançon, emportant tous les malheurs du peuple.

Ces différentes sortes d'incantation, sorcellerie, sortilège, magie, malédiction, divination sont abondamment mentionnées dans les vieux documents Shintō.

Ainsi que nous l'avons déjà vu, l'ancien Shintō n'a pas de moralité; même l'idée de pureté est le plus souvent rituelle et physique. Et cependant le germe d'une religion morale n'en est pas complètement absent. A côté des prohibitions de l'inceste et de la bestialité, il y [redacted] deux sortes d'ordalies, par l'eau bouillante et par le feu, qui n'auraient pu être imaginées [116] sans l'idée ou tout au moins le pressentiment d'un ordre moral dans le monde. Le premier cas cité se place [illegible] le règne de l'Empereur Ingyō quand Sa Majesté ordonna la rectification des falsifications ou des corruptions des blasons dans les traditions familiales. La personne intéressée devait plonger la main dans un chaudron d'eau bouillante placé sur la colline Amakashi et appeler ses divinités en témoignage (*E. T. N.*, vol. I, p. 316. Cf. *Shinsen-Shōjiroku*, *Préface*).

L'ordalie par l'eau bouillante est appelée « Kuda-

gachi »[1] ou « Plonger la main dans l'eau bouillante », qui ne peut exister sans une idée de loi morale ou d'ordre gouvernant le monde, pressentiment de l'accord entre l'ordre moral et l'ordre physique du monde.

Passons ensuite à l'ordalie par le feu et voyons comment elle entra dans le Shintō ancien.

Suivant la tradition du *Nihongi*, Konohana-no-Sakuyahime passa par l'ordalie du feu, son mari, le Céleste Petit-Fils Ninigi-no- [117] Mikoto, suspectant sa fidélité, comme dans l'Inde Rāma suspecta l'innocente Sītā, parce que Konohana-no-Sakuyahime lui dit être devenue enceinte pour avoir couché avec lui une seule nuit (*E. T. N.*, vol. I, p. 88)[2]. En ce cas le principe moral impliqué est le même que celui de l'ordalie par l'eau bouillante sous le règne de l'Empereur Ingyō.

La coutume religieuse d'invoquer le témoignage des divinités individuelles est rappelée en d'autres documents. Les exemples en sont fréquents non seulement dans le *Nihongi* mais aussi dans plusieurs autres livres de temps plus récents, par exemple le *Heikō-Monogatari*, le *Taiheiki*, le *Azumakagami*, etc... C'est l'origine du kishōmon — serment par les dieux écrit, très commun parmi les samurais — guerriers du Moyen-Age japonais. Ainsi,

1. A côté de ces deux sortes d'ordalie, [illegible] *Nihongi* en mentionne deux autres par la boue bouillante et par la hache rougie au feu (*V. E. T. N.* vol. I, p. 317). Suivant quelques philologues japonais, *kudagachi* est dérivé des mots coréens *kuk* et *chal* (Ueda et Kanazawa, *Nihon-Gairaigo-Jiten*).

2. Cf. *Zappōzōkyō* ou *Samyuktaratnapitaka-Sūtra* (Nanjiō's *Catalogue* n° 1329).

dans le *Nihongi*, nous lisons que, sous le règne de l'Impératrice Saimyō (1661) un Aïnu nommé Onka, fit serment par les Divinités de la baie d'Aita[1] que les Aïnus de cette région serviraient le Gouvernement Impérial d'un cœur pur (*E. T. N.*, vol. II, p. 252). Un incident similaire se passa chez les Aïnus sous le règne de l'Empereur Bitatsu (537-585). En ce cas l'Aïnu engagea sa parole appelant en témoignage le Dieu du Mont Mimoro, Onamuchi-no-Kami (*E. T. N.*, vol. II, p. [118] 97). Un semblable serment d'Aïnu se trouve dans le *Shōtoku-Taishi-Denryaku* ou *Biographie du Prince héritier Shōtoku*.

Quand l'Empereur Tenchi (614-671) fut sur le point de mourir, les fonctionnaires prêtèrent serment de fidélité au Prince héritier Ōtomo en invoquant en témoignage différentes divinités, nationales et étrangères, Shintō ou Bouddhistes (Brahmaniques), par ce serment :

« Si quelqu'un de nous les néglige (les commandements de l'Empereur Tenchi), que les Quatre Rois Célestes le châtient et que de plus, les Dieux du Ciel et de la Terre punissent son offense. Que les Trente-trois Devas portent témoignage de ceci » (*E. T. N.*, vol. II, p. 298).

Ce que W. G. Aston commente ainsi dans une de ses notes sur le *Nihongi* : « Il y a ici un curieux mélange de Brahmanisme, de Bouddhisme et de religion chinoise. Assez bizarrement aucune référence n'est faite au Dieu Shintō » (*ibid.*).

A mon avis, pourtant, l'expression « Dieux du Ciel

1. L'Akita actuel.

et de la Terre » dans le serment, implique, sans aucun doute, les divinités Shintō.

Sous le règne de l'Empereur Bitatsu, le serment Aïnu ci-dessus mentionné disait :

« Si nous violons ce serment, que tous les Dieux du Ciel et de la Terre, et aussi les Esprits des Empereurs détruisent notre [redacted] ».

[119] Ici [redacted] peut affirmer avec juste raison que par les dieux du Ciel et de la Terre les divinités Shintō ne sont pas exceptées (*E. T. N.*, vol. II, p. 97). Les Dieux du Ciel et de la Terre invoqués dans le serment de l'Aïnu ne sont pas très différents de ceux du Shintō.

Les paroles suivantes du Prince Impérial Yamashiro-ōe, fils du Prince Régent Shōtoku (574-622) se rapportent également aux Dieux du Cielet de la Terre. Lesinvoquant en témoignage, il dit :

« Je rapporte simplement ce que j'ai entendu et j'invoque pour témoigner de la vérité à la fois les Dieux du Ciel et de la Terre (*E. T. N.*, vol. II, p. 161).

Cette coutume à moitié religieuse à moitié sociale de prêter serment par les dieux entra de plus en plus dans l'usage des guerriers au XIIe siècle (ère Gempei) et postérieurement, les exemples positifs en sont trop nombreux pour pouvoir être cités ici. L'expression kishōmon « serment écrit » qui [redacted] est très familière, [redacted] rencontre souvent dans la littérature de cette époque et plus tard.

DEUXIÈME PARTIE

[redacted] SHINTŌ AU STAGE DE LA RELIGION ÉTHICO-INTELLECTUALISTE

CHAPITRE XI

L'AUBE DU RÉVEIL INTELLECTUEL

[120] Les plus primitifs des peuples ne sont pas conscients des lois de la nature ni de l'ordre cosmique, c'est-à-dire qu'ils ne se rendent pas compte du fait que la nature n'est pas [redacted] chaos, mais un cosmos. De sorte qu'ils ont la croyance que les événements quotidiens sont dus aux caprices des dieux.

Les Béchuanas du Sud de l'Afrique, par exemple, [redacted] connaissent pas l'ordre cosmique et ne croient pas que le soleil se couche; mais selon eux il meurt chaque jour. Certaines tribus d'Australie croient que le soleil tue la lune chaque mois. Les Basutos croient que la lune a l'intelligence de se réduire à la simple épaisseur d'un fil pour échapper à la chasse du soleil et qu'elle recouvre graduellement sa forme première (voir d'Alviella, *Hibbert Lectures on the Origin and Growth of the Conception of God*, p. 166).

D'après le Dr W. J. Perry, les ancêtres des Maoris

croyaient que la lune meurt et s'en revient dans ce monde (W. J. Perry, *Children of the Sun*, p. 210).

Les anciens Egyptiens croyaient qu'Osiris le [121], soleil, est tué chaque soir par les démons des ténèbres, et qu'il renait et s'élève chaque matin comme le nouveau soleil, Horus.

Dans l'esprit de [redacted] peuples primitifs, toute chose dans la nature est régie par le caprice divin, et ne se reproduit pas à intervalle régulier; de ce fait il n'y a aucun ordre dans la Nature, aucune loi inviolable, pas de causalité, soit physique, soit morale. Cependant, au fur et à mesure que se développait la culture humaine, les hommes, par degrés, devinrent conscients de l'existence de quelque chose que la science appelle ordre cosmique ou Lois de la Nature, quelque chose d'invariable dans les choses variables, quelque chose d'immuable et d'inviolable dans les choses muables et violables de par la volonté des hommes. Le prophète du Rg Veda [redacted] rendait compte de cette vérité et chantait ainsi le Dieu Indra :

« Le Soleil et la Lune se meuvent d'un mouvement régulier afin que nous puissions croire en toi, O Indra! » (I, 102, 2).

Le poète grec Pindare dit aussi :

νόμος ὁ πάντων βασιλεὺς θνατῶν τε καὶ ἀθανάτων

(Platon, *Gorgias*, 487).

Et c'est de là que sont venus le ṛta de l'Inde Védique, Asha Persan, le Maât Egyptien, et la Moira Grecque.

Dans la mythologie japonaise, quand Konohana-no-Sakuyahime, la femme du Céleste Petit-Fils Ninigi-no-Mikoto [redacted] trouva enceinte après la nuit nuptiale [122], le prince son époux s'exclama :

« Comment est-il possible même pour moi, Dieu Céleste que je suis, dans l'espace d'une nuit, de rendre une femme enceinte? » (*E. T. N.*, vol. I, p. 88).

Ceci équivaut à dire qu'une chose telle qu'une grossesse subite est au-dessus du pouvoir humain, c'est tout à fait surhumain ou surnaturel, bien plus cela appartient à la catégorie des miracles, c'est-à-dire contraire à la Loi Naturelle. Ainsi, à mon avis, nous ne pouvons manquer de discerner dans la mythologie japonaise un vague commencement de conscience des Lois Naturelles que les anciens Japonais avaient déjà trouvées au temps de la formation des mythes mentionnés dans le *Kojiki* et le *Nihongi*.

Dans l'Edit qu'à sa mort l'Empereur Yūryaku a promulgué, [redacted] voyons qu'il considérait la mort comme l'inévitable « lot commun à toute l'humanité » (*E. T. N.*, vol. I, p. 370), tandis qu'à l'Age Divin on trouve le cas de la mort de Amewakahiko, que sa femme, ses enfants et ses parents ont essayé de rappeler à la vie par des pleurs et des chants. Ainsi donc, il est tout à fait

1. *N.-B.* — C'est un fait bien connu que les aborigènes Australiens ne croient pas à la mort naturelle. Ils supposent qu'un homme meurt parce qu'un mauvais esprit le tue. Vide Gilbert Murray, *Five Stages of Greek Religion*, 2e édition, p. 39. Aussi Lévy-Bruhl, *Primitive Mentality*, p. 39-41, 63.

naturel de croire qu'il y ait eu un joyau magique « Makarukaeshi-no-Tama », mentionné dans l'ancien document *Kojiki*, au moyen duquel les morts auraient pu être rendus à la vie. L'Edit de l'Empereur Yūryaku mentionné plus haut nous fait penser immédiatement (123) à l'idée que se faisaient les Grecs du Destin, dont les décrets ne pouvaient être violés même par Zeus, le divin père de Sarpédon. Ainsi nous lisons dans Homère :

« Malheur, malheur, que le destin ordonne à mon bien-aimé Sarpédon, de tomber par la main de Patrocle. »

(*Iliade*, XVI, 501, 502).

« Et cependant, les Dieux eux-mêmes ne peuvent sauver de la mort, qui nivelle tout, l'homme qu'ils aiment le plus, une fois que le Destin lui a ordonné son dernier sommeil. »

(*Odyssée*, III, 305, 306).

Simonide de Céos dit aussi :

ἀνάγκᾳ οὐδὲ θεοὶ μάχονται

Le *Heiké-Monogatari* respire le même esprit, la nécessité du lien causal.

« Le son des cloches de Gionshōja est comme l'écho de l'impermanence des choses. La teinte des fleurs de teck montre que ceux qui fleurissent doivent être abaissés. En vérité, la puissance des orgueilleux ne dure qu'un moment, telle la rêverie d'un soir de printemps. Les grands sont détruits à la fin, ils ne sont que poussière balayée par le vent. » (*T. A. S. J.* vol. XLVI, II, p. 1).

Il va sans dire qu'ici l'idée bouddhique de Karma, la loi nécessaire des causes et des rétributions, est dominante à la fois dans le monde physique et dans le monde moral.

[124] Grandement influencé par cette idée bouddhique de Karma, l'Empereur Gomizunō (1596-1680) écrit :

« Et même si le Bouddha des trois univers ne peut être exempt de la loi de l'Impermanence de toutes choses, comment un homme ordinaire pourrait-il y échapper? [1] » (*Kochō* [2] trad. Sadler, p. 7).

Ainsi l'Empereur Hanazono (1297-1348) dans son journal autographe remarque :

« Que ce soit vie ou mort, le Destin seul ordonne. Même les Divinités ne peuvent s'interposer » [3] (*II Shinkisha*, p. 315. V. *Ressei Zenshū*).

A ce degré de développement de culture religieuse, les hommes en vinrent à classer les divinités par catégories en vraies et en fausses. Ainsi dans le *Nihongi* nous lisons qu'un certain Koromonoko, très intelligent, refusant d'être sacrifié au dieu du fleuve, plongea deux calebasses dans le courant et dit :

1. Cf. Le *Daihatsu-Nehangyō* (Skt. *Mahāparinirvāṇa-Sūtra*) : « Tous les Tathāgatas, quoique leurs corps soient indestructibles comme le diamant, sont sujets à la [illegible] de l'impermanence, et moi-même ne suis point une exception. Ceci est la vraie loi de l'univers applicable à tous les Bouddhas. Ceci étant, ne laisse jamais échapper ni larmes de tristesse ni lamentation, même si la mort venait à me séparer soudainement de toi ». (*Catalogue* de Nanjiō, n° 116).

2. Publié par la *Meiji Japan Society* [illegible] Tokio en 1924.

3. Un proverbe grec bien connu dit : « Ce que le Destin a inscrit sur ses tables, aucune hache ne peut l'entamer »

« O toi, Dieu du Fleuve... si tu persistes dans ton désir de m'avoir, fais que ces calebasses soient submergées et ne reviennent plus à la surface, ainsi je saurai que [125] tu es un *vrai Dieu*, et j'entrerai dans l'eau de par ma propre volonté. Mais si tu ne peux pas noyer les calebasses, par ce fait même je saurai naturellement que tu es un *faux Dieu*, et alors pourquoi perdrais-je ma vie en vain pour toi? » (*E. T. N.*, vol. I, p. 281).

Yamaga-Sokō, fondateur du Bushidō et grand savant en classiques chinois à l'époque des Tokugawa, a critiqué sévèrement l'acte immoral du sacrifice des êtres humains au Dieu du Fleuve pendant le règne de l'Empereur Nintoku, du point de vue de la philosophie et de la morale chinoise; il disait :

« Suivant mon humble opinion, offrir des sacrifices humains à un démon est une coutume des barbares. Ceci ne pourrait plaire à une vraie Divinité, car elle refuserait d'être honorée par des offrandes tellement fausses. L'Empereur Nintoku a eu tort en offrant un sacrifice humain au Dieu du Fleuve, même si ce sacrifice fut exigé pendant un rêve de l'Empereur. Dans ce sens là, quoique son gouvernement fût des plus sages, il a été de beaucoup inférieur au sagace Koromonoko, qui pouvait distinguer une vraie divinité d'une divinité fausse. » (*Chūchō-Jijitsu*, vol. II, *Seisei*).

Selon une certaine légende, le Mâra [redacted] Satan bouddhique, craignant que le Bouddhisme ne devînt la religion la plus influente du Japon, demanda à Amaterasu-

Ōmikami du Temple d'Isé de mettre des obstacles à la propagation du Bouddhisme au Japon [126], en échange de quoi il protégerait ses divins descendants.

Le pacte ainsi conclu entre Amaterasu-Ōmikami et le Satan bouddhique semble avoir été fidèlement observé par la Déesse, quoiqu'elle ne fût pas entièrement ennemie de la religion bouddhique. Le prêtre bouddhique Shiren, le célèbre biographe des prêtres bouddhiques Japonais, au XIVe siècle, critiquait cette légende dans ces termes :

« Si la Grande Déesse du temple d'Isé avait pris parti pour le Satan bouddhique contre la vraie religion de Gautama, elle aurait pu être appelée une Divinité fausse (mauvaise) et non une Divinité vraie (ou bonne) » (*Genkō-Shakusho*, vol. XVIII. *K. T.*, vol. XIV, p. 945).

Ici encore nous voyons que la Divinité est placée dans la catégorie logique ou éthique du vrai (juste) et du faux (mauvais).

Fujiwara-no-Tsunoaki du XIVe siècle énonçait la même vérité morale et religieuse en disant :

« Le Dieu du Temple du Mont Kasuga enseigne à tout le monde la Voie de la Vérité Sincère, comme la première loi du Ciel ; cette Loi, chérie dans mon cœur, gardera ma foi jusqu'à mon dernier souffle. »

(*Shinshūi-Wakashū*, vol. XVI).

CHAPITRE XII

DÉTRÔNEMENT DES DIVINITÉS MINEURES ET AMALGAMATION OU UNIFICATION DES DIFFÉRENTES DIVINITÉS

[127] Comme nous l'avons vu plus haut, presque toutes les choses dans la nature étaient, pour les Japonais des temps anciens, comme des divinités. Ainsi, l'arbre était une divinité, le serpent était une divinité, le plus petit insecte était une divinité. Mais il apparut une nouvelle tendance qui fit que telles divinités du culte de la Nature graduellement perdirent leur dignité divine ou leurs prérogatives pour finir par être dégradées ou détrônées.

Durant le règne de l'Impératrice Suiko, nous en rencontrons un exemple. Kawabe-no-Omi, ayant à construire des bateaux par ordre impérial, négligea les avertissements du peuple et abattit les arbres sur des montagnes consacrées au Dieu du Tonnerre. Alors il tonna très violemment, mais le Dieu du Tonnerre — une divinité du culte de la Nature — ne put faire aucun tort à Kawabe-no-Omi, car il avait accompli son devoir de loyal sujet soumis aux ordres de l'Impératrice et l'Impératrice était une divinité

de beaucoup supérieure au Tonnerre, divinité naturaliste de la Religion Shintoïste (Voir *E. T. N.*, vol. II, p. 147).

Sous le règne de l'Empereur Nintoku, la légende nous dit qu'il y avait un serpent dans une rivière de la province Kibi, [128] qui était redouté comme le divin maître de cette rivière; c'était une terrible menace pour les voyageurs qui passaient par là, car il vomissait du poison qui atteignait les passants. Ce que voyant, Agatamori entra dans la rivière avec l'épée levée et tua le serpent monstre, pour le grand bien du peuple. Et ainsi, l'infernale divinité succomba par l'épée brandie dans une juste indignation pour la cause commune (*E. T. N.*, vol. I, p. 298).

Le cas est le même pour Hata-no-Kawakatsu, qui détrôna le Ver-à-Soie, révérencieusement nommé, par les sorcières et les magiciens, le Tokoyo-no-Kami ou Dieu Éternel, et qui était adoré par les bonnes gens du VIIe siècle (règne de l'Impératrice Kōkyoku). Hata-no-Kawakatsu tua par indignation un des sorciers, et força les autres de [illegible] d'encourager le peuple à ce culte superstitieux (*Cf. E. T. N.*, vol. II, p. 189).

Suivant la légende traditionnelle, Hitokotonushi, Dieu du Mont Katsuragi, ayant offensé l'Empereur Yūryaku, fut exilé par Sa Majesté dans la province de Tosa (*Shaku-Nihongi*, vol. XII. *K. T.*, vol. VII, p. 672) et, d'après une autre légende, En-no-Shōkaku, prêtre bouddhique (ou brahmanique) et médecin, infligea un châtiment surnaturel à Hitokotonushi pour l'avoir diminué, et pour avoir désobéi à ses ordres sacerdotaux, formulés [129] dans

l'intention du bien public (*Genkōshakusho*, vol. XV. *K. T.*, vol. XIV, p. 884).

Et de plus, une tradition locale nous dit qu'il y avait un démon de la montagne dans un endroit retiré du pays, à Itō dans la province d'Izu, qui, de temps en temps, attaquait violemment les voyageurs sur la passe de la montagne Hiekawa, les saisissait et les précipitait dans un ravin [redacted] fond. Vers le milieu du XVIII[e] siècle, cependant, Nichian, le Saint prêtre bouddhique du Butsugenji à Itō, fut prié de chasser les démons au moyen de la récitation des liturgies bouddhiques. Quand les temps furent venus, devant les prières d'exorcisme du vertueux Nichian, le démon dut abandonner les lieux, laissant un message de repentance pour ses méfaits passés. Malheureusement, le message étant écrit dans le langage surhumain des démons, est indéchiffrable. La légende émet clairement la suggestion qu'une divinité d'une religion inférieure ne peut survivre à la lutte pour l'existence dans les hautes sphères de la culture même dans les milieux des êtres surhumains, et au moyen de la sélection naturelle est remplacée graduellement par une divinité d'une religion d'un ordre plus haut dans le développement religieux (*Itōshi*).

C'est pourquoi Shirai-Sōin exprime son point de vue critique au sujet de la légende de Hitokotonushi et d'En-no-Gyōja (ou Sōkaku) en ces termes :

« Je crois difficilement à la légende qui nous dit que Hitokotomushi [130], quoique étant Dieu et donc en

dehors des hommes, ait été subjugué par le pouvoir humain, car cela contredit la conception que l'on se fait d'un Dieu, qui doit être supérieur aux hommes. Il nous est raconté dans une légende que les divinités servaient Shōkaku, comme les serviteurs servent leurs maîtres, et, d'après une autre légende, que Shōkaku fut exilé dans une terre lointaine. Ainsi, Shōkaku semble avoir été supérieur aux divinités et, en même temps, inférieur aux hommes, deux histoires absolument contradictoires. Il est regrettable que les Shintoïstes s'amusent [illegible] combiner d'incroyables fables à la fois étranges et irrationnelles, manquant ainsi de discernement. » (*Jinja-Keimō* [1], vol. VI).

Maintenant nous examinerons comment est survenue l'amalgamation ou l'unification dans la religion Shintōïste.

Dans le *Shimmyōchō* ou Catalogue des Noms des Temples Shintoïstes dans le *Engishiki*, nous trouvons de nombreux Ōkuninushi-no-Kami (ou Ōkunitama) ou Grands Seigneurs Divins ou Esprits des localités, *numen loci*, par exemple Ōkuninushi-no-Kami (Ōkunitama) de Izumo, l'insulaire Ōkunitama à Tsushima, l'Ōkunitama d'Iki, de Mutsu, d'Owari, d'Isé et d'Izumi (*K. T.*, vol. XIII).

On peut voir aisément que chacun de ceux-ci està l'origine [illegible] esprit gardien de la région, quoique quel-

1. Publié en 1667 (la 7e année de Kambun).

ques-uns d'eux aient pu aussi bien être des personnages historiques, attachés chacun à sa localité particulière, exactement comme Ōkuninushi-no-Kami d'Izumo est, dans sa localité, un esprit divin à fond historique. [131] Mais plus tard le peuple en vint à croire que tous n'étaient qu'un seul et même Ōkuninushi ou Ōkunitama, ou Grand Seigneur Divin ou Esprit d'Izumo. Ceci est un exemple concret de l'amalgamation ou unification des Divinités Shintōïstes.

Les divinités du Mont Tsukuba n'étaient primitivement qu'un Dieu et une Déesse de cette montagne, — simplement une déification de la montagne, en tant que mâle et femelle, à un certain degré de la religion de la Nature, — mais peu à peu ces deux divinités de la montagne, probablement un produit de la religion de la nature dans un état comparativement précoce, s'identifièrent à Izanagi et Izanami, le couple divin bien connu dans la mythologie japonaise.

L'incomparable Mont Fuji, dont le nom, à son origine, est un nom Aïnu, signifiant « feu » ou « Déesse du Feu », était adoré comme une divinité inspirant la crainte, mais ensuite la Divinité de la montagne fut identifiée à Konohana-no-Sakuyahime, l'épouse divine du céleste Petit-fils Ninigi-no-Mikoto, et à une fille du dieu Ōyamatsumi ou Grand Esprit de la Montagne dans la mythologie japonaise.

D'après le *Shintō-Gobusho* ou Pentateuque du Shintō, Ame-no-Minakanushi-no-Kami ou le Seigneur divin

du centre du Ciel, Kuni-Tokotachi-no-Mikoto, ou l'Eternel Etre Divin terrestre, et Toyouke-Daijin ou Miketsu Kami, c'est-à-dire la Déesse de la Nourriture et [132] la Divine Servante d'Amaterasu-Ōmikami, l'Ancêtre Déesse du Soleil, sont amalgamés [redacted] le nom de Daigenshin ou la Grande Origine Divine (*K. T.*, vol. VII, p. 431) Et, d'après le même livre, la Grande Origine Divine est identifiée plus loin à Amaterasu-Ōmikami ou la Grande Déesse ancestrale du Soleil et quelquefois appelée Kokōshin [redacted] la Divinité du Grand Vide (*ibid.*, p. 477).

Dans le *Kujiki*, la Déesse du Soleil, le Dieu de la Lune, Ame-no-Sagiri-no-Kami ou le Dieu du Céleste Brouillard, Kuni-no-Sagiri-no-Kami ou le Dieu du Brouillard Terrestre, ces quatre Divinités sont artificiellement amalgamées en une Divinité, Ame-Yuzuru-Hi-Ame-no-Sagiri-Kuni-Yuzuru-Tsuki-Kuni-no-Sagiri-no-Mikoto (*Kujiki*, vol. I. *K. T.*, vol. VII, 173), tout comme Zervanem Akaranem la personnification du « Temps illimité », le principe unifiant de Ahura Mazda et Ahriman dans la religion persane, devenu l'Unité Suprême sous les Sassanides, quoique cette conception fût déjà [redacted] germe dans l'Avesta (Comte d'Alviella, *Hibbert Lectures on the Origin and Growth of the Conception of God*, p. 226).

Le même procédé d'unification des Divinités [redacted] rencontre dans la Religion Grecque. Le vers Orphique dit :

« Zeus, Hadès, Hélios, et Dionysos sont un ».

(George Moore, *History of Religions*, p. 591).

et Julien dit aussi [133]:

« Zeus, Hadès, Dionysos sont un et sont Serapis» (*Ibid.*) Dans l'Inde Védique le ṛṣi ou poète chante :

« O Agni, tu es né Varuṇa, tu deviens Mitra en t'allumant, tous les dieux sont en toi » (V, 3, 1).

« Indra, Mitra, Varuṇa, Agni, car les poètes donnent beaucoup de noms à l'unique » (I, 164, 46).

Ainsi, à un certain degré de son développement, le procédé d'unification [redacted] produit dans toutes les religions.

Dans le Japon médiéval, le Gouverneur local nouvellement nommé, ne pouvant faire un pèlerinage à chacun des temples de la localité confiée à son administration, adopta un plan nouveau; [redacted] éleva [redacted] temple appelé « Sôsha », ce qui veut dire un temple dédié à l'ensemble des divinités du district, qu'il était plus commode d'adorer là toutes à la fois. De même à Agora en Grèce un seul autel était dédié à plusieurs divinités ensemble, et un autel particulier fut érigé [redacted] l'honneur des douze divinités de l'Olympe par la famille de Pisistrate d'Athè-[redacted] (Chantepie de la Saussaye, *Lehrbuch der Religionsgeschichte*, 3. Aufl. Bd. II, p. 314).

Ainsi dans un poème japonais composé par Tatchimon-in nous lisons :

[184] Quoique chaque Divinité réclame [redacted] temple,
Et que les respectueux adorateurs fassent leurs offrandes,
Malgré cela, guidé par le couple indivisible,
Le monde prend en toute sécurité la voie unique.

(*Shin-Zoku-Kokin-Wakashû*).

1. Ban Nobutomo, *Jinja-Shikô*, vol. I (*Œuvres*, vol. II, p. 53, 54). Hirata Atsutane, *Tamadasuki*, vol. V (*Œuvres*, Vol. IV, p. 218).

Comme le Shintō subissait de plus en plus les influences bouddhiques, la Déesse du Soleil, Amaterasu-Ōmikami fut identifiée à l'une des grandes Divinités bouddhiques, Mahāvairocana [1], le Dainichi ou Grand Soleil; et Ōnamuchi (c'est-à-dire Ōkuninushi-no-Kami) et Sukunahikona-no-Kami furent identifiés à la Divinité bouddhique Yakushi (Skt. Bhaiṣajya-guru-vaiḍūrya-prabhāsa) dans le Shintō du Temple de Ōarai-Isosaki dans la province de Hitachi (*Shimmyōchō* dans le *Engishiki*, *K. T.*, vol. XIII, p. 336).

Pareillement, la statue du Dieu de la guerre Hachiman du Tōdaiji à Nara faite par Kaikei (ou Kaikyō) en l'an 1201 (la première année de Kennin) a exactement l'apparence d'un prêtre bouddhiste. D'après Nissen, prêtre bouddhique de la secte Nichiren, la statue de la Divinité de Kasuga représente la complète unification du Shintōïsme, du Confucianisme et du Bouddhisme, car la statue est vêtue des ornements bouddhiques, elle tient dans sa main un joyau [2] et [135] porte une coiffure de style chinois (*Banshin-Engiron*, vol. II, p. 60).

Le Shintō et le Bouddhisme, d'abord en conflit, en vinrent à des rapports amicaux, puis à la longue à une complète union, et le résultat fut le syncrétisme du

1. Ce commencement d'amalgamation peut déjà être discerné dans le *Journal* d'un certain Nobuhira, un prêtre shintōïste du temple d'Isé contemporain du fameux prêtre bouddhiste Kōbō du IXe siècle (voir *Tōdaiji-Yōroku*, *Z. Z. G. R. x.*, vol. XI, p. 7).

2. Le lecteur peut se rappeler que dans l'ancien shintōïsme le joyau était un talisman ou un fétiche.

Shintō et du Bouddhisme. Ainsi naquirent le Ryōbu Shintō, ou doctrine du Shintōïsme et du Bouddhisme amalgamés, le Shintō de Sannō-Ichijitsu (l'unique pur Shintō du Mont Hiei), le Shintō d'Isé (le Shintō des prêtres shintōïstes d'Isé), le Shintō de Yui-Ichi, ou le Shintō non amalgamé et pur, etc... Le principe fondamental du Ryōbu Shintō réside dans l'idée de la relation de l'Original (ou Nouménal) avec son Apparence, le Honji-Suijaku [1].

Dès le règne de l'empereur Seiwa (850-880), le prêtre bouddhique Eryō déclare :

« Le Royal Bouddha instruit les hommes, leur révélant la Vérité, quelquefois en partie, quelquefois en entier. Le Grand Bodhisattva s'incarne dans une Divinité ou un Souverain » (*Nihon-Sandai-Jitsuroku*, vol. III. *K. T.* vol. IV, p. 42).

Les Bouddhas sont les originaux ou prototypes dans le ciel, tandis que les Divinités Shintōïstes sont leurs contreparties [redacted] leurs manifestations sur la terre. Ils sont dentiques à l'origine, la seule différence étant dans leur apparence.

[136] Aussi, Minamoto-no-Yoshiyasu, [redacted] le régime des Tokugawa, dit :

« Toutes les Divinités célestes ou terrestres, les divi-

1. Nous ne pouvons manquer de remarquer le même procédé d'amalgamation et d'unification dans la littérature des Nō. Voir W. Gundert, *Shintoismus im Japanischen Nō-Drama* (*Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur-und Völkerkunde Ostasiens*), Bd. XIX, p. 196, 198.

nités ancestrales, les divinités des montagnes, et les divinités de la mer, ne sont rien autre que les différentes manifestations de l'Unique Fondamentalement Vrai. Ainsi ils ne sont tous que les manifestations de Mida (Skt. Amitāyus et Amitābha) ou Dainichi (Skt. Mahāvairocana). Pour cette raison et d'autres, à la fois dans la doctrine des sectes de Tendai et de Shingon, nous rencontrons le Vrai Original d'où partent toutes les différentes manifestations de Kamis Shintōïstes » (*Ryōbu-Shintō-Kuketsushō*, vol. V, p. 13).

Dans le même esprit Fujiwara-no-Saneyasu (1270-1327) dit :

Avec gratitude et espoir nous reconnaissons
Que tous les temples sacrés Shintōïstes que nous estimons
Ne sont que les reflets de la Lumière Céleste
Répandus sur l'humble Terre par le Ciel.

Minamoto-no-Michichika (1149-1202) chante aussi :

D'innombrables Divinités, dans leur céleste amour
Ont promis de Là-Haut leur secours invisible
Assurant les faveurs des Bouddhas dans les trois âges de la vie :
Le Passé, le Présent et l'Avenir !

(*Sengohyakuban-no-Uta-Awase*).

Jusqu'à présent nous avons vu une doctrine dans laquelle le Bouddha est original et vrai, tandis que le Kami ou Divinité du Shintō n'est rien autre que sa manifestation temporaire. [137] L'esprit religieux des

Japonais ne pouvait pas s'arrêter là, au contraire, il essaya de se retourner dans une direction opposée; il affirma que le Kami ou Divinité Shintōïste est l'original et le vrai, et les Bouddhas en sont les manifestations dérivées et dissimulées.

Urabe-no-Kanetomo (mort en 1511) était le champion de cette doctrine :

« Pour parler exotériquement, les Bouddhas sont les originaux et les vrais, les divinités Shintōïstes sont les humbles manifestations terrestres du Bouddha céleste. Considérées ésotériquement, cependant, les divinités Shintōïstes sont les originales et les vraies, et les Bouddhas sont seulement leurs manifestations sur la terre » (*Yui-ichi-Shintō-Myōhō-Yōshu*[1]. *Z. G. R. k.*, vol. III, p. 650).

Le Prêtre bouddhique Sōji représente la même école de la pensée religieuse Shintōïste, en disant :

« Puisque les Kamis (les divinités Shintōïstes) sont les divinités originales et les vraies, et les Bouddhas sont seulement leurs manifestations, la loi séculière de l'état est la loi divine, c'est-à-dire la voie des Divinités, étant donné qu'il n'y a aucune différence entre la loi de l'État et la religion du Bouddha. Le Shintōïsme et le Bouddhisme ne sont qu'un, le spirituel et le temporel n'offrent aucune différence, et ainsi les deux étant fondus en un, ils [illegible] rejoignent pour le service de la nation avec harmonie et unanimité » (*Saiten-Kaifushō*).

1. Ce livre est attribué à Urabe-no-Kanenobu, mais l'opinion de [illegible] plupart des savants est que le véritable auteur est Urabe-no-Kanetomo.

CHAPITRE XIII

DU POLYTHÉISME AU PANTHÉISME AVEC QUELQUES PHASES DE HÉNOTHÉISME ET DE MONOTHÉISME

[138] Le Shintōïsme est à ses origines polydémoniste, puis polythéiste, et sa philosophie simple, comme nous l'avons vu, est animiste. Le degré suivant dans la ligne de son développement offre un aspect de panthéisme naturaliste, grandement influencé, particulièrement un peu plus tard, par le Bouddhisme du Mahāyāna. Nous pouvons découvrir le germe du panthéisme naturaliste dans le Shintōïsme, dès ses plus anciens documents. Ainsi, par exemple, des arbres sont les produits du corps divin de Susano-o, en d'autres termes, ces objets naturels sont après tout des parties d'un seul et même corps divin du Dieu Susano-o. Dans le *Nihongi* [redacted] lisons :

« Ainsi Susano-o-no-Mikoto arracha [redacted] barbe et la dispersa. Et alors apparurent des Cryptomérias. De plus, il s'arracha les poils de la poitrine qui devinrent les Thuyas. Les poils de ses fesses devinrent les Podocarpi. Et ses sourcils devinrent les Camphriers » (*E. T. N.*, vol. I, p. 58).

Pareillement, le *Nihongi* raconte que les animaux et les plantes ont surgi du cadavre de la Déesse de la Nourriture Ukemochi.

« Le sommet de sa tête produisit [139] le bœuf et le cheval, son front produisit le millet, ses sourcils produisirent des vers à soie, de ses yeux sortit le panic, son ventre produisit le riz, ses organes génitaux produisirent le blé, les gros et les petits haricots » (*E. T. N.*, vol. I, p. 33).

De plus le *Nihongi* mentionne que Susano-o, le Dieu de la Tempête, Amaterasu-Ōmikami la Déesse du Soleil et Tsukuyomi-no-Mikoto, le Dieu de la Lune surgirent, respectivement du nez et de l'œil gauche et de l'œil droit d'Izanagi. Dans ce cas aussi, les choses de la Nature, comme le Soleil, la Lune, et les tempêtes de pluie, ne sont rien autre que la postérité d'un seul et même Dieu Izanagi. (*E. T. N.*, vol. I, p. 27, 28).

La légende chinoise de Pan-Ku [1] montre quelques pâles traces d'un panthéisme naturaliste qui [illegible] une ressemblance, malgré sa forme grossière, avec les mythes de la naissance des « Trois Nobles Enfants d'Izanagi » [2].

1. Dans les arrangements japonais [illegible] légende de Pan-Ku se présente ainsi :

« Dans un pays lointain était un géant appelé Pan-Ku. Il ouvrit ses bras de toute leur longueur et le ciel fut créé; il s'étendit et ce fut la terre. Ses yeux [illegible] s'ouvrant devinrent la lumière du jour; fermés, les ténèbres de la nuit dominèrent. Il vécut 80.000 ans. Quand il mourut, ses deux yeux devinrent le soleil et la lune; ses os devinrent des rochers et des minéraux, son sang fit les rivières et ses cheveux les arbres et les herbes ». (*Shoku-Nihongi*, Vol. V, *K. T.*, Vol. VII, p. 583). *Cf. E. T. Kg.*, p. 91-92.

2. C'est-à-dire, la Déesse du Soleil, le Dieu de la Lune et le Dieu de la Tempête.

[140] Ceci nous rappelle immédiatement la rude philosophie panthéiste du *Gedō-Shōjō-Nehanron* décrivant le Dieu Maheśvara.

« Le Dieu Maheśvara, le ciel éthéré est sa tête, la terre est son corps, l'eau est son urine, les montagnes sont ses excréments, tous les êtres vivants sont les [redacted] dans son ventre, le vent est [redacted] haleine vitale, l'air est sa chaleur corporelle, le bon et le mauvais sont le Karma ou les éléments constitutifs de son caractère [1] (*Nanjiō*, n° 1260).

Ainsi, dans l'ancien Shintōïsme, comme nous l'avons vu plus haut, l'animisme apparut d'abord, suivi d'une période de panthéisme naturaliste. Ceci se voit clairement dans le livre intitulé le *Nijū-Issha-no-Ki* « Notes sur les vingt-et-un sanctuaires », dont l'auteur supposé est Kitabatake-Chikafusa, le célèbre homme d'État et grand savant du XIVe siècle.

« Notre pays a été engendré par le Couple Divin, le Divin Principe Masculin et le Divin Principe Féminin. C'est pourquoi les montagnes, les rivières, les arbres, et les herbes ont leurs noms divins propres. Ainsi la Divinité des montagnes est appelée Ōyamatsumi; la Divinité des Eaux, Mizuha-no-Me; la Divinité des Mers, Watatsumi-

1. Nous remarquons aussi la même tendance dans la *Muṇḍaka Upaniṣad* (II, I, 4) :

« Sa tête est le feu, Ses yeux le [redacted] et la lune,
Ses oreilles les régions du ciel,
Sa voix est le Veda révélé,
Son souffle est le vent,
L'Univers est Son cœur, la terre est Ses pieds ».

no-Mikoto, la Divinité des cours d'eau [141] Haya-Akitsuhi-no-Mikoto; la Divinité de la Boue, Haniyasu; la Divinité du Feu, Kagutsuchi; la Divinité du Vent Shinatobe-no-Mikoto (ou Shinatsuhiko), et ainsi il y a une Divinité inhérente à chaque nuage de poussière et à chaque particule des éléments naturels. Dans tout ce que l'œil peut atteindre, dans tout ce que l'oreille peut entendre, dans tout [redacted] que les mains ou les pieds peuvent toucher nous rencontrons partout avec étonnement la Divinité. La Déesse du Soleil rayonne dans le Ciel durant le jour tandis que le Dieu de la Lune répand sa lumière sur nous durant la nuit. La première n'est rien autre que la Déesse Ancestrale Ōhirumemuchi-no-Mikoto[1] tandis que l'autre est appelé Tsukuyomi-no-Kami. Comme Shinatobe est la Divinité du Vent, c'est l'air, le souffle de l'univers et en même temps l'haleine de chaque personne, ce qui veut dire que tout homme vivant en ce monde aspire et expire l'air divin ou l'esprit saint; c'est pourquoi il devrait être plein de soin et de respect même pour ses fonctions respiratoires ».

Ainsi nous voyons que les éclaircissements de cet auteur sur la théologie Shintōïste révèlent un aspect du panthéisme naturaliste, une transition entre le polythéisme animiste et le panthéisme naturaliste. Et Urabe-no-Kanekuni dit :

1. C'est-à-dire Amaterasu-Omikami.

Ainsi dans chaque feuille d'arbre
Ou le plus frêle brin d'herbe
La Divinité-inspirant-la-Crainte
Se manifeste elle-même.

[142] (*Kanekuni-Shinto Hyakusha-Koshō*).
(*Z. G. R. k.*, vol. III, p. 699).

L'oracle attribué à Awaka-Daimyōjin est imprégné du même esprit :

Voici le ciel azuré,
La voûte majestueuse là-haut ;
Tandis qu'ici la douce haleine de la brise
Balançant les aiguilles de pin par myriades
Joue l'air charmant de la Nature,
En la Nature brille la gloire de Dieu.

Le prêtre bouddhiste Tada-Kōsen du XIXe siècle chante l'aspect panthéiste d'Amaterasu-Ōmikami :

Fleurs de Printemps, feuilles d'Automne,
Ne sont toutes que les émanations
De la brillante lumière divine
Répandue par la radieuse Déesse du Ciel
Sur cette terre pour l'illuminer.

Dans le poème de l'Empereur Kōkaku (1771-1840) nous lisons :

Cette nourriture que journellement nous mangeons
Et non moins ces vêtements si beaux dont nous nous parons,
Et même les menus atomes que [redacted] yeux rencontrent
Tout cela est gouverné par la Loi Divine.

Le théologien Shintoïste Tachibana-no-Sanki sous les Tokugawa dit aussi :

[143] Dans chacun des trois mondes merveilleux de la vie,
Le Passé, le Présent et ce qui est encore à venir,
Le premier avant notre naissance, le second maintenant,
Le suivant s'ouvrant quand nous rendons notre dernier souffle,
Toujours nous sommes soutenus par la Grâce Divine.

Le thème de la dernière stance que nous venons de citer nous rappelle immédiatement l'expression de Saint Paul : « Nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes en Lui » (*Actes*, XVII, 28), dans laquelle nous pouvons voir un germe de panthéisme dans le Christianisme de Saint Paul. Et ainsi, dans le courant de ses développements la phase polythéiste du Shintōïsme passe graduellement au panthéisme.

Comme nous venons de le voir, quoique le polythéisme animiste du Shintō originel évolue vers le panthéisme naturaliste, le Shintō dans son progrès, ne manque pas de certains aspects bénothéistes ou monothéistes. Imbe-no-Hironari, l'auteur du *Kogoshūi*, trouvait un aspect bénothéiste du Shintō dans Amaterasu-Ōmikami, la Déesse Ancestrale du Soleil, quand il disait d'elle :

« Maintenant depuis qu'Amaterasu-Ōmikami est la plus grande Déesse Ancestrale, aucune autre Divinité Shintōiste ne peut prétendre à l'égalité, de même qu'un fils est toujours inférieur à son père ou vassal à son seigneur. » (*E. T. Kg.*, p. 46).

L'auteur du *Heiké Monogatari* dit aussi :

« C'était le temple de la Déesse qui descendit aux temps anciens de la plaine du haut [144] ciel... incomparable et éminente parmi les divinités des 3,780 grands et petits temples des 60 provinces du Japon » (*Heiké-Monogatari*. *V. T. A. S. J.*, vol. XLIX, part. I, p. 38).

Izawa-Nagahide va plus loin et il énonce la doctrine monothéiste du Shintō comme suit :

« Le dieu Kuni-Tokotachi [1] est un et en même temps il est les 800 myriades de divinités. Il est la Grande Racine Commune du Ciel et de la Terre; toutes les choses de l'univers résident en ce seul Dieu, depuis le commencement de l'Univers jusqu'à sa fin, le Dieu Kuni-Tokotachi existe à jamais » (*Shintō-Ame-no-Nuboko-no-Ki*, *S. T.*, p. 239).

Cette citation d'Izawa-Nagahide rappelle l'hymne de Cléanthe à Zeus :

O toi, le plus glorieux des Immortels, aux noms innombrables, puissant entre tous,
Zeus, l'auteur de toute la Nature, la guidant de tes lois,
Salut à toi.

(Clifford Moore, *Religious Thought of the Greeks*, p. 193).

Dans le *Reikiki* faussement attribué à Kōbō, nous lisons :

« Les Divinités des deux temples d'Isé n'ont ni com-

1. L'Être Divin Éternel Terrestre.

mencement ni fin, la Grande Divinité Originale, incompréhensible, surpassant notre pensée » (*Z. G. R. k.*, vol. III, p. 132).

[145] L'auteur du *Miryō-Shintō-Kuketsu*, fortement influencé par la philosophie bouddhiste, dit d'Amaterasu-Ōmikami, originellement la Déesse du Soleil :

« Amaterasu-Ōmikami est le Corps Réel du Bouddha primordial, omniprésent, éternel, n'ayant ni commencement ni fin » (*Miryō-Shintō-Kuketsu*, vol. II).

Dans le *Shintō-Gobushō* « Pentateuque du Shintō [1] » nous lisons aussi :

« C'est l'Espace qui est l'Existence Spirituelle, l'Unité Incorporelle, se révélant dans des milliers de formes... nous l'appelons Ōhirumemuchi ou Amaterasu-Ōmikami. C'est l'Essence Nouménale de toutes choses dans le monde des phénomènes » (*Gochinza-Hongi*. *K.T.*, vol. VII, p. 460).

1. Comme le livre consiste en cinq parties il peut sans inconvénient être appelé le « Pentateuque du Shintō ». Il semble probable d'après le texte que la compilation ait été faite au XIIIᵉ siècle par quelques prêtres shintōïstes attachés au Temple Extérieur d'Isé.

CHAPITRE XIV

DES ANCIENS MYTHES ET DES TROIS INSIGNES IMPÉRIAUX ET DIVINS : ESSAI D'INTERPRÉTATION RATIONNELLE

[146] Lorsque l'esprit japonais s'éveilla au point de vue intellectuel, il cessa de se contenter des mythes anciens tels qu'ils étaient transmis; il comprit qu'ils [illegible] contredisaient et que l'on ne pouvait plus y croire comme auparavant.

Sous le régime des Tokugawa, Tanikawa Kotosuga, un savant à l'esprit très critique, sentit vivement le besoin de donner une nouvelle interprétation aux anciens mythes, et avança cette hypothèse qu'ils contenaient deux significations, l'une littérale (*sensu proprio*), et l'autre symbolique (*sensu allegorico*). Il cita, à l'appui de son hypothèse, cet exemple tiré des mythes du *Nihongi*, le passage appelé « Yomotsu Hirasaka » ou le « Passage plat des Enfers » entre ce monde et un autre, par où le dieu Izanagi et la déesse Izanami passèrent pour descendre au Monde Inférieur ou Enfers.

Sensu proprio, nous devons admettre que d'après une certaine tradition il y avait, dans la province d'Izumo une passe appelée « Yuyasaka ». Ceci est d'une part ce que Tanikawa Kotosuga appelle [147] la « signification littérale » de l'ancien mythe, mais d'autre part il faut nous rappeler que « Yuyasaka » a un sens figuré ou symbolique qui est celui-ci : le dernier soupir rendu par [redacted] homme. (*Nihonshoki-Tsūshō*. vol. I, *Préface*).

De la même manière, Kawamura Hidene essaya d'expliquer tous les points difficiles, contraires à la logique et à la raison, contenus dans les mythes, et de leur donner une interprétation symbolique. Un des récits du *Nihongi* est celui-ci : quand Toyotamahime fut sur le point d'accoucher, elle se transforma en un crocodile ou un dragon; mais, selon Kawamura Hidene, cette histoire ne doit être entendue qu'au point de vue figuré; dans son véritable sens elle n'est rien d'autre que l'expression allégorique des douleurs de l'enfantement souffertes par Toyotamahime. (*Shoki-Shūge*, vol. II, p. 35).

Kamo-Norikiyo (mort en 1861), qui vécut sous le régime des Tokugawa, fut l'un des meilleurs champions de [redacted] interprétations allégoriques. Il essaya de tirer des mythes un enseignement moral, capable de satisfaire le sentiment d'une morale élevée qui pouvait être celui d'un professeur religieux de cette époque. Il donna une interprétation symbolique au passage du Nihongi selon lequel l'Empereur Jimmu, conduisant [redacted] troupes dans son expédition vers les régions de l'Est, se heurta à des

difficultés presque insurmontables en raison du nombre de [redacted] ennemis et de leur opiniâtreté. Kamo-Norikiyo dit que ces derniers n'étaient pas des ennemis ordinaires, visibles, en chair et en os [148]; ils étaient plutôt internes, invisibles, impalpables, très difficiles à vaincre. Quand l'Empereur Jimmu dut passer [redacted] col raboteux, image d'un passage difficile se présentant à un esprit dans les ténèbres, l'ancêtre de Kamo-Norikiyo, Kamotaketsunumi-no-mikoto, ayant reçu à cet effet les ordres d'Amaterasu-Ōmikami, lui apparut sous la forme d'un gros corbeau et lui servit de guide au point de vue mental. (*Shintō-Uden-Futsujoshō*, vol. I).

Il [redacted] est de même pour Imbe-no-Masamichi dont voici la célèbre opinion sur les mythes : « Notre ancienne tradition est un grand enseignement plein de vérités : elle explique le phénoménal par le nominal ou le nominal par le phénoménal. La pensée, encore dans la confusion de l'enfance, à la recherche de la vérité et du divin s'exprima seulement par les mots simples qu'elle connaissait » (*Shindai Kuketsu, Préface*).

Pour employer la terminologie de Schopenhauer, les anciens mythes japonais peuvent ne pas être véridiques *sensu proprio*, mais *sensu allegorico* ils contiennent le noyau de la vérité éternelle.

C'est du même point de vue qu'Empédocle interprétait, dans les anciens mythes de la Grèce, Zeus comme un autre nom pour le feu; Héra, femme de Zeus, vent; Hadès, la terre; Nellis, l'eau.

Théagène dit aussi qu'Athéné est synonyme de sagesse, Arès, d'indifférence, Aphrodite, de passion.

Quelques interprètes japonais des anciens mythes ne s'arrêtèrent [149] pas là, mais allèrent jusqu'à refuser de croire aux mythes qu'ils considéraient simplement comme « des plaisanteries du temps jadis pour l'amusement des enfants [1] » sans réelle signification, de même que Platon appelait les mythes grecs « de nobles fictions », qu'Euripide les dénommait avec mépris « des pauvres contes de ménestrels », et qu'Héraclite les attribuait à un « mal sacré », ou comme disait un des plus grands savants modernes de la mythologie et de la religion, Max Muller, un effet de la « maladie du langage ».

Le Miroir, l'Epée et les Joyaux sont les trois Insignes impériaux divins, et ils étaient considérés par les anciens japonais comme une sorte de talisman ou de charme, ou comme quelque chose d'analogue à des fétiches. Mais à mesure que l'esprit humain se développa intellectuellement et moralement, les trois Insignes impériaux et divins prirent une signification morale imprégnée d'une idée symbolique. C'est ainsi que Kitabatake-Chikafusa qui

1. Tachibana-no-Moribe, *Isu-no-Chiwaki. Œuvres complètes*, vol. I, [redacted]. 86. — Cf. Quand l'empereur Chūai rencontra [redacted] certain Itoe dans Tsukushi, celui-ci présenta à l'Empereur le miroir, l'épée et les joyaux, disant :

« Quant à [redacted] choses que ton serviteur ose t'offrir, puisses-tu gouverner l'univers avec une subtilité égale à celle des courbes des joyaux Yasaka; puisse ton regard étincelant [redacted] le Miroir de cuivre blanc surveiller la montagne, le fleuve et la mer; puisses-tu, [redacted] te servant de cette épée de dix empans, maintenir la paix dans l'Empire » *S. T. N.*, vol. I, p. 221).

écrivit une histoire japonaise, intitulée *Jinnō-Shōtōki* dit :

« Le Miroir réfléchit sur sa surface brillante tous les objets tels qu'ils sont réellement, qu'ils soient bons ou mauvais, beaux ou laids. Ceci est le vrai caractère du Miroir, qui symbolise fidèlement la vérité, une [150] des vertus cardinales. Le Joyau signifie compassion et obéissance, de sorte qu'il devient un symbole de bonté. L'Epée représente la qualité d'une décision forte, c'est-à-dire la sagesse. Sans la combinaison de ces trois vertus fondamentales on [redacted] peut compter sur la paix dans le royaume » (*Jinnō-Shōtōki*, vol. I, p. 20).

Le prêtre bouddhique Nikkō qui publia un livre sur le shintōïsme, écrit au point de vue de la secte de Nichiren et intitulé *Shintō-Dōitsu-Gemmishō*, dit ceci des trois insignes impériaux divins :

« Ces trois symboles, le Confucianisme les appelle Sagesse, Bonté et Courage [1] : le Miroir symbolise la Sagesse, le Joyau, la Bonté, l'Epée le Courage. Dans le bouddhisme on les appelle les trois catégories de la vérité, la catégorie du Vide représentée par l'Épée, celle du Passager ou du Phénoménal par le Miroir, la catégorie de la Modération par le Joyau. Nous devons nous rappeler que la Voie Parfaite, c'est-à-dire le Chemin du Milieu, est la « Loi Merveilleuse » ou la Véritable Religion du Bouddha. »

1. Selon le langage symbolique du Dr Baty ces trois symboles signifient respectivement : Pureté, Douceur et Vaillance. Thomas Baty, *Shintō* dans le *Hibbert Journal*, vol. XIX, n° 3, p. 421).

Ichijō Kaneyoshi (ou Kanera) suivit Kitabatake-Chikafusa en donnant une nouvelle signification aux trois Insignes impériaux et divins. Il philosopha ainsi : « Les trois Insignes impériaux et divins sont [151] l'essence de la doctrine shintōïste et le principe fondamental de l'autorité impériale; la fusion finale avec le confucianisme et le bouddhisme, interprétée ainsi, n'est pas entièrement étrangère à l'esprit japonais. L'élément essentiel du confucianisme, du bouddhisme et du shintōïsme existe dans notre esprit : il n'y a pas de vérité extérieure à notre esprit; nous ne pouvons pas trouver la vérité hors de notre esprit. L'esprit est la Divinité, la Vérité est la Voie. Les trois enseignements sont après tout une seule et même chose. L'Unique est manifesté de trois manières. Considérés ainsi les trois Insignes impériaux et divins symbolisent un seul et même esprit » (*Nihonshoki-Sanso*, vol. II, p. 42).

Le prêtre bouddhique Shiren, au XIVe siècle, attribue une grande signification symbolique aux Trois Insignes impériaux et divins, quand il dit :

« Des choses, naturelles ou artificielles, l'une doit être préférée à l'autre, dans le monde entier. Considéré du point de vue historique, notre pays s'est formé par lui-même d'une manière naturelle, il [redacted] fut pas établi par [redacted] artifice ou une invention de l'homme; c'est [redacted] cela que le Japon [redacted] un caractère unique et qu'il diffère entièrement de tous les pays étrangers, de la Chine, par exemple. Le Miroir, l'Epée et le Joyau, les trois Insignes

impériaux et divins, sont tout à fait naturels, n'ayant rien d'artificiel... Et ainsi, symbolisée par les Insignes divins, notre lignée impériale s'est continuée sans interruption, coéternelle avec le Ciel et la Terre » (*Genkōshakusho*, vol. XVII. *K. T.*, vol. XIV, p. 922-925).

CHAPITRE XV

GERMES D'IDÉES MORALES DANS LE SHINTOISME ET APPARITION D'UN CHANGEMENT DANS L'IDÉE DE SACRIFICE

[152] A mon avis, on peut donner raison à Aston quand il dit de l'ancien shintōïsme qu'il n'a aucun enseignement moral dont on puisse parler. On peut néanmoins trouver des germes de moralité dans quelques-unes des traditions du *Kojiki* et du *Nihongi*. Par exemple, quand le dieu Susano-o fut sur le point de venir voir au ciel sa sœur, la déesse Amaterasu-Ōmikami, cette dernière fut grandement alarmée, pensant que son bouillant frère, Susano-o, n'avait aucune « bonne intention », et qu'il ne songeait qu'à lui arracher son pays (*E. T. K.*, p. 45). Quand le dieu Susano-o protesta, Amaterasu-Ōmikami lui demanda de prouver la « sincérité de son intention » (*E. T. K.*, p. 47). Ici nous avons les expressions « bonne intention » et « sincérité » du cœur. Ceci contient bien les germes des idées morales dans l'ancien shintōïsme.

Dans le *Ōharai-no-Norito* — Rituel de la Grande Puri-

fication, l'inceste [1] ainsi que la bestialité étaient explicitement défendus.

[153] Les anciens Japonais avaient déjà le sentiment que tenir sa parole est une vertu. Ainsi le parjure d'Izanagi [2], manquant à la promesse qu'il avait faite à sa femme, la déesse Izanami, eut pour résultat de le priver à jamais de son épouse, exactement comme [redacted] fameux poète grec de la légende, Orphée, perdit pour toujours Eurydice, sa femme bien-aimée, pour avoir violé le serment qu'il avait fait devant Pluton, le roi des enfers.

L'existence de germes de moralité peut être aisément prouvée, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, par le fait que plusieurs sortes d'épreuves juridiques étaient déjà familières aux anciens Japonais.

Maintenant, voyons comment cette graine de morale est devenue le grand arbre du système éthique du Shintôïsme, dans lequel les oiseaux de l'air peuvent trouver le repos.

Ainsi qu'on l'a montré plus haut, il existe des preuves que plusieurs formes de sacrifice humain existaient dans l'ancien Japon. Ainsi que cela se passa partout ailleurs, il [redacted] produisit une tendance à l'atténuation dans ces sacrifices humains lorsque la civilisation fut arrivée à un certain stade. Arai Hakuseki, savant et homme d'état éminent du régime des Tokugawa, mentionne dans sa

1. Vide K.-A. Florenz, *Ancient Japanese Rituals*, *T. A. S. J.*, vol. XXVII, part. I, p. 61.
2. *K. T. K.*, p. 35 et 36.

courte histoire des Iles Ryū-kyū que c'était tout à fait courant, chez les habitants de ces îles, de rendre au dieu de la mer, appelé Obotsukakuraku-no-Kimmamon, quand ce dernier se mettait en colère, un culte qui consistait à [redacted] rompre les bras et à s'arracher les ongles, afin de l'apaiser [1] (*Ryūkyū-Kokujiryaku*. Recueil des Œuvres, [154] vol. III, p. 662). Ils agissaient ainsi, parce qu'ils désiraient offrir en sacrifice, non le corps humain entier, mais seulement quelques-unes de ses parties, d'après le principe de la partie pour le tout.

La fête annuelle encore observée au temple appelé Kō-no-Miya, consacré à Owari-Ōkunitama ou l'Esprit gardien de la province d'Owari, nous rappelle un vieux culte shintoïste comportant un sacrifice humain expiatoire (un rite piaculaire) et l'exorcisme qui lui était inséparablement lié. Dans ce cas, de nos jours, nous trouvons un bouc émissaire — le pharmacos des Thargélies japonaises — chargé de tous les maux de l'année, et chassé, après avoir tourné trois fois autour du pavillon sacré érigé temporairement près du temple. Dans les temps très anciens, il est infiniment probable que la cérémonie comportait une victime humaine réelle [2].

1. Voir aussi Taichū, prêtre bouddhique, *Ryūkyū Shintō-ki* (1606) ; ici le nom de ce dieu se prononce Obotsukakura-no-kimmamon dans le syllabaire japonais, et la correspondance phonétique en sanscrit, donnée par l'auteur lui-même, semble être Phbhoḥ-baḥra-bmamoṁ (?)

2. *Owari-Meisho Zue*.

Kurokawa Harumura, *Shimmyōchō-Kōshō-Dodaifuku* (Ban Nobutomo, *Œuvres*, vol. I, p. 654).

Shintō-Myōmoku-Ruijushō, vol. V, p. 9.

Mano Tokinawa, *Shinko-Jōdan*, vol. III, *S. T.*, p. 168.

D'après une tradition transmise et conservée dans la famille Tame [1], dans les anciens temps, les gouverneurs de provinces avaient coutume d'envoyer à la Cour Impériale un certain nombre d'hommes, boucs émissaires, adressés à titre de tribut et pour être employés au profit de l'Empereur. On ne sait pas exactement si ces boucs émissaires étaient réellement égorgés dans le but de préserver [155] la vie de l'Empereur, mais il y a quelque raison de supposer qu'il y avait une véritable victime humaine, qui prenait la place du Souverain lui-même.

Le *Bōsō-Shiryō* rapporte la tradition d'un [redacted] similaire de sacrifice humain atténué : « Anciennement un sacrifice humain était offert à la divinité de Sakato, mais plus tard, la personne qui devait être sacrifiée ayant été désignée par le sort, le prêtre shintōïste du temple présentait à la divinité, sur le billot, la victime vivante, comme si elle venait d'être véritablement tuée. La tradition dit que celui qui avait eu la malchance d'être désigné pour le sacrifice était sûr de mourir dans les trois ans. Cette cérémonie est maintenant tout à fait abandonnée. »

Dans le *Tosa-Nikki*, un miroir [2] est offert par les bateliers, au lieu d'une victime humaine, pour apaiser le dieu de la Mer, dont le courroux s'était révélé : un coup de vent subit, dans la Mer Intérieure, avait en effet, sur-

1. Hirata Atsutane, *Koshiden*, vol. XXIXa, p. 26. *Œuvres*, vol. IX.

2. Ceci est dit dans le *Tosa-Nikki* ainsi qu'il suit : « Laissez-moi donner mon miroir au dieu »... à peine eus-je fait ainsi que la mer devint elle-même aussi lisse qu'un miroir (Aston, *History of Japanese Literature*, p. 74).

pris un navire ayant à bord Ki-no-Tsurayuki, célèbre gouverneur de province et poète du xᵉ siècle, le menaçant de faire sombrer son bateau et de le noyer.

Le prêtre bouddhique Dōshō (629-700), revenant de Chine, fut surpris en mer par un orage soudain. Quand, par divination, [redacted] fut assuré que [156] le dieu de la Mer convoitait avidement une casserole, trésor religieux, que Dōshō apportait de Chine, et que le dieu avait envoyé l'orage afin de l'obtenir, le prêtre fut contraint d'offrir le précieux objet pour l'apaiser, après quoi l'orage cessa et Dōshō atteignit le Japon sans accident (*Honchō-Kōsōden*, vol. I. *B. Z.*, p. 65).

Le prêtre bouddhique Gan-an, naviguant à la voile sur un certain lac, rencontra tout à coup un orage si violent qu'il perdit tout espoir de salut. Mais il fit appel à la déesse bouddhique Kannon [1] (Sanscrit : *Avalokiteśvara*) et lui offrit des prières, grâce auxquelles le vent et les vagues se calmèrent (*ibid.*, vol. XLVI. *B. Z.*, p. 642).

Bien que ces deux derniers exemples soient quelque peu d'un caractère légendaire, ils montrent que l'esprit des hommes, arrivé à un certain degré de développement religieux, s'est rendu compte de l'horreur du sanglant sacrifice humain et essaya de l'abolir, plus ou moins sous l'influence des enseignements moraux du bouddhisme et du confucianisme.

La même idée a été traduite ainsi, d'une manière dra-

1. En chinois Kuanyin.

matique et pittoresque, par un écrivain appelé Jukakusai :

« Dans les anciens temps, vivait dans le lac Asaka [redacted] monstre à forme de serpent, auquel un sacrifice humain était offert annuellement. La tradition raconte qu'à une certaine occasion, une jeune fille, nommée Sayo, étant sur le point d'être la victime, on procédait au bord du lac aux préparatifs de son sacrifice. La pauvre fille [157] [redacted] pouvait compter sur aucun secours, mais elle avait une dévotion ardente pour Kannon, la déesse de la Miséricorde; elle commença de réciter, d'un ton fervent et pathétique, le sūtra de Kannon [1] au démon de l'Eau. La récitation faite par la jeune fille eut un résultat si heureux que le monstre fut apaisé et déserta le lac à jamais. Et c'est ainsi que le sacrifice humain fut supprimé définitivement en ce lieu (*Tōgoku Ryokōdan*, vol. I).

Non seulement le sacrifice d'êtres humains, mais aussi le sacrifice d'animaux devint incompatible avec la conscience religieuse des Japonais, éclairés à la fois par les préceptes bouddhiques de bonté universelle et par les enseignements éthiques du confucianisme.

Le Saint bouddhique Ippen (1229-1289) convainquit les prêtres shintōïstes affectés au temple de Mishima, qui était consacré à la grande divinité de la montagne Oyamatsumi dans la province d'Iyo, de ne pas sacrifier des poissons et des oiseaux à titre d'offrandes au dieu, parce qu'un oracle lui avait révélé que de telles offrandes

1. *Avalokiteśvara-Bodhisattva-Samantamukha-Parivarta of the Saddharmapuṇḍarīka* (Nanjiō's *Catalogue*, n° 137).

étaient indésirables (*Ippen-Shōnin-Nempuryaku. Z. G. R. k.*, vol. IX, p. 218).

Selon le *Ruiju Fusenshō* (vol. I), de semblables sacrifices d'animaux avaient été habituels dans les rites shintōïstes du temple Munakata dans le Kyūshū, élevé aux trois déesses, Ichikishimahime, Tagorihime et [158], Tagitsuhime, qui étaient nées au moment d'un serment entre Amaterasu-Ōmikami et Susano-o-no-Kami. Mais au cours du xe siècle, sous l'influence puissante de la loi bouddhique après l'amalgamation du Shintōïsme et du Bouddhisme, les déesses ayant été identifiées avec des Bodhisattvas, le gouvernement interdit ces sacrifices et après cela le Dharma (la religion bouddhique) fut amené là comme une offrande spirituelle, tandis que des fleurs et de l'encens devinrent les offrandes innocentes et matérielles offertes aux divinités du temple (*K. T.*, vol. XII, p. 1093).

Quelque remarquable et puissante que fût l'influence bouddhique sur le shintōïsme, les coutumes religieuses du shintōïsme, consacrées par le temps et cristallisées pendant son stade de religion de la nature, ne purent être complètement déracinées. Le sacrifice des animaux survécut encore et fut conservé dans les rites shintōïstes, par exemple au temple d'Itsukushima, dans la province d'Aki, ou au temple de Suwa, dans la province de Shinano, au xiiie siècle. Afin de donner une explication, tirée de loin, de telles offrandes sanglantes [redacted] point de vue du Karma bouddhique, on déclara que les animaux

sacrifiés aux divinités shintôïstes, au lieu d'être damnés dans l'enfer pour l'éternité, renaîtraient certainement sur la terre de temps à autre, jusqu'au jour où ils seraient finalement sauvés en raison du mérite que leur valait leur sacrifice à des Etres Célestes; c'est ainsi que le moine bouddhique Mujû Hosshi de [169] la période de Kamakura résolut cette paradoxale énigme religieuse[1].

1. Mujû Hosshi (-Hôshi), *Shasekishû*, vol. I, p. 10.
Sekiuchi-Naoyori, *Honchô Shosha Ichiran*, vol. VIII *Z. Z. G. R. k.* vol. I, p. 380).
Cet argument quelque peu sophistique dû au moine bouddhique nous conduit à le rapprocher du plaidoyer fait par Salluste, dans un langage différent il est vrai, en faveur des mêmes pratiques de sacrifice de l'ancienne religion grecque (V. G. Murray, *Five Stages of Greek Religion*, pp. 227, 261, 262).

CHAPITRE XVI

LA PURETÉ DE L'AME, ET LA SINCÉRITÉ OU DROITURE COMME PRINCIPES FONDAMENTAUX PASSENT AU PREMIER PLAN DANS LE SHINTŌ

[160] Au cours du développement du Shintō, les divinités de plus en plus préférèrent les offrandes spirituelles aux matérielles, de même dans le bouddhisme l'offrande du Dharma, parce que les divinités du Ciel et de la Terre vivent du *Hokkekyō* ou *Saddharmapuṇḍarīka-Sūtra* et trouvent la source de la force spirituelle dans la droiture, comme l'a proclamé Nichiren, le fondateur de la secte bouddhique Nichiren (*Epîtres de Nichiren à Hōjō Tokimune. Ibun* ou *Œuvres posthumes*, p. 608).

Ainsi, dans la seconde année de la Restauration Kemmu (1335) quand le loyal Kusunoki Masashige crut que l'aide invisible d'une divinité Shintō lui avait permis de détruire toute l'armée Hōjō son ennemie, il offrit à la divinité Shintō d'un certain temple, en offrande spirituelle, une copie autographe du *Hokkekyō*.

Le *Mirya-Shintō-Shodaiji-Busha*, livre à la fois boud-

dhiste et Shintō, qui donne des instructions aux pèlerins des sanctuaires d'Isé, contient une stance que l'on peut traduire de la façon suivante :

[161] « Ils sont bénis ceux qui, à l'heure de la détresse, [redacted] réfugient vers la divinité et présentent à son sanctuaire de pures offrandes, car elle, dans sa miséricorde, prodiguera les récompenses. »

Dans l'édit de l'Empereur Nimmyō, publié en 838, nous lisons : La Divinité quoique invisible est toujours prête à répondre à la prière venue d'un cœur pur, et la grâce divine est certainement conférée à l'homme vertueux (*Shoku-Nihonkōki*. *K. T.*, vol. III, p. 244).

Les auteurs anonymes du *Shintō-Gobusho* disent : « Ce qui plaît aux dieux, c'est la vertu et la sincérité, et non pas des offrandes matérielles, quel qu'en soit le nombre (*K. T.*, vol. VII, p. 457).

Cette belle doctrine du Shintō rappelle la voix prophétique d'Euripide ainsi que les protestations bien connues d'Osée contre les sacrifices d'animaux pratiqués alors dans Israël.

Euripide s'écrie :

Εὖ ἴσθ᾽ ὅταν τις εὐσεβῶν θύη θεοῖς
κἂν μικρὰ θύη τυγχάνει σωτηρίας.

Le prophète hébreu Osée dit : « Je désire la miséricorde, non le sacrifice (*Osée*, VI, 6).

Nous savons aussi que le philosophe stoïcien Sénèque élevait la même protestation contre la préférence donnée aux offrandes matérielles. « On n'adore pas la nature

divine en offrant le corps gras des taureaux égorgés, ou les objets votifs d'or et d'argent, ou des pièces de monnaie ramassées pour le trésor sacré, mais en offrant une volonté pieuse et droite (Clifford Moore, *Religious Thought of the Greeks*, p. 200). L'enseignement moral du Shintō rapporté ci-dessus [162] ressemble beaucoup à celui du Livre des Proverbes : *Pratiquer la justice et l'équité plaît à Dieu plus que le sacrifice* (XXI, 3).

Inoue Masakane (1790-1849) fondateur de la secte Shintō Misogi, et ensuite pauvre exilé abandonné dans l'île Miyake, au large du Pacifique, province d'Izu, dit :

« Ayez en Dieu, une foi solide, et vous obtiendrez la félicité célesteqʼil dispense. Les gens dont l'esprit n'estime, à tort, que l'or, l'argent et les biens terrestres, verront bientôt tristement que tout cela est fugitif et vite disparu. Assurément ces choses ne peuvent apporter aucune véritable consolation spirituelle à l'âme; elles [redacted] donnent à une famille ou [redacted] un pays aucun bonheur, aucune félcité digne de ce nom; elles n'apportent jamais la satisfaction de l'esprit » (*Yuiichi-Mondō-no-Sho-Kakitsugi*).

Cette exhortation du prophète Shintō rappelle un passage célèbre de l'*Epître aux Romains de saint Paul* :

« Le royaume de Dieu n'est pas de victuailles et de boissons, mais de justice, de paix et de joie dans le Saint Esprit » (*Rom.*, XIV, 17).

Elle nous rappelle aussi la Béatitude :

« Heureux les simples d'esprit, car le royaume des cieux est à eux » (*Mat.*, V, 3).

[163] Le Prince Impérial Kane-akira (914-987) écrit dans le même esprit :

« Dieux et Esprits sont impartiaux et leur esprit est juste; seule leur plaît dans les hommes la piété religieuse. Approchez-vous d'eux, priez d'un cœur sincère, et vous obtiendrez sûrement leurs faveurs » (*Honchō-Monzui*, vol. XIII, p. 1).

Yamaga-Sokō, le fondateur bien connu du Bushidō ou « Honneur guerrier » dit dans son *Chūchō-Jijitsu* :

« Le meilleur passeport pour entrer en communion avec le Divin, c'est la sincérité. Si vous priez la Divinité avec sincérité, vous sentirez certainement la présence divine ».

La sincérité ayant été une fois pour toutes affirmée comme le principe moral du Shintō, un changement apparut dans la conception de la « pureté » et de « l'impureté », qui est une des idées fondamentales du Shintō. Le *Shintō-Gobusho* explique de la façon suivante le sens des mots « pureté » et « impureté » au point de vue moral :

« Faire le bien, c'est être pur; faire le mal, c'est être impur. Les dieux détestent les mauvaises actions parce qu'elles sont impures » (*K. T.*, vol. VII, p. 478).

L'empereur Meiji (1852-1912), dont les sentiments religieux ont souvent trouvé leur expression dans des poèmes qu'il composait lui-même, écrivit ceci [1] :

1. J'ai pris la liberté de reproduire la traduction anglaise que le professeur F.-A. Lombard a donnée du poème original dans son livre *Imperial Japanese poems of the Meiji Era*.

[164] Le cœur de l'homme sincère
communie d'ici-bas,
dans le silence,
avec le Dieu invisible
qui voit toutes choses cachées.

Une vieille chanson qui accompagnait une danse sacrée mimée dit :

Par quel art joyeux essaierons-nous
De plaire à la Déesse du Soleil
Pour qu'elle continue à rayonner sur nous
Et ne nous laisse pas nous désespérer dans les ténèbres.

Expliquant ce que nous avons appelé ici « art joyeux », Tachibana-no-Moribe (1781-1849) pense qu'il s'agit simplement de la danse mimée de Ame-no-Uzume-no-Mikoto, devant la grotte céleste dans laquelle la Déesse du Soleil s'était cachée, pantomime plutôt indécente qui date de l'époque réaliste du Shintō (*Kaguraula-Iriaya*, vol. III. *Œuvres*, vol. VII, p. 86).

Tachibana-no-Sanki, ou Mitsuyoshi va un peu plus loin dans son commentaire de la même chanson, à laquelle il donne une signification morale, quand il dit :

« Le bon cœur de l'homme reflète la volonté divine de la Déesse du Soleil. Par « art joyeux » on entend le souverain bien moral, le juste milieu entre les deux extrêmes, le moyen terme conforme à la raison. C'est aussi le [165] Bien Divin » (*Shintō-Shihon-Engi. S. T.*, pp. 156, 157).

Ichijō Kaneyoshi (1402-1481) insiste sur l'aspect interne de l'idée de pureté et dit :

« Il y a deux sens du mot pureté dans le Shintō, l'une extérieure, celle du corps, l'autre intérieure, celle du cœur. Si un homme est vraiment sincère en son âme, il réussira sûrement à communier avec le Divin. Ce n'est pas autre chose que la pureté intérieure ou Sincérité, qui signifie pureté ou droiture du cœur » (*Nihonshoki-Sanso*, vol. II, p. 112).

Tomobe-no-Yasutaka, du régime Tokugawa, cité souvent sous le nom de Yaegakiō, dit aussi :

« Qu'est-ce que l'ablution? Cela ne signifie pas simplement que le corps est lavé dans l'eau lustrale, mais que l'âme poursuit une voie droite et morale. Pollution signifie mal moral, ou vice. Quoiqu'un homme ait lavé la saleté de son corps, il ne plaira pas à la Divinité s'il ne résiste pas à ses mauvais désirs » (*Shintō-Shoden-Kuju. S. T.*, p. 324).

Cet argument nous rappelle l'oracle d'Apollon à Delphes :

Au seuil pur du temple d'Apollon
Viens, pur de cœur, touche la vague lustrale;
Une goutte suffit au mortel sans péché.
Les autres, toutes les vagues de l'Océan ne pourront les laver.

Et Épicharme prêche la même vérité :

[166] « Si ton esprit est pur, tout ton corps l'est aussi ».

La pureté intérieure ou pureté du cœur dans la dévotion à la Déesse du Soleil au temple d'Isé est fortement mise en relief par Saka-Shibutsu dans le journal de [redacted] pèlerinage à ce temple en 1342. Il dit :

« Nous avons l'habitude de n'apporter aucune offrande à la Déesse et nous ne portons pas de rosaires comme les bouddhistes. Bref, nous n'avons rien de spécial pour nous recommander et appuyer [redacted] prières à la Déesse. C'est la vraie signification de la pureté intérieure. Se tremper dans la mer, et se débarrasser de la saleté de son corps, c'est de la pureté extérieure. Étant pur d'esprit et de corps, notre âme fait un avec le Divin, le Divin dans l'humain se trouve ainsi réalisé, il n'y a plus de désir non satisfait, on n'a plus besoin de demander des grâces à la Déesse. C'est là le vrai sens ésotérique de l'adoration de la Déesse du Soleil au temple d'Isé. Ayant été ainsi éclairé par le prêtre Shintō du temple, je fus submergé d'une pieuse joie et j'éclatai en larmes de gratitude » (*Daijingū-Sankeiki. G. R. k.*, vol. 1, p. 982).

De même, dans un des triples oracles des Trois Temples [1], comme on les appelle, la Déesse du Soleil s'est révélée :

[167] « Quoique, à première vue, il ne semble pas avantageux pour un homme d'être honnête, rappelez-vous

1. Les trois Temples sont consacrés à la Déesse du Soleil, [redacted] dieu Hachiman, et au Dieu de Kasuga, respectivement.

que l'honnêteté sera récompensée par le Soleil et la Lune »[1].

Le *Yamatohime-no-Mikoto-Seiki* dit dans le *Shintō-Gobusho*, compilé probablement au XIIIe siècle :

« La prière est ce qu'il y a de plus important pour demander la grâce divine, et la droiture est la qualité fondamentale de ceux qui veulent obtenir la protection céleste. Quoique le Soleil et la Lune tournent autour des quatre quartiers, et illuminent tous les coins du monde, ils ne manquent jamais de briller sur la tête des justes » (*K. T.*, vol. VII, p. 496).

Le prêtre bouddhiste Shiban (1626-1710) affirme que la sincérité et la justice ou droiture sont les principes moraux du Shintō :

« Toutes les Divinités sont nobles, justes, droites et leur esprit est impartial. Elles n'écouteront donc que les prières de ceux dont le cœur est droit et sincère » (*Honchō-Kōsōden*, vol. LI. *B. Z.*, p. 704).

Kamo Norikiyo (m. 1861) le fondateur sous les Tokugawa du Shintō Uden, qui fut plus tard exilé comme hérétique dans l'île de Hachijō, proclame :

« Les prières accompagnées de cadeaux d'argent injustement acquis [redacted] seront sûrement pas exaucées. Priez en toute sincérité et la Divinité [168] écoutera vos supplications. Bien fou est celui qui, dans son impatience,

1. L'auteur de ces trois Oracles [redacted] sans doute Urabe-no-Kanetomo. [redacted] ont paru d'abord pour la première fois dans le *Umpo-Irohashū* en 1548.

espère obtenir la divine protection, sans avoir suivi le chemin de la justice » (*Shintō-Uden-Futsujoshō*).

Cette belle idée religieuse du prêtre Shintō du temple Kamo nous rappelle la phrase religieuse et morale de saint Paul : « le pain sans levain de la sincérité et de la vérité » (*I Cor.*, V, 8).

Nous voyons ainsi que la sincérité ou droiture, de même que le principe de l'amour universel dans le christianisme, ou de la bonté absolue dans le Bouddhisme, devint un des dogmes fondamentaux de la religion Shintō à la phase intellectuelle et morale de son développement. Dans un oracle du Dieu Hachiman nous lisons :

« Je ne suis pas autre chose que la Bonté en soi, la sincérité est mon corps divin » (*Jingishōju*).

L'oracle du Dieu de Sumiyoshi (ou Suminoe) dit également :

« Je n'ai pas d'existence corporelle, mais la bonté universelle est mon corps divin. Je n'ai pas de pouvoir physique, mais la droiture est ma force. Je n'ai pas de clairvoyance religieuse au delà de celle que me donne la sagesse, je ne fais pas d'autre miracle que l'accès à un calme bonheur, je n'ai pas d'autre moyen de toucher que l'exercice de la douceur (*Tōshōgū-Goikun*).

Un fidèle du même Dieu s'exprime de la façon suivante :

[169] Le Dieu de Suminoe
Plein de Pitié et de Sympathie

Accordera abondamment ses bénédictions célestes
A tous ceux, amis ou ennemis,
Qui lui offriront une prière sincère.
(*Jinja-Inshin. Shugendō-Shōso*, vol. I, p. 346, *N. D.*).

De la même façon, l'Empereur Meiji nous exhorte :

Tandis que, [redacted] me semble, notre époque
Est destinée à réaliser la fraternité du monde,
Pourquoi faut-il que des vents furieux fassent rage
Et lancent de toutes parts les vagues sauvages?

Ainsi, nous avons un aperçu de l'universalisme religieux qui fut introduit dans le Shintō, quand le dieu Shintō fut inclus dans la catégorie morale de la Sincérité et de la Bonté, tout comme l'universalisme des prophètes d'Israël fit sa première apparition dans le sillage de leur moralisme religieux, quand les prophètes eurent reconnu dans Yahweh le *Summum Bonum* hypostasié de leurs enseignements religieux et moraux.

CHAPITRE XVII

TRANSFORMATION MORALE DES DIVINITÉS NATURALISTES PHALLIQUES D'UN POINT DE VUE RELIGIEUX SUPÉRIEUR ET MORALISATION DE QUELQUES RITES OU CÉRÉMONIES SHINTO.

[170] Ainsi que nous l'avons vu plus haut, le phallisme était très populaire dans l'ancien Japon. De récentes découvertes prouvent qu'il existait non seulement à l'époque préhistorique, mais encore au VIIIe siècle comme un fait positif, car on a découvert en 1925 au village de Fuchi dans le Hikawa-Gun, Préfecture de Shimane, sur les murs d'une tombe, un phallus dessiné mille deux cents ans auparavant, environ deux tiers de siècle avant la plus ancienne référence documentaire faite dans le *Kogoshūi* sur l'existence de ce culte.

Bref, de long en large de l'Empire, des anciens temps au moderne, le culte phallique était connu. Mais l'esprit des Japonais éclairés par la philosophie bouddhique et l'éthique confucéenne ne pouvait plus adhérer aux vieilles croyances vulgaires; il s'ensuivit différentes histoires

discréditant les abominables formes du culte naturiste, un des résultats en étant la transformation des divinités phalliques.

Suivant le *Gempei-Seisuiki* (vol. VII, p. 10), [171] Fujiwara-no-Sanekata, courtisan du xe siècle, allant à cheval dans la direction du district oriental, dut passer devant la porte sacrée du sanctuaire Kasajima, dédié à [redacted] divinité phallique; les gens du pays lui conseillèrent de descendre en marque de respect pour la Divinité. Mais apprenant que c'était une déesse phallique bannie de la vieille capitale de Kyōto par son père divin courroucé de ses amours avec un marchand, le courtisan à l'esprit rationaliste refusa de descendre de cheval comme il en était prié et de montrer ainsi du respect à un autel dédié à [redacted] image indécente. Ce récit historique montre qu'en ce temps quelques Japonais bien élevés étaient déjà d'esprit assez cultivé, assez rationnel pour ne pouvoir plus longtemps croire en une forme de culte de la nature aussi grossier que le phallisme.

Le *Konjaku-Monogatari* (vol. XIII) nous informe également qu'une divinité phallique locale, adorée dans la province de Kii fut convertie et dégagée de cette forme dégradée de divinité [redacted] écoutant un moine bouddhique, nommé Dōkō, réciter le *Hokkekyō*[1] (*K. T.*, vol. XVI, p. 731, 732). Cette histoire montre que ceux qui embrassaient une religion plus haute, comme le

1. En sanscrit, le Saddharmapuṇḍarika-Sūtra (Nanjiō, *Catalogue*, n° 134).

Bouddhisme, ne pouvaient plus longtemps trouver satisfaction dans un culte d'un naturalisme aussi cru que le phallisme.

[172] En ces conditions, Dōsojin, autrement nommé Sae-no-Kami, fut aisément transformé pour devenir la Divinité Bouddhique Jizō (skt. Kṣitigarbha) ainsi que Koike-Izumo l'a signalé dans son livre *Shosaishin-Ryakki*[1] (*J. Z.*, vol. II, p. 541) sous le régime Tokugawa.

Nous pouvons, avec quelque confiance, lire l'histoire ancienne du phallisme dans les images de pierre de Dōrakujizō ou Jizō cherchant-son-plaisir, un couple divin dans la posture du coït, devant l'entrée du temple bouddhique de Tōzen-in à Kanaya-Machi, Province de Tōtōmi, et aussi probablement dans la divine figure de pierre bouddhique-brahmanique de la petite île de Shōden [2] dans l'étang de Shinobazu près du Parc d'Uéno à Tōkyō. Dans ce dernier cas, la figure de pierre n'a pas un aspect extraordinairement suspect quand on la regarde de face, mais la tête examinée soigneusement par derrière, montre qu'elle est le gland d'un phallus [3] (*V.* mon article sur le même sujet dans *T. A. S. J.*, décembre 1924, *Supplément* au vol. I).

Par l'influence d'un prêtre bouddhiste de la secte

1. Cf. De Visser, *Actes du IVe Congrès International d'Histoire des Religions*, p. 90.

2. Ou Kangiten (skt. Gaṇeśa ou Vināyaka, divinité brahmanique phallique).

3. Cf. Telesphoros de la Grèce ancienne (Arthur B. Cook, *Zeus, a study in Ancient Religion*, vol. II, p. 1090.)

Nichiren, les plus vieilles images phalliques de Mobara-Machi, Préfecture de Chiba, furent remplacées par une image [173] de bois — Mikado Daimyōjin — en ancienne robe de cour, portant la coiffure de cérémonie, la divinité phallique protectrice du mariage entre homme et femme, devenant une humble manifestation terrestre de l'Etre Céleste de la métaphysique bouddhique ou l'Absolu (*V. ibid.*).

Presque de la même manière, le fondateur du Suika Shintō, Yamazaki Ansai (1618-1682) éleva Sarutahiko, autre divinité phallique de l'ancien Japon, au rang de maître de morale. A en croire le savant sinologue, cette divinité transformée prêche les principes moraux promulgués par Amaterasu-Ōmikami, l'ancestrale Divinité du Soleil. La controverse que Hirata Atsutane souleva contre Yamazaki Ansai, l'accusant de fausser une tradition depuis longtemps honorée, montre bien comment s'est effectuée la moralisation d'une déesse phallique au cours du développement du Shintō [1].

Rappelons ici en passant les « Sept Dieux du Bonheur » dans le Shintō moderne et écoutons chacun d'eux énoncer un précepte moral :

1° Le Dieu Daikoku, qui est à la fois Mahākāla de l'Inde et Okuninushi-no-Kami (dont le nom se lit aussi Daikoku) de la Province d'Izumo, dit :

[174] *a*) « L'homme qui toujours porte avec lui la Persévérance, et qui dans son cœur loyal fait une place à

1. Hirata Atsutane, *Zoku-Shintō Taii*, vol. IV. *Œuvres*, vol. I, p. 161.

l'amour filial, à cet homme je donnerai largement la meilleure part de bonheur tant qu'il vivra ».

b) « Briser les rochers en quête d'or n'est pas ce pour quoi je tiens un Maillet [1], mais pour éveiller par un coup sur la tête le flâneur qui semble craindre son travail ».

2° Le Dieu Ebisu, dont l'identité n'a pas été encore bien précisément déterminée, dit : « Pour des générations [redacted] fin, j'accorderai le bonheur à ceux qui ne tendent pas au péché, mais qui suivent le droit chemin ».

3° Fukurokuju, la divinité Taoïste du Bonheur, de la Richesse et de la Longévité, dit : « Qui du plus profond de son cœur suit la foi Shintō, et prend Bouddha et Confucius comme guides saints, je le bénirai, lui donnant la santé, une large part de la richesse du monde, et d'une longue vie heureuse je le gratifierai encore et encore ».

[175] 4° Le Saint Bouddhiste Chinois Hotei dit : « En ma protection je garderai l'homme d'esprit paisible, ne cherchant pas de querelles irritantes et dans la maison duquel je trouverai la paix ».

5° Benzaiten (Benten) ou Sarasvatī, Déesse des Cours d'eau, de l'Éloquence, de la Richesse dit : « Garde-toi [redacted] ta vie journalière de nuire au prochain, alors sûrement je te récompenserai, te donnant la richesse, et de ta fortune je prendrai constante garde ».

6° Un autre Dieu Taoïste, Jurōjin ou le Vieillard de la

1. Quant à tenir le maillet de Daikoku pour [redacted] charme ou [redacted] talisman, V. Aston, *History of Japanese Literature* (p. 213).

Longévité dit : « Qui au pauvre besoigneux en secret tend la main et sur ceux qui souffrent jette un regard pitoyable, lui et sa race d'âge en âge je les récompenserai, leur donnant argent, longues années et grâce ».

7° Bishamon ou Vaiśravaṇa, Dieu de la Fortune et des Trésors, dit : « A l'homme qui [redacted] bien des talents que le Ciel lui donna, qui a chassé de [redacted] honnête cœur les mauvaises pensées, je promets ma protection et sur lui je ferai pleuvoir les dons de santé, de richesse pendant toute sa vie ici-bas ».

[176] Et voilà pour les « Sept Dieux du Bonheur ».

Le Shintō ayant ainsi atteint un degré moral et intellectuel dans son développement, les fidèles éclairées [redacted] purent plus longtemps tolérer les anciennes fêtes de caractère licencieux telles que celles qui se pratiquaient autrefois en l'honneur du Dieu et de la Déesse du Mont Tsukuba, où hommes et femmes suivant les coutumes religieuses primitives agissaient indécemment. L'esprit japonais était maintenant ouvert à une moralité supérieure.

A la station thermale de Imakami, dans le Shinjō, province de Dowa, un temple est dédié à la Divinité de Kumano, et lorsqu'il se produisait des cas de vol ou de fornication dans le voisinage, offensant la Divinité, les coupables, hommes ou femmes, étaient étranglés, comme Laocoon, dans les nœuds d'un serpent envoyé par la Divinité pour les punir (*Katahisashi-Kōhen. H. Z.*, vol. Ia, p. 380).

Au sanctuaire de Usaka, en un jour de fête, chaque année, le prêtre Shintō avait coutume de frapper, en présence de la Divinité, toute femme infidèle à [redacted] mari. C'était considéré comme un châtiment divin (*Jingishi* dans le *Dainihonshi*, édition Yoshikawa, p. 411. Yoshida Tōgo, *Dainihon-Chimeijisho*, vol. II, p. 1964).

Dans une fête de l'ancien temps au sanctuaire Tsukume, à Sakata-Gun en Ōmi, le premier jour du quatrième mois chaque année, une femme à [redacted] grande honte devait mettre sur sa tête autant de casseroles [177] qu'elle avait favorisé d'amants pendant l'année écoulée (*Shintō-Myōmoku-Ruijushō*, vol. V, p. 8). On peut aisément voir que cette fête tendait à prévenir la débauche des femmes.

Aussi, au VIIIe siècle le Gouvernement interdit-il les cérémonies nocturnes du Shintō, disant :

Dans les cérémonies nocturnes du Shintō, hommes et femmes s'enivrent et commettent des actes licencieux au préjudice de la morale publique. Dorénavant les cérémonies Shintō se feront de jour et non de nuit » (*Ruiju-Sandai-Kyàku*, vol. XIX. *K. T.*, vol. XII, p. 988).

« Il est d'usage que les Supérieurs nouvellement nommés des sanctuaires de Izumo et de Munakata ordonnent aux gens de leurs paroisses respectives d'envoyer de belles filles de chaque localité, sous prétexte de les attacher au service du temple, mais en réalité pour en faire leurs concubines. Cette coutume licencieuse répandue maintenant sous prétexte de rite religieux Shintō doit être strictement défendue» (*Ibid.*, vol. I. *K. T.*, vol. XII, p. 365).

CHAPITRE XVIII

LE CULTE DES DIVINITÉS SHINTŌ EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ ABOUTIT A L'ICONOCLASTIE

[178] Comme nous l'avons indiqué dans les deux précédents chapitres, un grand changement apparaissait déjà dans l'idée de pureté et d'impureté (ou souillure) du Shintō. La mort dans l'ancien Shintō est pollution, le sang est pollution, mais plus tard, on ne les considère plus ainsi. Suivant le *Genkōshakusho*, le prêtre Bouddhiste Keien (ou Kyōen), rencontrant par hasard une jeune fille pauvre et abandonnée, en larmes, la questionna et apprit qu'en raison de [redacted] extrême pauvreté, elle ne pouvait accomplir les rites funéraires pour sa mère. Ému de compassion Keien fit le nécessaire et les cérémonies purent être accomplies. Il se rendit ensuite au Sanctuaire du Dieu Hachiman, mais il hésitait à entrer, parce que, la mort étant une souillure, [redacted] approche pouvait déplaire à la Divinité Shintō. Le même soir

le Dieu Hachiman lui apparut dans un rêve, louant son observance du principe moral Bouddhique de Bienfaisance-Sans-Réserve qui l'avait poussé à aider la pauvre fille à enterrer [redacted] mère morte et Il lui dit qu'il pouvait entrer sans hésitation dans les saints enclos (*K.* [179] *T.*, vol. XIV, p. 839, 840).

Un incident semblable [redacted] produisit au Sanctuaire d'Atsuta en Owari. Le prêtre bouddhiste Shōren, fils pieux portant dans une boîte les restes incinérés de [redacted] mère qu'il allait enterrer au Saint Mont Kōya, eut à passer par le Sanctuaire d'Atsuta; il s'abstint d'entrer dans le saint lieu, la Divinité n'aimant pas l'impureté de ces cendres. La même nuit, il fut révélé dans un rêve au hiérophante attaché au temple qu'un noble hôte était sur le point d'arriver, qu'il devait se préparer à recevoir honorablement. A sa surprise, le matin il trouva le prêtre bouddhique Shōren à l'entrée du sanctuaire. Il lui communiqua, conformément à [redacted] vision de la nuit précédente, que la Divinité satisfaite de sa piété filiale était indifférente à la pollution de la mort (*K. T.*, vol. XIV, p. 842).

De même l'oracle de la Divinité de Kasuga dit :

« Si quelqu'un cérémonieusement m'invite en [redacted] demeure, où pendant des milliers de jours il aura suspendu les saintes cordes de paille, je ne franchirai pas son seuil s'il est malhonnête, dur ou avide. Je consens à aller dans toute maison dont le propriétaire [redacted] [redacted] cœur compatissant et miséricordieux même si on dit qu'étant

en grand deuil de son père et de sa mère il est extrêmement impur [1].

[180] Pour la même raison, le sang n'est pas impureté au point de vue d'un Shintō supérieur, bien qu'il ait déplu au Dieu Izanagi de l'île Awaji, dans le Shintō primitif, comme le rappelle le *Nihongi* (*E. T. N.*, vol. I, p. 307).

Izumi Shikibu, fameuse poétesse de la cour de l'Empereur Ichijō (986-1011) faisant un pèlerinage au temple de la Divinité de Kumano dans la province de Kii, alors qu'elle était en état d'impureté mensuelle, hésitait à s'approcher du sanctuaire, craignant de souiller le lieu saint, quand la Divinité elle-même, prononçant un oracle lui permit d'entrer, disant :

« Femme, pourquoi hésiter — En l'humble chagrin de ton impureté — A entrer dans ce temple — Où habite invisible la Divine Sainteté? — Vraiment bien que sans tache, moi — Essence primordiale de la Divinité — Je ne dédaignerai pas de m'étendre dans la poussière — En compagnie de la vile humanité » (*Fūgashū*).

Ce divin oracle prouve que le Shintō supérieur dépasse les limitations de la religion naturiste.

1. Il y a toute raison de croire que cet oracle est dû au prêtre Shintō Urabe-no Kanetomo.

Le professeur G. Murray parle de la même tendance dans la pensée religieuse dans la philosophie grecque, après Platon : Nous trouvons dans la littérature religieuse de cette période que le réel Sauveur des hommes n'est pas celui qui les protège contre les tremblements de terre et la famine, mais celui qui de quelque manière sauve leurs âmes (*Five Stages of Greek Religion*, p. 194, 195).

[181] Suivant un récit du *Shasekishū*, une fois à cette même Divinité de Kumano, une dame de grande beauté allait en pèlerinage, quand le chef religieux de la troupe, frappé par [redacted] charmes, lui fit connaître son désir. Grandement troublée, la dame prit conseil de sa fidèle servante qui, afin de préserver l'honneur de [redacted] maîtresse résolut de sacrifier le sien, ce qu'elle put faire à la faveur de la nuit. Sur quoi la colère divine infligea une mort immédiate au chef apostat pour le punir d'avoir ainsi souillé les saintes approches du sanctuaire, tandis que le péché de la servante ayant été commis dans une intention pure et sous contrainte, était divinement pardonné.

Cette histoire religieuse rappelle la légende grecque dans laquelle un homme prenant [redacted] ami pour un voleur, le tuait et cependant était proclamé innocent par l'oracle de Delphes, l'homicide ayant été commis pour [redacted] motif absolument pur et sans tache (Fairbanks, *Handbook of Greek Religion*, p. 63).

Quand Shinra Myōjin (ou Shiragi Myōjin) le Divin Gardien du temple Bouddhique Onjōji fut blâmé pour son indifférence, ayant laissé l'incendie détruire le sanctuaire, il répondit promptement que son devoir envers les vrais fidèles de la religion bouddhique était de les protéger spirituellement, mais [182] que [redacted] protection ne s'étendait pas aux bâtiments construits par la main des mortels[1] (*Kojidan*, vol. V. *K. T.*, vol. XV, p. 126).

1. Le lecteur peut comparer le récit ci-dessus au poème composé par le célèbre Shōgun de Kamakura, Minamoto-no-Sanetomo (mort 1219) : « Ni la construction de temples s'élevant haut dans les airs. — Ni celle

Comme nous l'avons vu ci-dessus, dans le long cours de son développement, sous l'influence morale et intellectuelle du Bouddhisme, et celle des enseignements moraux confucéens, le Shintō lui-même se moralisa, se spiritualisa. Ainsi, l'éminent sinologue du XVII[e] siècle, Hayashi Razan dit : « La Divinité est l'Esprit du Ciel et de la Terre. L'esprit humain participant du divin est l'asile sacré de la Divinité qui est l'Essence Spirituelle. Il n'y a pas de Ame-no-Minakanushi-no-Kami (le Divin Seigneur du Centre Même du Ciel) en dehors de l'esprit humain » (*Shintō-Denju. S. T.*, p. 46).

Le prêtre Bouddhiste Nittatsu (1674-1747) de la Secte Nichiren dit aussi : « Il n'y a pas de Divinité en dehors de l'esprit humain. La Divinité n'est rien que la Spiritualité en nous-mêmes... Adorez votre moi divin en étant honnête et juste, alors tous les dieux se révèleront eux-mêmes dans votre esprit, vous apportant bonheur et prospérité; tandis que l'homme mauvais, en sa désobéissance à son moi divin [183] sera éternellement damné dans le monde souterrain » (*Shin-Butsu-Myō-ō-ron*, vol. III, p. 19).

Une semblable conception de la Divinité au sens le plus haut [illegible] trouve dans Euripide et les Pythagoriciens d'époque tardive. Euripide dit : « L'esprit de chacun de nous est Dieu ».

des pagodes gracieuses, pointant vers le ciel — Élevées aux frais d'autrui — Ne peut gagner l'approbation du Bouddha, même une petite part, — Autant que l'humble repentir du pécheur dans le fond de son cœur ». (*Kinkai-Wakashū*, *S. R. k.*, vol. IX, p. 121).

Et les Pythagoriciens :

« Dieu n'a pas de plus beau temple sur terre, qu'une âme pure » (Farnell, *Higher Aspects of Greek Religion*, p. 144, 147).

A propos du récit du *Kojiki* où Amaterasu-Ōmikami adore les Divinités Célestes dans la Plaine des Hautes Sphères, Ichijō Kaneyoshi explique qu'ici elle adore sa propre divinité, c'est-à-dire la divinité en son esprit (*Nihonshoki-Sanso*, vol. II, p. 158).

Le prêtre bouddhiste Jitō, au temps des Tokugawa, dit que l'essence de la Divinité est constituée d'attributs qu'il qualifie comme « droit », « pur », « absolu », et « mystico-spiritualiste » (*Ichijitsu-Shintō-Gen*)

Kaibara Ekiken (1630-1714) savant sinologue, définissait également les attributs essentiels de la Divinité, en [redacted] termes, très voisins de ceux de Jitō : « Vrai, non faux, bienveillant, toute-sagesse, pur, tels sont les attributs de la Divinité auxquels nous devons révérencieusement penser. La Communion avec une telle Divinité n'est possible que par la prière de l'homme sérieusement sincère et qui est lui-même droit, sincère et pur en esprit » [184] (*Jingikun. Œuvres*, vol. III, p. 648).

L'auteur prétendu du *Nijū-Issha-no-Ki*, Kitabatake Chikafusa, dit de l'Empereur du Japon tenu pour une Divinité visible [redacted] chair et en os : « Comme un homme droit, pur en esprit, juste en conduite est lui-même un Dieu, nous interprétons au [redacted] moral de [redacted] mots les termes de Divinité Manifeste (« Arahitogami » ou « Ara-

mikami » ou « Akitsukami » ou « Akitsumikami ») — souvent mentionnés dans les Édits Impériaux — appliqués à la personne de l'Empereur » (*V. S. S.*).

A un certain degré du long développement historique de la religion, parmi les Japonais éclairés l'idée de la Divinité Shintō était haute, noble, spiritualiste. Il en résulta une apparence d'iconoclastie, parce que « la Divinité est après tout incompréhensible, absolue. Elle transcende les principes relatifs In (Yin) et Yō (Yang). Aussi nous ne pouvons pas dire quelle est la forme de la Divinité ». C'est ainsi qu'il est écrit dans le *Zokusajōshō* (*K. T.*, vol. XII, p. 1406).

Nous trouvons une expression similaire du sentiment religieux dans l'ancienne Égypte : « Il n'est pas gravé dans le marbre comme une image... On ne peut le contempler... Il n'est pas adoré dans des sanctuaires... Aucun bâtiment ne peut le contenir... Vaines sont toutes ses représentations » (Renouf, *Religion of Ancient Egypt*, p. 232, 233).

Le Deutéro-Isaïe prêche [redacted] le même ton [185] : « A qui alors voulez-vous comparer Dieu? Ou quelle comparaison voulez-vous faire avec lui?

L'ouvrier fond une image, l'orfèvre la couvre d'or et fond des chaînes d'argent » (*Is.*, XL, 18, 19).

Le fameux savant japonais Isé Teijō, interdisait le culte de la Divinité au moyen de statues et d'images et disait : « Ne faites jamais d'images pour représenter la Divinité. Pour l'adorer établissons [redacted] lien sensible de

notre cœur à la Divinité vivante par notre sincérité ou notre fidélité. Si cependant nous essayons d'établir une relation entre la Divinité et l'homme, indirectement au moyen d'une image, cette image elle-même s'interposera, nous empêchant de réaliser notre religieux dessein, la communion directe avec la Divinité. Ainsi une image faite par des mains mortelles est sans emploi dans le culte Shintō (*Gunshin-Mondō. Onchisōsho*, vol. X).

Ce passage d'Isé Teijō nous rappelle une semblable expression de Deutéro-Isaïe : « Ils sont toute vanité; leurs œuvres ne sont rien; leurs images de métal sont vent et confusion » (*Ibid.*, XLI, 29).

Quant à l'iconoclastie du Shintō, Saitō Hikomaro (1773-1859) est de la même opinion que Isé Teijō (*Katahi sashi-Zempen. H. Z.*, vol. Ia, p. 324).

[186] Shirai Sōin critique les deux idées extrêmes sur la Divinité dans son livre sur le Shintō, publié en 1670, le *Jinja-Keimō* : « Des gens sans éducation croient à la lettre que le Dieu habite le temple, comme ils habitent leurs maisons, alors que les hommes ayant les plus faibles connaissances philosophiques déclarent qu'en réalité aucun Dieu n'a de forme humaine; ce que la foi appelle le Dieu Kuni-Tokotachi n'est, pour nous servir de la terminologie philosophique chinoise, rien que l'Infini [redacted] Limites, et cependant la Divinité elle-même est également inhérente au monde phénoménal. C'est moi-même qui suis le Dieu, [redacted] dehors de moi il n'est pas de Divinité. Nous n'avons à adorer aucune Divinité anthro-

pomorphique du Panthéon Shintō. Les vues mentionnées ci-dessus représentent deux extrêmes et comme toujours la vérité est entre elles (*Jinja-Keimō*, vol. I, *Introduction Générale*, et p. 4). « Qu'est la Divinité? La Divinité est l'Absolu. Elle transcende les paroles humaines, relatives de nature. Elle est incompréhensible et cependant elle pénètre toutes choses. Elle est partout. Les gens ne connaissant pas cette vérité visitent des centaines de sanctuaires, jour après jour, y adorent et mois après mois y offrent quantité d'objets de prix, et cependant ils ne sont pas sûrs d'obtenir la moindre récompense, mais peut-être ils souffriront d'infortunes dans le monde» (*Ibid.*, vol. II, p. 19).

Shima Shigeoyu, prêtre shintō du grand [187] Sanctuaire d'Izumo, à l'époque des Tokugawa dit aussi : « Ne pense pas que seulement dans ce temple de terre — Règne la Divinité.—La terre entière et les Cieux Divins — Proclament sa présence! »

Senge Takazumi (1797-1875), un des grands prêtres shintō de ce même sanctuaire, chante également : « Il n'est pas de place, — Sur cette vaste terre — Que ce soit la large étendue de l'Océan — Ou le pic de la plus sauvage montagne, caressée par les cieux — En lesquels le pouvoir divin, éternellement présent — En toute force de la nature, n'ait pas un sanctuaire. »

CHAPITRE XIX

QUELQUES RÉFLEXIONS APPROFONDIES SUR LA DIVINE PROTECTION DE LA NATION. UN PROBLÈME QUI N'EST PAS RÉSOLU PAR L'ANCIEN SHINTÔ, RELIGION NATIONALE DU JAPON.

[188] Vers la fin du XIe siècle et dans le cours du XIIe, une série de guerres civiles divisa la Maison Impériale en deux partis rivaux; de part et d'autre, les Samuraïs étaient nombreux, les batailles furent fréquentes et sanglantes. Vers la fin du conflit, le clan Heiké ou Taira gardant l'enfant-Empereur Antoku et emportant avec lui les trois Insignes Divins[1] de la couronne, se retira de la vieille capitale laissant la place au clan Genji ou Minamoto qui finit par remporter une victoire définitive à la bataille navale de Dannoura (1185) dans la Mer Intérieure. L'enfant-Empereur fut noyé et la réplique du Glaive Divin fut perdue en même temps.

1. Des trois Divins Insignes Impériaux de la couronne, le Miroir et le Glaive sont des répliques, les originaux authentiques sont conservés aux temples de Isé et d'Atsuta respectivement.

Le *Gempei-Seisuiki* racontant la triste fin du [189] pauvre enfant-Empereur Antoku rapporte les paroles prononcées par sa grand'mère Niidono :

« Les soldats lancent leurs flèches sur l'auguste navire et j'ai l'honneur d'escorter Votre Majesté vers un autre bateau » (*V*. Aston, *History of Japanese Literature*, p. 143).

Dans cette bataille navale, les guerriers Heiké sous la bannière impériale d'Antoku Tennō luttèrent désespérément contre les forces des Genji qui avaient reçu l'ordre de détruire leurs ennemis héréditaires sur les bords de la « Mer Occidentale ». L'ordre leur avait été donné au nom de l'enfant-Empereur Gotoba qui avait été couronné à Kyōto sous la surveillance de l'Ex-Empereur Goshirakawa. Ainsi d'une part la famille Heiké soutenait un enfant, l'Empereur Antoku, et leurs ennemis du clan Genji s'étaient armés en faveur d'un Empereur-enfant, Gotoba.

Immédiatement après la retraite de l'armée Heiké, Minamoto-no-Yoshinaka (appelé aussi Kiso Yoshinaka) arriva à Kyōto pour remplacer l'administration des Heiké par ses propres forces. L'ex-Empereur Goshirakawa l'y accueillit et lui fournit même une imposante garde d'honneur. Mais bientôt la discorde s'éleva entre le capricieux Goshirakawa et le turbulent Minamoto-no-Yoshinaka, fils de la nature sauvage [190], élevé dans un district écarté parmi les âpres montagnes de Kiso, chef belliqueux des « rudes barbares du pays lointain »

sans courtoisie ni raffinement, c'est ainsi qu'ils étaient qualifiés par les courtisans élégants et efféminés du palais de Kyōto. L'animosité entre eux atteignit son comble quand le chef de ces rudes barbares attaqua sans merci le temple de Hōjūji qui servait de villa impériale et d'où l'Empereur cloîtré dut s'enfuir pour sauver sa vie. Quand Yoshinaka, peu de temps après, perdit la vie à la bataille d'Awazu, province de Ōmi, on considéra sa mort comme une juste punition infligée par le ciel pour sa conduite déloyale envers l'ex-Empereur.

Enfin en 1221, quand le parti de l'empereur livra bataille sur un ordre formel à Uji et à Seta contre les forces orientales des Hōjō, il subit une défaite écrasante; en conséquence les ex-Empereurs, Gotoba, Tsuchimikado et Juntoku furent envoyés en exil à Oki, à Tosa (et plus tard à Awa en Shikoku) et à Sado, respectivement et tous trois finirent leurs jours en exil.

La question alors se posa naturellement dans l'esprit des Japonais éclairés de ce temps déjà éveillés aux idées morales : « Pourquoi l'armée Impériale a-t-elle été forcée de battre en retraite devant les « barbares orientaux » et pourquoi a-t-elle été finalement détruite par eux? »

[191 En d'autres termes, « comment se fait-il que les souverains qui sont supérieurs soient battus par leurs sujets qui sont inférieurs? »

On rapporte que, avant la bataille de Dannoura, Taira-no-Munemori qui escortait l'enfant-Empereur Antoku, se rendit à Usa dans le Kyūshū et pendant une

semaine entière il adressa ses prières au Dieu de la Guerre Hachiman qui y avait un temple, lui demandant d'accorder la victoire à l'armée Heiké que les forces Genji allaient attaquer. Le troisième jour de cette supplication, à ce que rapporte le *Heiké-Monogatari* [1], le Dieu Hachiman, d'une voix terrifiante, prononça cet oracle :

Non, Hachiman ne demeure plus à Usa;
Non, il n'écoute pas ces prières venues trop tard;
Des impies Heiké voici le glas qui sonne
Paiement de l'arrogance, payé avec justice!

Cet oracle sinistre prédisant la chute imminente des Heiké découragea Taira-no-Munemori et ses gens.

Tout cela ne manqua pas de produire une stupéfaction profonde. Comment se pouvait-il qu'un souverain légitime portant avec lui les Divins Insignes Impériaux de la couronne, dut subir une chute si lamentable, sans précédent dans les annales du pays? Pourquoi donc les Heiké, qui [192] n'avaient jamais cessé de soutenir leur souverain légitime, avaient-ils été défaits et détruits, tandis que leurs ennemis, armés contre ce même monarque, à vrai dire indirectement, remportaient la victoire et montaient comme le soleil matinal? Du point de vue de l'ancien Shintō d'après lequel la Déesse du Soleil Amaterasu-Ōmikami et toutes les autres Divinités auraient

1. Version *Nagato* du *Heiké Monogatari* (vol. XV) publié par la *Kokusho-Kankōkai* (p. 511).

entrepris de défendre l'Empereur légitime, qu'il eût tort ou raison, les circonstances semblaient inexplicables.

Parmi les guerres civiles des XIe et XIIe siècles, la catastrophe désastreuse de la guerre Shōkyū (1221), mentionnée ci-dessus, ébranla et mina la naïve foi traditionnelle dans les divinités nationales Shintō qui avaient garanti sans conditions leur protection divine au peuple japonais ainsi qu'à la Maison Impériale.

L'explication est très simple. Le malheur frappa l'Empereur — aussi bien que [redacted] partisans — parce que, étant discrédités au point de vue moral, ils avaient agi contre la Volonté Divine, et la protection invisible des divinités nationales s'était retirée d'eux, d'où les terribles résultats déjà décrits.

L'auteur du *Azumakagami*, rappelant le bannissement de trois Souverains légitimes japonais par leurs sujets, événement historique sans précédent, jette un doute sceptique sur la foi Shintō en la [193] protection sans condition accordée par les divinités nationales en particulier à la famille impériale et [redacted] général au peuple élu du Divin Royaume et dit :

« Amaterasu-Ōmikami, la Déesse ancestrale, Souverain Original du Pays de la Resplendissante Lumière, ou Japon, fit le vœu de protéger éternellement nos augustes chefs Impériaux pendant leurs règnes; cependant, la Déesse apparemment regarda avec indifférence la chute malheureuse du 85e Empereur et de deux autres souverains Impériaux qui, avec deux princes impériaux, souf-

frirent l'indignité d'être exilés loin de leur capitale bien-aimée à la suite des mesures violentes du Shogun de Kamakura. C'est là matière à profond regret, c'est vraiment incompréhensible! » (*A.K.y.*, vol. XXIII, p. 176).

L'auteur du *Masukagami* admet également son incapacité [redacted] résoudre cette énigme :

« Que les souverains Impériaux aient été vaincus par leurs sujets est un fait sans exemple... On aurait pensé que Kyōto la capitale, résidence de l'Empereur régnant et des ex-Empereurs, devait être imprenable, étant défendue par le Pouvoir Divin, et le résultat s'est montré juste l'inverse. On ne peut le comprendre, si on n'a recours à la doctrine bouddhique des actes et de leur rétribution, non seulement dans le présent, mais encore dans le passé » (*Masukagami. N. B. Z. h.*, vol. XXIV, p. 45, 46).

[194] Nous voyons que l'auteur pour résoudre l'énigme posée au Shintō, comme religion nationale du Japon, essaie de lui appliquer la doctrine universelle du karman bouddhique qui a servi si souvent dans la religion bouddhique comme une sorte de *deus ex machina* pour trancher les questions transcendant la connaissance humaine.

Prenant la question au point de vue moral, l'auteur du *Rakudai-Shōjiki* la traite ainsi :

« En même temps que la félonie des sujets signifie malheur national, la durée et le bonheur d'un règne Impérial dépendent du bon gouvernement de l'Empereur» (*V. G. R. k.*, vol. II, p. 416).

Et encore, du point de vue à la fois de la morale confucéenne et de la doctrine bouddhique du karman, Kitabatake Chikafusa écrit dans son Histoire Japonaise, *Jinnō-Shōtōki* :

« La défaite de l'armée Impériale dans la guerre civile de l'ère Shōkyū (Jōkyū) (XIIIe siècle) peut sembler une énigme — l'observateur à courte vue dira que la protection divine ne se manifestait plus en faveur de la famille Impériale. Mais, suivant l'auteur, le souverain fut vaincu non pas parce que l'invisible protection céleste lui fut retirée, mais seulement parce qu'il manquait de moralité. Minamoto-no-Yoritomo et Hōjō Yoshitoki avaient établi un bon gouvernement à la satisfaction du peuple dont ils [195] essayaient sans cesse d'augmenter le bonheur et l'aisance, il n'y avait pas de raison pour que de tels bienfaiteurs du pays fussent renversés. Comme le Ciel, juge équitable, n'aide jamais un homme ayant de mauvais désirs, une mauvaise conduite, qu'il soit souverain ou sujet, il fallait naturellement s'attendre à voir les forces impériales défaites par celles des « barbares orientaux ». Bien que nous, Japonais, ayons une foi dévote [illegible] nos divinités nationales et connaissions la différence entre les gouvernants et les gouvernés, au point de comparer les uns au Ciel et les autres à la Terre, [illegible] sorte que l'un ne peut remplacer l'autre, cependant ni l'Empereur ni les sujets ne peuvent impunément transgresser la loi morale du bien et du mal, ou altérer à leur volonté le principe moral fondamental de récom-

pense et de punition, c'est-à-dire l'inviolable loi de rétribution causale ou le karman bouddhique.

L'enthousiaste moine bouddhique Nichiren, en voyant fanatique qu'il était, tenta de résoudre l'énigme du point de vue de sa propre croyance bouddhique dans le *Hokkekyō* ou *Saddharmapuṇḍarīka-Sūtra* :

« Le moine souverain de l'île d'Oki est le légitime Souverain Impérial, tandis que Gon-no-Tayū[1] n'est rien d'autre qu'un sujet. Comment l'Ancestrale Déesse du Soleil et le Dieu Hachiman permettraient-ils à un fils ou à un sujet de nuire à son père ou à son souverain? Comment les « barbares orientaux » furent-ils en état d'accomplir un fait aussi extraordinaire [196] et incompréhensible que la défaite de l'armée Impériale? La réponse est très simple. Ce fut à cause de l'ascendant pris par la doctrine bouddhique officielle et hétérodoxe de la Secte Shingon » (*Shuju-Onfurumai-Gosho*. *Œuvres posthumes*, p. 1407).

Dans [redacted] vision prophétique, Nichiren avertit la nation japonaise de la catastrophe dont la menaçait le puissant monarque du Grand Empire Mongol, alors sur le point d'envoyer une armada[2] contre le Japon, qui devait décider des destinées futures du Royaume Divin :

« Dans l'invasion mongole de la onzième année[3] Bun-ei, non seulement un grand nombre de soldats japo-

1. Exactement, Sakyō-Gon-no-Tayu, titre officiel donné à Hōjō Yoshitoki.
2. L'incident eut lieu en 1281.
3. L'année 1274.

nais furent tués dans la bataille, mais le sanctuaire d'Hachiman fut brûlé par l'ennemi. Et cependant l'armée mongole n'encourut aucune punition céleste. Il est ainsi hors de doute que le monarque mongol fut plus grand et plus puissant que les divinités protectrices du Japon » (*Kankyō-Hachiman-Shō. Œuvres posthumes*, p. 2032).

« Pour avoir accepté la doctrine corrompue et hétérodoxe de la secte Shingon, nous verrons bientôt comme conséquence le déclin du gouvernement Impérial, qui amènera la destruction complète de tout l'empire et [redacted] asservissement au joug sans merci d'un ennemi étranger » (*Honzon-Mondōshō. Œuvres posthumes*, p. 1808).

« Moi, Nichiren, je fus persécuté, blessé par l'arc [197], les flèches, l'épée et banni, à la suite de quoi le Dieu Hachiman abandonna cette terre sacrilège et retourna [redacted] Ciel après avoir détruit par le feu son sanctuaire... Le Pouvoir étranger viendra, conquerra le Japon comme le faucon poursuit et capture le faisan [redacted] comme le chat tue les rats » (*Chimyōbō-Gohenji. Œuvres posthumes*, p. 2017).

Ceci nous rappelle les paroles du prophète hébreu Osée : « Il viendra comme un aigle contre la maison du Seigneur, parce qu'ils ont transgressé mon Pacte et violé ma loi » (*Osée*, VIII, 1). Et Nichiren continue :

« Envoyés par le Ciel comme une punition sur le peuple japonais, qui stupidement adhère à la doctrine bouddhique hétérodoxe de la Secte Shingon, les bateaux du

Grand Empire Mongol, en grand nombre, traverseront la mer et attaqueront ce pays » (*Senjishō. Œuvres posthumes*, p. 1235, 1240).

La voix prophétique du Saint bouddhique Nichiren nous rappelle encore les paroles des prophètes hébreux, Isaïe et Jérémie. Au nom de Yahweh, Jérémie dit : « Voyez, j'enverrai et prendrai toutes les familles du Nord... Nabuchodonosor, le roi de Babylone, mon serviteur... les détruira entièrement et les fera... désolations perpétuelles » (*Jer.*, XXV, 9).

De la même façon Isaïe dit :

« O Assyrien, la verge de ma colère et le bâton [198] dans leur main est mon indignation » (*Is.*, X, 5).

« Je l'enverrai contre une nation hypocrite et contre le peuple de ma colère je lui donnerai charge... de les fouler aux pieds comme la boue des rues » (*Ibid.*, X, 6).

Sur le même ton que Nichiren, l'auteur du *Hachiman-Gudōkun* blâme les Japonais :

« Autrefois sur ce pays, l'invisible protection des divinités Shintō et des Bouddhas était si efficace que l'invasion du Japon par des ennemis étrangers était immédiatement repoussée. A présent, hélas, par la faute d'un mauvais gouvernement cette protection invisible a été retirée et la faible contrée sera maintenant incapable de repousser par elle-même l'attaque étrangère » (*G. R. k.*, vol. I, p. 463).

Malgré tous les efforts, le problème de la protection divine du royaume reste encore incomplètement résolu.

Pourquoi les Souverains légitimes du Japon furent-ils envoyés dans des régions écartées en un misérable exil? Qu'est-ce qui rendit le Shōgun de Kamakura capable d'éclipser le droit divin héréditaire de la Cour Impériale de Kyōto? Pourquoi les divinités tutélaires du Shintō, religion nationale, ne défendirent-elles pas la famille Impériale, qu'elle eût tort ou raison?

Tachibana Narisue, l'auteur du *Kokon-Chomonshū*, appliquant à propos la doctrine bouddhique du karman, c'est-à-dire l'idée bouddhique de transmigration ou de renaissance fit un ingénieux effort pour élucider ainsi l'énigme :

[199] « Quand les suppliques furent présentées au Sanctuaire du Dieu Hachiman, les prières ayant été dites durant toute la nuit, un oracle divin répondit dans un rêve qu'il envoya à un des suppliants : « Afin que la paix et l'ordre puissent être restaurés dans l'empire, je descendrai sur cette terre comme fils de Tokimasa ». A la lumière de cette révélation divine, Yoshitoki, le fils, et Yasutoki, le petit-fils de Tokimasa, peuvent être regardés comme des incarnations du Dieu Hachiman » (*N. B. Z. h.*, vol. XXI, p. 16).

D'un côté, en Israël, les armées d'invasion de Babylonie et d'Assyrie conquirent les Hébreux, et les emmenèrent en esclavage sur les bords de l'Euphrate. Là, la catastrophe nationale tombée [illegible] leur peuple fut interprétée par les prophètes à leur point de vue de moralité, et, en conséquence quelques éléments d'universalisme et

d'individualisme furent introduits dans la religion nationale de Yahweh, préparant, lorsque les temps seraient accomplis, le particularisme national et religieux d'Israël à devenir la religion universelle de Jésus. D'autre part, au Japon, la formidable armada Mongole fut bravement rencontrée et repoussée par les prodigieux efforts des forces japonaises commandées par Hōjō Tokimune, affermies par leur forte confiance en l'aide providentielle des divinités nationales et spécialement d'Amaterasu-Ōmikami, la Déesse Tutélaire [200] Ancestrale de la famille Impériale. Ainsi, une victoire signalée, dont la marine japonaise peut bien être fière, fut gagnée sur les Mongols et ainsi fut sauvée et maintenue la nationalité du Japon. Depuis, le peuple [redacted] conservé ce sentiment de fierté nationale et cette ferme confiance que, de toutes les nations sous le soleil, le Japon est unique, jouissant du gouvernement divin d'une seule et même dynastie Impériale, ininterrompue et aussi éternelle que le Ciel et la Terre.

Tel étant le cas, inutile d'ajouter que le peuple du Japon [redacted] peut s'empêcher de croire en l'assistance invisible des divinités nationales d'en haut, et que, *ipso facto*, le Shintō, comme religion nationale, vit encore et vivra à jamais aussi longtemps que la nation japonaise prospérera et ne cessera d'exister.

Le culte de Yahweh, religion nationale d'Israël fit place à la religion universelle du christianisme, en même temps que disparaissait la nation d'Israël; tandis que le

Shintō comme religion nationale du Japon a continué et continuera. Nous voyons ici la différence entre la religion nationale des Juifs et celle des Japonais, bien que chacun puisse être appelé « peuple élu » et en cela consiste une des caractéristiques essentielles du Shintō.

L'Empereur Gonara (1496-1557), invoquant Amaterasu-Ōmikami, l'Ancestrale Déesse du Soleil d'Isé, [201] priait ainsi :

Pareille à la claire lumière du soleil éternel
Brillant du haut des cieux
Bénis, ô Déesse, de ton divin séjour,
Les générations encore à naître!

La religion nationale du Shintō s'exprime encore dans le poème de l'Empereur Meiji, qui expira en 1912 :

Je te demande de garder mon peuple en paix à jamais
Et de protéger mon règne, ô toi, Grande Déesse d'Isé [1].

1. J'ai pris la liberté de reproduire la traduction de ce poème célèbre donnée par mon ami le Dr Holtom dans sa *Political Philosophy of Modern Shintō* (*T. A. S. J.*, vol. XLIX, part. II, p. 231).

CHAPITRE XX

POSITION UNIQUE DU SHINTŌ PARMI LES RELIGIONS DU MONDE

[202] Comme nous l'avons vu ci-dessus, le Shintō — particulièrement le Shintō d'État — à tous les degrés de son développement et dès ses origines, est [redacted] religion nationale. Il s'en suit que le Shintō, en tant que religion nationale, ne meurt pas, est encore et à jamais sera. La religion nationale de l'ancienne Grèce, celle de la Rome antique et de l'ancienne Babylonie et de l'Assyrie, celle de l'ancienne Égypte, etc., ne sont plus. Ainsi que Milton, dans son ode fameuse, chante si heureusement, au sujet du sort des religions nationales d'autrefois :

Apollo from his shrine
Can no more divine,
With hollow shriek the steep of Delphos leaving.

. . . .

In consecrated earth
And on the holy hearth,
The Lars and Lemures moan with midnight plaint;

. . . .

Peor, and Baalim,
Forsake their temples dim,

. . . .

[203] And sullen Moloch fled,

. . . .

Nor is Osiris seen
In Memphian grove, or green.

. . . .

(*Christ's Nativity*).

Le Shintō, au contraire, n'a jamais disparu Tel il est aujourd'hui, tel il était hier, intimement lié à la nation japonaise, inséparablement mêlé à la vie nationale du peuple japonais. Il est sans doute vrai que le Judaïsme et le Bouddhisme — le Taoïsme peut ne pas être une exception — qui sont religions nationales, existent encore parmi leurs peuples respectifs, mais les Juifs d'aujourd'hui n'existent plus comme nation, les Hindous de maintenant [redacted] sont plus les Hindous de l'époque du Brahmanisme avant l'éclosion du Bouddhisme, et le Taoïsme n'est pas la religion nationale d'une seule et même famille qui aurait continuellement régné sur la Chine. Nous pouvons donc dire qu'aucune autre religion au sens où nous le disons du Shintō n'existe encore comme religion nationale, en rapport étroit avec [redacted] seule nation qui aurait toujours été la même, ni avec une seule dynastie qui aurait toujours été la même. Cela est dû à la

permanence de la vie nationale du peuple japonais, continuellement sous la souveraineté de la même famille.

Le Shintô, religion nationale du Japon, va la main dans la main avec la nation qui lui donna naissance. La nation se croit éternelle de la même manière que le sont le Ciel et la Terre, ainsi la religion inséparable de la nation [204] ne disparaîtra jamais. Ce trait particulier du Shintô, nous l'appellons la *continuité ininterrompue du Shintô*, et c'est là une de ses caractéristiques exceptionnelles. Un observateur à courte vue dira probablement qu'une religion nationale est inférieure en développement si on la compare aux religions universelles, par exemple, les religions nationales de la Grèce et de la Rome antique, aussi bien que celle des Hébreux, ont toutes été dépassées par le Christianisme, religion universelle, bien plus élevée qu'aucune de ces religions nationales — en d'autres mots, le monothéisme des Chrétiens dans son développement a dépassé le polythéisme païen des religions grecques et romaines, les religions nationales polythéistes sont inférieures en développement à la religion universelle monothéiste, et le cas est le même pour le Shintô, religion nationale du Japon.

A mon avis, cependant, cette manière de voir contient une vérité, mais non la vérité toute entière. Le Shintô a dans son développement une phase particulière, qui ne peut être comparée aux religions nationales de la Grèce et de la Rome antique ou à aucun autre pays d'autrefois. Quoiqu'à travers tous les degrés de son évolution ce soit

un polythéisme — non sans une touche de monothéisme ou d'hénothéisme— sous l'influence du Mahāyāna Bouddhique importé de l'étranger, il a largement développé une phase de panthéisme, tandis que, faisant le meilleur usage des enseignements moraux du Confucianisme et du Bouddhisme, il évoluait en religion morale. Se développant ainsi, comme [205] nous l'avons vu dans les chapitres précédents, le Shintō, bien que religion naturaliste à son origine, a pris, dans son évolution un caractère spiritualiste et idéaliste et n'a jamais manqué d'inculquer l'adoration de la Divinité *en esprit et en vérité*. Il nous a donné le principe fondamental « Sincérité » ou « Véracité » appelé autrement « Droiture », exactement comme le Bouddhisme enseigne « Bienveillance Absolue » et le Christianisme prescrit « Amour Universel ». Si on tient compte de la « qualité » au lieu de la « quantité » de Divinité — je veux dire la croyance en un seul dieu contre celle en dieux nombreux — pour juger si une religion est plus ou moins élevée que d'autres, nous pouvons conclure avec de bonnes raisons, que le Shintō, quoique polythéiste du commencement à la fin, est devenu de plus en plus spiritualiste, idéaliste, aussi bien que moral et intellectuel dans le long cours de [redacted] développement, et son dogme a développé un principe moral et religieux appelé Sincérité ou Droiture, que le principe religieux et moral d'Amour du Christianisme et celui de Bienveillance Absolue du Bouddhisme n'ont pas surpassé. C'est le beau côté du Shintō, son aspect élevé

que personne n'avait signalé comme moi, étudiant impartial des religions comparées, j'ai, pour l'amour de la vérité, tenté de le faire ici. Les savants occidentaux n'ont jusqu'ici étudié et introduit en leur pays que les phases primitives du Shintō, *c'est-à-dire* son aspect naturaliste ou inférieur, arrêtés qu'ils étaient par la difficulté d'utiliser [206] des livres ou documents nombreux sur le Shintō supérieur, pleins de la terminologie bizarre de la morale confucéenne aussi bien que de l'abstruse phraséologie philosophique du Bouddhisme et généralement écrits en caractères chinois. Inutile de mentionner que ces difficultés présentent sans aucun doute des obstacles pratiquement insurmontables aux recherches de l'étranger sur la religion.

De plus, nous devons reconnaître les vérités des croyances théanthropiques telles que le Bouddhisme, des religions de l'ancienne Grèce et de Rome, et aussi du Shintō, exactement avec la même absence de préventions que nous le faisons à l'égard des religions théocratiques telles que le Judaïsme, l'Islamisme et le Christianisme. Le Shintō comme religion théanthropique atteint son apogée avec le Mikadoïsme, ou culte du Mikado, Empereur du Japon, comme divinité, durant [redacted] vie aussi bien qu'après sa mort, même dans le stage moral de son développement ainsi que le signale déjà l'auteur du *Nijū-Issha-no-Ki*. A mon avis, là vit, même à l'époque présente, l'essence ou la vie du Shintō, inséparablement lié aux idéaux nationaux du peuple japonais. Le patrio-

tisme japonais, ou loyalisme, comme on pourrait l'appeler, n'est pas un simple patriotisme, un simple loyalisme, compris dans le sens ordinaire, c'est-à-dire dans le simple sens moral du terme; c'est plus, c'est ce noble et enthousiaste sentiment d'abnégation du peuple japonais envers son auguste souverain qu'il croit être d'essence divine, le rendant capable [207] d'offrir chaque chose, toutes choses, et les plus chères, volontairement, *c'est-à-dire* de sa propre libre volonté, de sacrifier non seulement ses richesses, mais sa vie même, pour son divinement gracieux Souverain, ainsi que récemment le Général et la Comtesse Nogi en ont fourni le vénérable exemple; tout cela n'est que la manifestation actuelle de la conscience religieuse du peuple japonais.

Ce sentiment est vraiment caractéristique du Shintō en tant que religion. Vous pouvez, ainsi que Lafcadio Hearn le fait si heureusement, le définir comme la « religion du patriotisme », quoique, ainsi qu'il le confesse franchement, la sublimité incomparable de la conception religieuse que se fait le Japonais du dévouement à l'Empereur est telle que « un mot si usé que patriotisme est absolument incapable de le représenter ».

Le professeur Royce de l'Université Harvard souligne aussi l'aspect religieux du loyalisme japonais quand il dit :

« Aussi loin que vous poussiez le loyalisme, vous ne le tiendrez jamais pour une simple moralité. Il sera aussi dans son essence une religion. Le loyalisme est une source

non seulement d'intuition morale, mais aussi religieuse. L'esprit de vrai loyalisme est en son essence même une synthèse complète des intérêts moraux et religieux. La cause est un objet religieux. Il vous montre le chemin du salut » (Royce, *Sources of Religious Insight*, p. 206).

Nous voyons ainsi que l'essence ou la vie du Shintō est [208] même aujourd'hui exprimée dans le patriotisme religieux particulier au peuple japonais glorifiant [redacted] Empereur comme le centre de sa foi. Ainsi nous oserons définir le Shintō, dont l'essence vitale n'a jamais langui, mais est au contraire incessamment et fortement active dans le cœur et l'esprit du peuple japonais, en ces termes :

L'essence vitale du Shintō se manifeste dans une expression de cet esprit exceptionnel qui anime le peuple japonais pour le service national[1], *ce n'est pas simple moralité, c'est une religion, trouvant son apogée dans le Mikadoïsme ou la forme particulière du loyalisme ou du patriotisme envers l'Empereur à la fois souverain politique et chef religieux dans un gouvernement à la fois constitutionnel et théocratico-patriarcal.*

Nous voyons ici qu'il existe encore au Japon [redacted] fait singulier que l'observance religieuse et le gouvernement politique ne font qu'un : « Saisei-Itchi » et n'ont jamais été séparés ou interrompus.

1. On parle aujourd'hui couramment de « service social » en contraste avec l'ancienne expression « service d'église ». L'expression spéciale de « service national » a été forgée pour la mettre en harmonie avec cette phraséologie.

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, le Shintō exprime [redacted] essence vitale dans le Mikadoïsme ou Culte de l'Empereur japonais, la sécularisation du Shintō qui en a résulté est donc tout à fait naturelle; et nous entendons par là que le Shintō n'est pas du tout une religion, mais plutôt un répertoire des cérémonies d'État et de moralité nationale, [209] les unes étant généralement célébrées dans les sanctuaires Shintō, tandis que les autres sont inculquées dans les écoles publiques, par la lecture de l'Édit de l'Empereur Meiji sur l'Éducation des jeunes générations au Japon, promulgué en 1890, aussi bien que l'Ordonnance du même Empereur aux soldats et aux marins au service de Sa Majesté, promulgué en 1882. C'est parce que dans le Shintō, ou plus exactement dans le Shintō d'État où l'expression théanthropique de la religion domine ainsi qu'autrefois dans les religions de la Grèce et de Rome, l'objet du culte est un souverain séculier en chair et en os. En d'autres termes, c'est parce que le Shintō est national, étranger à la propagande, et, pour ainsi dire, séculier de nature, en contraste avec le Bouddhisme qui, — bien qu'également théanthropique — est universel, individuel et propagandiste; quoique le Shintō contienne, comme le bouddhisme, une bonne part de religion théocratique, celui-ci, monastique en son essence aussi bien qu'en son origine, trace [redacted] stricte distinction entre les moines et les fidèles laïcs. Ainsi comprise la sécularisation moderne du Shintō est bien compréhensible et va de soi.

Et de plus, nous devons nous rappeler que les érudits confucianistes et les savants en classiques japonais du temps des Tokugawa étaient généralement anti-bouddhistes; les derniers teintés de chauvinisme, mal disposés envers les enseignements étrangers et d'importation, et les autres se plaçant au point [210] de vue de la philosophie morale de Confucius largement différente de la religion du Bouddha. Les deux partis s'entendirent pour accentuer la signification séculière du Shintō et c'est de là qu'est venue l'interprétation actuelle de cette doctrine.

Après la Restauration de 1868, le Gouvernement de Meiji proclama définitivement que le Shintō d'État n'était pas une religion; en 1884 il le sépara totalement du Bouddhisme et du Christianisme et il lui donna une sphère d'existence indépendante différant tout à fait de celle des religions étrangères; il fournissait ainsi au Shintō d'État un asile où il était protégé par le pouvoir politique du gouvernement séculier et où il était à l'abri contre toute interférence des deux religions rivales.

D'ailleurs nous [redacted] devons pas perdre de vue [redacted] nouvel aspect du Shintō, religieux celui-là, qui s'est développé spécialement sous le régime Tokugawa. Ce nouveau mouvement religieux du Shintō peut être désigné comme les Sectes Shintō, par opposition au Shintō d'État. En voici les caractéristiques essentielles :

La Secte Shintō est maintenant divisée en treize sectes, leurs noms ont été donnés au chapitre premier; le

plupart d'entre elles ont eu un fondateur personnel et quelques-unes ont débuté comme sectes séparées et indépendantes *de facto* sous le régime Tokugawa. Dans tous les cas où la secte a un fondateur individuel, ses croyances [211] ont [redacted] teinte d'individualisme religieux, chaque croyant espère d'être sauvé en suivant fidèlement la voie qui a été indiquée par l'expérience intérieure et personnelle du fondateur. Pour cette double raison nous pouvons dire que ces sectes Shintō sont individualistes. En même temps, la chose va de soi, toutes ces sectes sont moralisantes. En particulier les sectes Kurozumi, Misogi, Konkō donnent une importance spéciale à la morale dans leurs enseignements.

Si les sectes Shintō sont individualistes et moralisantes, on comprend qu'elles aient une teinte d'universalisme religieux encore qu'elles ne soient pas complètement dégagées des liens du nationalisme. On peut donc les définir comme quasi-universelles ou semi-propagandistes et ainsi les sectes Shintō se rapprochent en principe des véritables religions universelles : bouddhisme et christianisme. La plupart des sectes Shintō sont nationales à certain point de vue, parce que leurs pratiques religieuses sonten rapports assez étroits avec des divinités nationales mentionnées dans les mythes du *Kojiki* et du *Nihongi*, mais d'un autre point de vue plusieurs d'entre elles ont — tout au moins une d'entre elles — a dépassé les limites d'une religion nationale. Par exemple, la secte Konkō adore Tenchikane-no-Kami (un nom qui ne [redacted]

trouve ni dans le *Kojiki*, ni dans le *Nihongi*) : la Divinité qui enveloppe le Ciel et la Terre, c'est-à-dire la Divinité Suprême dont le pouvoir s'étend sur tout le Ciel et toute la Terre sans aucune [212] restriction de races, sans aucune limitation de nationalités; le culte de cette Divinité dans cette secte montre un aspect du Shintō comme religion universelle.

Pour mettre ce trait en relief, citons encore un autre exemple : la secte Kurozumi dont le fondateur Kurozumi Munetada a proclamé avec enthousiasme la Sincérité comme principe fondamental de morale et de religion. Par l'importance qu'il donne à cette croyance morale, il est incontestable qu'il existe un germe d'universalisme religieux dans le Shintō.

C'est la force spirituelle de ce principe moral, le moralisme religieux, qui a donné au prophétisme de l'antique Israël une touche d'universalisme religieux, ignorant les barrières nationales. Pour les grands prophètes d'Israël, Yahweh est le *Summum Bonum* ou l'Idéal moral hypostasié pour toutes les nations. Comme l'histoire religieuse d'Israël nous le montre, le moralisme religieux des prophètes a conduit leur religion primitivement nationale à un universalisme et un individualisme théorique qui se sont réalisés pratiquement plus tard dans le Christianisme de Paul où « il n'y a ni Juifs ni Grecs, ni esclaves, ni maîtres, ni mâles, ni femelles, tous sont un en Jésus-Christ ». C'est ainsi que le véritable universalisme religieux a pris pied dans le Christianisme. La naissance de

la secte Kurozumi rappelle tout à fait ce procédé de développement. C'est ainsi que Kurozumi Munetada enseigne :

[213[Le Kami qui garde ce sol sacré,
Le Bouddha du pays où peine l'Hindou,
Ils sont les mêmes en ceci que leur règne s'étend
Partout où la pure Sincérité remplit l'espace.

Et encore :

Point de soucis de santé ou d'esprit;
Sois prêt à quitter la vie même;
Repose-toi sur la vraie Sincérité,
Elle te vaudra des bénédictions sur la Terre et dans le Ciel!

Son moralisme religieux le conduit à l'universalisme quand il dit :

Le plus noble attribut possédé dans la vie
C'est sûrement la sincérité de l'esprit,
Qui brille d'une lumière sereine à travers les luttes du monde
Et qui lie l'homme à l'homme dans la fraternité.

Inoue Masakane, le fondateur de la secte Misogi, dit également :

« Qu'est-ce que la foi? C'est littéralement un cœur vrai impliquant la Sincérité du cœur qui elle-même à son tour est l'essence du cœur divin » (*Inoue Masakane Zaitōki*).

Et c'est ainsi que, dans le Shintō officiel comme dans

les sectes où il se ramifie, le principe universel, moral et religieux de Sincérité, autrement dit de Droiture, a poussé ses racines dans le sol religieux du Japon, tout comme le principe universel correspondant moral et religieux d'Amour dans le Christianisme a pris pied au bord d'un lac de Galilée et comme la Bienveillance Absolue, le principe [214] universel concordant, éthico-religieux du Bouddhisme, a fleuri dans la vallée du Gange.

On peut ajouter ici encore en manière de conclusion que les dogmes du Christianisme, du Bouddhisme et du Shintō, les trois religions vivantes du monde liées par la fraternité universelle dans le Japon religieux reposent au fond sur la même vérité, le même principe unique. Les religions peuvent varier dans leurs formes, dans leur essence elles sont identiques.

Dans cet esprit de conciliation et d'harmonie un poète japonais chante :

Par des chemins divers les hommes peuvent gravir la montagne
Chaque sentier montre des vues différentes, sublimes,
Mais quand ils atteignent au fier sommet,
C'est la même lune souriante qui charme leurs regards.

BIBLIOGRAPHIE

EN

ORDRE ALPHABÉTIQUE

Cette liste comprend les ouvrages auxquels se réfère le présent volume ; cependant l'auteur tient à reconnaître ce qu'il doit à beaucoup d'autres ouvrages qui ne sont pas mentionnés ici.

A

Acts du IVe Congrès International d'Histoire des Religions.

Ancient Japanese Rituals (English Translation by Sir E. Satow and K. A. Florenz in *T. A. S. J.*).

Avesta.

Azumakagami or *Eastern Mirror* (History of the Kamakura Shogunate). [redacted]

[redacted]

Ban-Nobutomo-Zenshū or *Ban-Nobutomo's Collected Works.* 伴信友全集

Banshin-Engiron or *Account of the Guardian Deities.* By Nissen. 日[illegible] 番神縁起論

Bilderatlas zur Religionsgeschichte (*Germanische Religion*). By D. Hans Haas.

Bōsō-Shiryō or *Historical Sources of Bōsō.* 房総史料

Bukkyō-Zensho or *Complete Collection of Buddhist Works.* 佛教全書

[redacted]

Children of the Sun. By W. J. Perry.

Chimyōbō-Gohenji or *Reply to Chimyōbō.* By Nichiren. 日蓮 智妙房御返事 [redacted]

Christ's Nativity. By Milton.

Chūchō-Jijitsu or *History of the Central Empire.* By Yamaga-Sokō. [redacted] 素行 中朝事實

D

Daihannya-Haramittakyō or *Mahāprajñāpāramitā-Sūtra* (Nanjio's Catalogue, No. 1). [illegible]

Daijingū-Sankeiki or *Diary of My Pilgrimage to the Ise Shrines.* By Saka-Shibutsu. [illegible]

Dainihon-Chimei-Jisho or *Topographical Dictionary of Japan.* By Yoshida-Tōgo. [illegible]

Dainihonshi or *History of Great Japan.* By Tokugawa-Mitsukuni (and His Descendants). [illegible]

E

Elementary Forms of the Religious Life. By E. Durkheim.

Engishiki or *Institutes of the Engi Period* (901–923). [illegible]

Engishiki-Shimmyōchō or *Registry of Shintō Shrines* (*Catalogue of the Names of Shintō Shrines*) *in the Engishiki.* [illegible]

Epistle to Hōjō-Tokimune. By Nichiren. [illegible]

F

Five Stages of Greek Religion. By Gilbert Murray.

Fūgashū or *Collection of Poems.* By Hanazono-Tennō. [illegible]

Fusōryakki or *Outlines of the History of Japan.* By Kōen. [illegible]

G

[illegible] (Nanjio's Catalogue, No. [illegible]). [illegible]

Gempei-Seisuiki or *Rise and Fall of the Minamoto and the Taira Clans.* [illegible]

[illegible] or *My Miscellaneous Writings.* By [illegible]. [illegible]

Genkō-Shakusho or *Biographical History of Japanese Buddhism, Compiled in the Genkō Era* (1322). By Shiren. [illegible]

Gishi (*Wei-Chih*) or *History of Gi* (*Wei*). By Chinju (Ch'ên Shou). [illegible]

Gochinza-Hongi or *Records of the Establishment of the Outer Shrine of Ise.* [redacted]

Gorgias. By Platon.

Gunshin-Mondō or *Inquiry concerning the War-God.* By Ise-Teijō. [illegible]

Gunsho-Ruijū or *First Collection of Miscellaneous Standard Works.* By Hanawa-Hokiichi. [illegible] [redacted]

Gyokuyōshū (Gyokuyō-Wakashū) or *Book of Jewel Leaves (Collection of Japanese Poems).* By Fujiwara-no-Tamekane. [redacted] [illegible]

H

Hachiman-Gudōkun or *Teaching of the War-God Hachiman in Plain Japanese for Beginners.* [redacted]

Handbook of Greek Religion. By Arthur Fairbanks.

Heike-Monogatari or *Narrative History of the Heike* (English Translation by A. L. Sadler in *T. A. S. J.*). [redacted]

Higher Aspects of Greek Religion. By Lewis R. Farnell.

Hoshizume-no-Matsuri-no-Norito or *Ritual of the Festival of Appeasing the Fire-God.* [redacted]

History of Greek Religion. By Martin P. Nilsson.

History of Japanese Literature. By W. G. Aston.

History of Religion. By Allan Menzies.

History of Religions. By E. Washburn Hopkins.

History of Religions. By George Moore.

Hitachi-Fudoki or *Ancient Topography of Hitachi Province.* [illegible]

Hokkekyō (Myōhōrengekyō) or *Saddharmapundarika-Sūtra* (Nanjio's Catalogue, No. 134). [illegible]

Hokke-Shintō-Hiketsu or *Esoteric Doctrine of Shintō, Seen in the Light of the Hokkekyō or Saddharmapundarika-Sūtra.* By Nitchō. [illegible]

Honchō-Jinjakō or *Studies on the Japanese Shintō Shrines.* By Hayashi-Razan. [illegible]

Honchō-Kōsōden or *Biographies of Venerable Buddhist Priests of Japan.* By Shiban. [redacted] 本朝高僧傳

Honchō-Monzui or *Japanese Literary Gems.* By Fujiwara-no-Akihira. [redacted] 藤明衡 本朝文粋

Honchō-Seiki or *History of Japan.* By Fujiwara-no-Michinori. [redacted] 本朝世紀

Honchō-Shasho-Ichiran or *List of Shintō Shrines.* By Sakauchi-Naoyori. [redacted] 本朝神社一覧

Honzon-Mondōshō or *What Is to Be Worshipped?* By Nichiren. [redacted]

Hyakka-Zetsurin or *Miscellaneous Works by Different Writers.* 百家説林

Hyōchū-Kofudoki or *Ancient Topographies Annotated.* By Kurita-Hiroshi. [redacted] 標註古風土記

I

Ichijitsu-Shintō-Gen or *Essence of Genuine Unitary Shintō.* By Jitō. 慈遍 一實神道原

Iliad.

Imperial Japanese Poems of the Meiji Era. By F. A. Lombard.

Inoue-Masakane-Zaitōki or *Inoue-Masakane as an Exile in the Island of Miyake.* 井上正鐵在[redacted]

Ippen-Shōnin-Nempuryaku or *Abridged Chronological Biography of the Buddhist Saint Ippen.* 一遍上人年譜略

Ise-Futamiya-Sakitake-no-Ben or *Differences between the Outer Shrine and the Inner Shrine at Ise.* By Moto-ori-Norinaga. [redacted] さきたけの辨

Ishi or *Topography of the District of Ise.* [redacted]

Izumofudoki or *Ancient Topography of Izumo Province.* [redacted]

Izu-no-Chiwaki or *How to Make Clear the Meaning of the Divine Way.* By Tachibana-no-Moribe. [redacted]

J

Jikkinshō or *Ten Discourses on Morality Illustrated by Historical Nar-*

rations. 十訓抄

Jingikun or *Shintō Teachings.* By Kaibara-Ekiken. 貝原益軒 [redacted]

Jingiryō or *Shintō Administrative Law.* [redacted]

Jingishōjū or *Notes on Shintō.* By Urabe-no-Kanena. 卜部兼名 神祇正宗

Jingi-Zensho or *Some Important Works on Shintō.* By Saeki-Ariyoshi, 佐伯有義 [redacted]

Jingū-Zōreishū or *Collection of Historical Fragments Relating to Both Shrines of Ise.* 神宮雑例集

Jinja-Inshin (a Buddhist Book on Shintō). 神社印信

Jinja-Keimō or *Introductory Study of Shintō Shrines for Beginners.* By Shirai-Sōin. 白井宗因 神社啓蒙

Jinja-Shikō or *My Personal View of Shintō Shrines.* By Ban-Nobutomo. 伴信友 神社私考

Jinnō-Shōtōki or *History of the True Succession of the Divine Emperors.* By Kitabatake-Chikafusa. 北畠親房 神皇正統記

Jōei-Shikimoku or *Administrative Code of the Jōei Era* (1232). 貞永式目

[redacted]

Kagurauta-Iriaya or *Commentary on the Divine Hymns.* By Tachibana-no-Moribe. 橘守部 神楽歌入綾

Kanekuni-Shintō-Hyakushu-Kashō or *Collection of a Hundred Poems on Shintō Composed by Kanekuni.* By Urabe-no-Kanekuni. 卜部兼邦 兼邦神道百首歌抄

Kangyō-Hachiman-Shō or *Impeachment of the God Hachiman.* By Nichiren. [redacted] 諫暁八幡抄

Kannon-Gyō or *Avalokiteśvara-Bodhisattva-Samantamukha-Parivarta of the Saddharmapuṇḍarīka* (Nanjiō's *Catalogue*, No. 137). [redacted]

Katabisashi-Zempen and *Katabisashi-Kōhen* (Miscellaneous Works in Two Volumes by Saitō-Hikomaro). [redacted] 傍廂（前篇及後篇）

Kinkai-Wakashū or *Collection of Poems Composed by Minamoto-no-Sanetomo.* 源實朝 金槐和歌集

Kochō (of Gomizunō-Tennō) or *Butterfly* (English Translation by A. L.

Saeki). [illegible]

Ko-Fudoki-Itsubun-Kōshō or *Fragments of Ancient Topographies with Explanatory and Critical Notes.* By Kurita-Hiroshi. [redacted] 栗田寛 [redacted]

Kogoshūi (of Imbe-no-Hironari) or *Gleanings from Ancient Stories* (English Translation by G. Katō and H. Hoshino). [redacted] 斎部広成 [redacted] [illegible])

Kojidan or *Old Stories.* [redacted]

Kojiki (of Ōno-Asomi-Yasumaro) or *Records of Ancient Matters.* (English Translation by B. H. Chamberlain. 太朝臣安萬侶 古事記

Kojikiden or *Commentary on the Kojiki.* By Moto-ori-Norinaga. 本居宣長 古事記傳

Kojiki-Hyōchū or *Records of Ancient Matters Annotated.* By Shikida-Toshiharu. 敷田年治 古事記標注

Kokon-Chomonshū or *Famous Stories, Past and Present.* By Tachibana Narisue. [redacted] 古今著聞集

Kokushi-Taikei or *Collection of* [redacted] *Important Works of Japanese History.* 國史大系

Kokuzō-Hongi or *Chronicles of the Local Chieftains.* [redacted]

Konjaku-Monogatari or *Miscellaneous Tales of Different Ages.* By Minamoto-no-Takakuni. 源隆國 [redacted]

Koshiden or *Exposition of the Ancient Histories.* By Hirata-Atsutane. 平田篤胤 [redacted]

Kōtaijingū-Gishikichō or *Records of the Shintō Rites at the Inner Shrine of Ise.* 皇太神宮儀式帳

Kujiki (*Kuji-Hongi*) or *Chronicles of the Old Matters of Former Ages.* 舊事紀 (舊事本紀)

L

Lehrbuch der Religionsgeschichte. By P. D. Chantepie de la Saussaye.

M

Magical Origin of Kings. By Sir J. Frazer.

Making of Religion. By A. Lang.

Manyōshū or *Collection of a Myriad Leaves* (Oldest Collection of Japanese Poems). [illegible]

Masukagami or *Bright Mirror* (History of Japan). [illegible]

Michi-no-Matsuri-no-Norito or *Ritual of the Festival of the [illegible] Deities.* [illegible]

Miyoshi-Shintō-Kuketsu(shō) or *Esoteric Knowledge of the Shintō Religion Attributed to the Emperor Saga.* [illegible] ([illegible])

Miyoshi-Shintō-Shodaiyū Furoku or *Miscellaneous Discourses on the Shintō Religion Attributed to the Emperor Saga.* [illegible]

Mizukagami or *Water Mirror* (History of Japan). By Nakayama Tadachika. 中山忠親 [illegible]

Mundaka Upanişad.

N

Nichiren-Shōnin-Goibun or *Posthumous Works of the Buddhist Saint Nichiren.* 日蓮上人御遺文

Nihon-Bungaku-Zensho or *Collection of Japanese Literary Works Published by the Hakubunkwan.* 博文館 日本文學全書

Nihon-Daizōkyō or *Japanese Buddhist Tripitaka Collection.* [illegible]

Nihon-Gairaigo-Jiten. By K. Ueda and S. Kanazawa. [illegible] 日本外來語辭典

Nihongi (*Nihonshoki* under the Superintendence of Toneri-Shinnō) or *Chronicles of Japan* (English Translation by W. G. Aston). 舍人親王等 日本紀（日本書紀）

Nihon-Kōki or *Supplement to the Nihonshoki* or *Later Chronicles of Japan.* By [illegible]. [illegible] 日本後紀

Nihon-Montoku-Tennō-Jitsuroku or *Authentic Japanese History of the Montoku-Tennō Era.* 日本文德天皇實錄

Nihon-Ryōiki or *Marvellous Tales Illustrated by the Buddhist Doctrine of Retribution.* By Keikai. 景戒 日本靈異記（[illegible]）

Nihon-Sandai-Jitsuroku or *Authentic History of Japan in the Reigns of the Emperors Seiwa, Yōzei and Kōkō.* By Fujiwara-no-Tokihira (and

Others). 藤原時平等 日本三代實錄

Nihonshoki-Sansō or *Commentary on* [redacted] *Nihongi*. By Ichijō-Kaneyoshi 一條兼良 日本書紀纂疏

Nihonshoki-Tsūshō or *General Commentary on the Nihongi*. By Tanikawa-Kotosuga. 谷川士清 [redacted]

Niju-issha-no-Ki or *Notes on the Twenty-One Shrines*. 二十一社記

O

Odyssey.

Ōharai-no-Norito or *Ritual of the Great Purification* (English Translation by K. A. Florenz in *T. A. S. J.*).

[redacted] *Testament*.

Onchi-Sōsho or *Older Books Re-published*. [redacted]

Orientalische Religionen (*Kultur der Gegenwart*).

Oriental Religions in Roman Paganism; the Mysteries of Mithra. By F. Cumont.

Origin and Growth of the Conception of God (*Hibbert Lectures*). By Count Goblet D'Alviella.

Ōsumi-Fudoki or *Ancient Topography of Ōsumi Province*. 大隅風土記

Ōtonohogai-no-Norito or *Ritual of Luck-Wishing of the Great Palace* (English Translation by [redacted] E. Satow in *T. A. S. J.*). [redacted]

Outline History of Greek Religion. By Lewis R. Farnell.

Owari-Meisho-Zue or *Illustrated Topography of Owari Province*. By Okada-Bun-en. 岡田文園（等） [redacted]

Owari-no-Kuni-Atsuta-Daijingū-Engi (*Kambyō-Engi*) or *Sacred History of the Deity of Atsuta*. 尾張國熱田太神宮緣起 [redacted]

P

Political Philosophy of Modern Shintō (*T. A. S. J.*). By D. C. Holtom.

Primitive Mentality (English Translation by Lilian A. Clare). By Lucien Lévy-Bruhl.

Psychology of the Religious Life. By George M. Stratton.

R

Rāmāyana (English Translation by M. N. Dutt).

Rāmāyana (English Translation by R. T. H. Griffith).

Reikiki or *Spiritual Essence of Heaven and Earth.* [redacted]

Religion of Ancient Egypt (Hibbert Lectures). By P. le Page Renouf.

Religion of the Primitives. By Alexander le Roy.

Religions of Eastern Asia. By Horace G. Underwood.

Religions of the World. By K. O. Barton.

Religious Thought of the Greeks. By Clifford H. Moore.

Rekidai-Zenshū or *Collected Works of the Japanese Emperors of All Ages.* By C. Furuya. 古谷知新 [redacted]

Rig Veda.

Rokudai-Shōjiki or *Records of Historical Events during the Reigns from the Emperor Takakura to the Emperor Gohorikawa.* 六代勝事記

Ruiju-Fusenshō (*Sajōshō*) or *Collection of Government Orders, Classified.* 類聚符宣抄（左丞抄）

Ruiju-Jingihongen or *Fundamental Studies of Shinto, Classified.* By Watarai-Ieyuki. 度會家行 [redacted]

Ruiju-Kokushi or *Japanese History Classified.* By Sugawara-no-Michizane (and Others). [redacted] 類聚國史

Ruiju-Sandai-Kyaku or *Government Orders in the Reigns of the Emperors Saga, Seiwa, and Daigo, Classified.* 類聚三代格

Ryōbu-Shintō-Kuketsushō or *Esoteric Knowledge of the Subject of Dual Shinto.* By Minamoto-no-Yoshiyasu. 源慶安 両部神道口訣鈔

Ryō-no-Gige or *Commentary on the Taihō Code under the Auspices of the Government.* By Kiyohara-no-Natsuno (and Others). [redacted] 令 [redacted]

Ryō-no-Shūge or *Collection of Various Commentaries on the Taihō Code.* By Koremune-no-Naomoto. 惟宗直本 令集解

Ryūkyū-Kokujiryaku or *Outline of the History of the Loo-Choo Islands.* By Arai-Hakuseki. 新井白石（君美） [redacted]

S

[illegible] or Miscellaneous Collection of Shinto Cults. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or [illegible] of [illegible]. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or Gleanings from Histories of the Three Countries. By [illegible]. [illegible]

[illegible] im Japanischen [illegible] (Mitteilungen der Gesellschaft für [illegible] und [illegible], Bd. XIX). By Wilhelm Gundert.

[illegible] or [illegible]. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or [illegible] Dedicated to the [illegible] in Imperial Poetry Competition. [illegible]

[illegible] or [illegible]. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or Ancient Topography of [illegible] Province. [illegible]

[illegible] or Commentary on the [illegible]. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or Gleanings in Shinto and Buddhist Fields. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or History of [illegible]. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or Registry of Shinto Shrines (Catalogue of the Names of Shinto Shrines). [illegible]

[illegible] or Supplement to [illegible]'s Commentary on the Catalogue of the Names of Shinto Shrines. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or Transcendental Harmony between the Shinto Deities and the Buddhas. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or [illegible] of the [illegible] Age. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or [illegible] by [illegible]. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or Collection of the [illegible] [illegible] Writings. By C. [illegible]. [illegible] [illegible]

[illegible] or New Book on [illegible]. [illegible]

Shinsen-Shōjiroku or Catalogue of Family Names Newly Compiled by Princes [illegible] (and Others). [illegible] [illegible]

[illegible] or Commentary on the Catalogue of Family Names Newly Compiled by Prince [illegible]. By [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]-Wakashū or New Collection of Poems. By [illegible]. [illegible] [illegible]

Shintō (Hibbert Journal, Vol. XIX, No. 4). By [illegible].

Shintō [illegible] or [illegible] Jewel Spear Sword. By [illegible]. [illegible] [illegible]

[illegible] or Shintō [illegible] [illegible] [illegible]. By [illegible]. [illegible] [illegible]

[illegible] or Harmony and Unity of Shintō and Buddhism. By [illegible]. [illegible] [illegible]

Shintō-Gobusho or Shintō Pentateuch. [illegible]

Shintō-Myōmoku-Ruijushō or Things Shintoistic, Classified and Explained. [illegible]

[illegible] or Historical Origin of the Four Discourses on Shintō. By [illegible]. [illegible] [illegible]

[illegible] or [illegible] to [illegible] [illegible] [illegible]. By [illegible]. [illegible] [illegible]

[illegible] or Collection of [illegible] Treatises on Shintō. By [illegible]. [illegible] [illegible]

Shintō-[illegible] or Collection of Miscellaneous Works on Shintō. By [illegible] and [illegible]. [illegible] [illegible]

Shintō, the Way of the Gods. By W. G. Aston.

[illegible] or [illegible] of [illegible] [illegible] to the [illegible] Court. By [illegible]. [illegible] [illegible]

Shin-[illegible]-Wakashū or New Collection of Poems, Ancient and Modern.

Continued. By Kasugai-Masayo. 荊島井清世 新撰古今和歌集

Shiki-Shōgi or Commentary on the Nihongi. By Kawamura-Hidene. [redacted] 河村秀根 [redacted]

Shoku-Nihongi or Chronicles of Japan Continued. By Sugano-Mamichi (and Others). 菅野真道等 續日本紀

Shoku-Nihonkōki or Nihonkōki (Later Chronicles of Japan) Continued. [redacted] 日本後紀

Shoshin-Ryakki or Brief Account of Different Shintō Deities. By Koike-Izumo. 小池出雲 諸神神名記

Shōtoku-Taishi-Denryaku or Biography of the Crown Prince Shōtoku (by an anonymous author of the Heishi). 平氏 聖徳太子傳曆

Shugendō-Shōso or Works on the Shugendō or Buddhism Amalgamated with Shintō. 修驗道章疏

Shuju-Onfurumai-Gosho or Nichiren's Epistle to the Buddhist Nun Kōnichi. By Nichiren. 日蓮 種々御振舞御書 (與光日尼書)

Sōsōryō or Administrative Law of the Funeral of the Dead. 喪葬令

Sources of Religious Insight. By J. Royce.

Study of the Development of Religious Ideas among the Japanese People as Illustrated by Japanese Phallicism (T.A.S.J.). By G. Katō.

T

Taiheiki or Narrative History of the Reign of Peace. 太平記

Takahashi-Ujibumi or Traditional Narrations Preserved by the Takahashi Family. 高橋氏文

Tamadasuki or How to Worship the Shintō Deities. By Hirata-Atsutane. 平田篤胤 玉襷

Tamuramaro-Denki or Life of Sakanoue-no-Tamuramaro. By Saga-Tennō. 嵯峨天皇 田邑麻呂傳記

Tennō-Hongi or Chronicles of the Emperors. 天皇本紀

Tōdaiji-Yōroku or Annals of the Buddhist Temple Tōdaiji. 東大寺要錄

Tōgoku-Ryokōdan or Travels in the Eastern Provinces. By Jūkakusai. [redacted] 東國旅行談

Tosa-Nikki or *Diary of My Journey Homeward from the Province of Tosa.* By Ki-no-Tsurayuki. 紀貫之 土佐日記

Tōshōgū-Goikun or *Moral Instructions Bequeathed by Tokugawa-Iyeyasu.* 東照宮御遺訓

Toyouke-no-Miya-Gishikichō or *Book of Rites Relating to the Outer Shrine of Ise.* 豊受宮儀式帳

Transactions of the History of Religions.

U

Umpo-Irohashū or *Dictionary of the Japanese Language Alphabetically Arranged.* 運歩色葉集

W

Wajin-Den. (*Wei-Jen-Chuan*) or *History of the Japanese.* 倭人傳

Wakun-no-Shiori or *Dictionary of the Japanese Language.* By Tanikawa-Kotosuga. 谷川士清 和訓栞

Y

Yamatohime-no-Mikoto-Seiki or *Historical Records of Yamatohime.* 倭姫命世記

Yui-Itsu-Mondō-no-Sho-Kakitsugi or *Genuine Unitary Shintō with a Supplement.* By Inoue-Masakane. 井上正鐵 唯一問答書附錄

Yui-Itsu-Shintō-Myōhō-Yōshū or *Catechism of Genuine Unitary Shintō.* 唯一神道名法要集

Z

Zappōzōkyō or *Samyuktaratnapiṭaka-Sūtra* (*Nanjio's Catalogue*, No. 1329). 雜寶藏經

Zasu-Nikki or *Imperial Buddhist Abbot's Diary.* By Gyōnyo. [redacted] 准后日記

Zeus, a Study in Ancient Religion. By Arthur B. Cook.

Zoku-Gunsho-Ruijū or *Second Collection of Miscellaneous Standard Works.* By Hanawa-Hokiichi. 塙保己一 續群書類從

Zokusaiyōshū or *Seijishū* (*Collection of Government Orders Classified*) Con-

[illegible] [illegible]

[illegible]-Tsu or *Outlines of Popular [illegible]*. By [illegible]. [illegible]

[illegible] or *Third Collection of Miscellaneous Standard Works*. By the Kokusho-Kankōkai (Japanese Books Publication Society). [illegible]

ADDENDA

[illegible] or *Notes on the Religions of the [illegible] People*. By Tanaka. [illegible]

[illegible] or *Japanese Poetry and War*. By N. Suzuki (Vide the Transactions of the [illegible]-Meiji-Seitoku-Kinen-Gakkai, Vol. IV). [illegible]

A

[illegible], [illegible], 115
[illegible], [illegible], 108
[illegible], 133
[illegible], 133
[illegible], [illegible], 132
[illegible], [illegible], 132
Aka-Gun, [illegible] 100
[illegible] ([illegible]), [illegible] 100
[illegible], 20, 33, 37, [illegible], 107, 116
[illegible], [illegible], 117
[illegible], [illegible], 103
[illegible], [illegible]
Akashi, [illegible], 87
[illegible]-Mikoto, [illegible], 47
Aki, [illegible], 61, 158
Akiha Shrine, [illegible], 52
Akita, [illegible], 127
Akitsu Kami, [illegible], [illegible]
Akitsukami, [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], 140
[illegible], [illegible]
[illegible]
[illegible], [illegible], 105
[illegible], [illegible]
Amaterasu Ōmikami, [illegible], 13, [illegible], 27, 41, 53, 54, [illegible], 71, [illegible], 111, 125–6, [illegible], [illegible], 173, [illegible]. *Vide* [illegible]
[illegible], [illegible], 72
[illegible], [illegible]. *Vide* [illegible]
[illegible], [illegible]
[illegible], [illegible]
[illegible], [illegible]
(Ame-no-)[illegible], [illegible], 55, 72
Ame-no-[illegible], [illegible], 75, 111
Ame-no-[illegible], [illegible], 72
[illegible], [illegible], 13
[illegible](-no-Mikoto), [illegible], 42, 100
[illegible], [illegible], 72
[illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], 71
[illegible], [illegible], 132
[illegible], [illegible]
Ame-no-Uzume(-no-Mikoto), [illegible], 31, [illegible], 72, 121, [illegible]
[illegible], [illegible], 83, [illegible], 100
[illegible], [illegible], 132
[illegible], [illegible]
[illegible], 158
[illegible], 158
[illegible], 73
[illegible], 33
[illegible], [illegible]
[illegible], 148
[illegible], [illegible]

Arahitogami, 現人神, 51, 184.
Arai-Hakuseki, 新井白石, 153.
Araizo, 荒磯, 98.
Ara-Mikami, 現明神, 184.
Aramitama, 荒魂, 38, 89.
Arasumo, 62, 64.
Ares, 85, 106, 148.
Argos, 14.
Ariadne, 73.
Arima, 有馬, 43, 100.
Aristeus, 97.
Artemision, 91.
Asaka, 淺香, 196.
Asano-Ishikawa River, 淺野石川, 109.
Asha, 181.
Aso, 阿蘇, 55, 56.
Asobi-Be, 遊部, 39.
Aster, 93.
Assyria, 88, 199, 202.
Aston, W. G., 9, 11, 16, 21, 52, 53, 55, 57, 100, 118, 152, 155, 174, 189.
Atar, 8.
Athene, 148.
Athens, 133.
Atsuta, 熱田, 23, 24, 77, 114.
Great Government Shrine of Atsuta (Atsuta Shrine), 23, 94, 109, 176, 183.
August Imperial Sandals=Okutsu-tama.
August Star of Heaven=Amatsu-Mikahoshi.
August-Store-House-Shelf-Deity=Mikuratana, Deity of.
Avalokiteśvara, 156.
Awa (in Shikoku), 阿波, 55, 190.
Awaji, 淡路, 23, 29, 39, 86, 114, 180.
Awa-Jinja, 安房神社, 55.
Awaka-Daimyōjin, 粟鹿大明神, 140.
Awazu, 粟津, 190.

B

Ba, 33, 37.
Baalim, [redacted]
Babylonia, 8, 88, 197, 199, [redacted]
Bakin, [redacted] 14.
Ban-Nobutomo, 伴信友, 41, 55, 56, 76, 133.
Barton, R. C., 14.
Basuto, 130.
Batchelor, John, 61.
Baty, Thomas, 150.
Bear-Festival, 61, 97.
Bechuana, 120.
Bellona, 66.
Ben(zai)ten, 辯(才)天, 175.
Bhaiṣajya-guru-vaiḍūrya-prabhāsa, 134.
Bishamon, 毘沙門, 175.
Bitatsu, 敏達, 117, 118.
Bobowissi, 64.
Bodhisattva, 135, 158.
Boreas, 91.
Borneo, 33.
Bōshū, 房州, 55, 56.
Brilliant Male=Amatsu-Kagaseo.
Buddha, 4, 76, 93, 124, 126, 135-7, 145, 150, 174, 181, 182, 210, 213.
Bun-ei, 文永, 196.
Bushidō, 武士道, 125, 163.
Bushman, 62.
Butsugenji, 佛眼寺, 129.

C

Cage, 62.
Calabar, 33.
Ch'ên Shou, 陳壽, 53.

Chiba, 千葉, 172.
Chigaeshi-no-Ōkami, 道反大神, 28.
China, 45, 47, 52, 66, 151, 203.
Chinju, 鎮守, 53.
Chinkaiseki, 鎮懐石, 28.
Chinkonsai, [redacted] 38, 100.
Chryse, 86.
Chūai, 仲哀, 149.
Churinga, 22.
Cilla, 86.
Cleanthes, 144.
Confucius, 174.
Conquering Deity of Heaven = Ame-no-Oshigami.
Cook, Arthur B., 172.
Crasset, Jean, 105.
Crumbling Prince = Kuebiko.
Cumont, F., 66.

D

Daigenshin, 大元神, 132.
Daigo, 醍醐, 92.
Daijōsai, 大嘗祭, 97-8, 101.
Daikoku, 大黒, 173.
Daimyō, 大名, 105.
Dainichi, 大日, 134, 136.
D'Alviella, Count Goblet, 65, 120, 132.
Dannoura, 壇浦, 25, 188-9, 191.
Daremalun, 62.
Dazaifu, 太宰府, 51.
Deity - Blade - Possessor = Sabimochi-no-Kami.
Delphi (Delphos), 165, 202.
Demetrios Poliorketes, 50.
Deutero-Isaiah. *Vide* Isaiah.
Deva, 118.
Devatideva, 4.
De Visser, 172.
Dewa, 出羽, 176.
Dharma, 158, 160.
Dimir, 62.
Dingira, 62.
Diomedes, 83.
Dione, 14.
Dionysos, 132, 133.
Divine Age, 1, 32, 38, 67, 69, 90, 107.
Divine August Producer = Kamumi-musubi-no-Kami, 64.
Divine Imperial Regalia = Three Divine Imperial Regalia.
Divine Lord of the Very Centre of Heaven = Ame-no-Minakanushi-no-Kami.
Divine Mirror, 35, 99, 109, 112, 149. *Vide* Yata-no-Kagami, Three Divine Imperial Regalia.
Divine Producer = Musubi-no-Kami.
Divine Sword, 99, 112, 149, 188. *Vide* Kusanagi-no-Tsurugi, Three Divine Imperial Regalia.
Divinity of Great Void = Kokūshin.
Dōgyō, 道行, 24, 95.
Dōkō, 道公, 171.
Dōrokujizō, 道陸地蔵, 172.
Dōshō, 道昭, 155-6.
Dōsojin, [redacted] 31, 172.
Dragon-King, 36.
Dragon Palace, Royal, 26, 72.
Durkheim, E., [redacted]
Dutt, M. N., 41.

E

Earthly August Pillar = Kuni-no-Mihashira.
Earthly Eternal Divine Being = Kuni-Tokotachi-no-Mikoto.

[illegible]-Shining-[illegible] = [illegible]-[illegible]-Tōshōdaigongen.
Ebisu, [illegible], 17[illegible].
E[illegible], [illegible], 7[illegible].
[illegible] on Education, [illegible], [illegible].
Egypt, [illegible], [illegible], 1[illegible], [illegible].
Eight-hand-span Cross = Yatagarasu.
Eight-handspan Mirror = Yata-no-Kagami, [illegible].
E[illegible], [illegible], 1[illegible].
E[illegible], [illegible], [illegible]. Vide Also.
E[illegible], 1[illegible].
E[illegible]-no-[illegible] (-[illegible]), [illegible] ([illegible]), [illegible], 1[illegible]-[illegible].
E[illegible], [illegible], 1[illegible].
E[illegible], 165.
E[illegible], [illegible], 133.
Euphrates, 1[illegible].
Euripides, [illegible], 1[illegible], 1[illegible], 1[illegible].
Eu[illegible], 73, 153.
E[illegible] Pass of [illegible] = Yamato-[illegible].
Ever-bright Curved Jewels = Yasakani-no-magatama.

F

Fairbairn, Arthur, 1[illegible], 1[illegible].
Farrell, Lewis R., [illegible], 1[illegible].
Fa[illegible], 1[illegible] ([illegible]).
Feast of New Rice Crops (in Autumn) = [illegible].
Female Possessor of the Great [illegible] = [illegible]-no-Kami.
F[illegible], [illegible].
Fire-[illegible] = [illegible].
Florenz, K. A., 1[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], 1[illegible], 132.
Frazer, Sir J., [illegible].
French Indo-China, 33.
F[illegible], [illegible], 17[illegible].
Fuji, Mt., 富士山, [illegible], [illegible], 1[illegible].
Fujiwara-no-F[illegible], [illegible], 31.
Fujiwara-no-Kamatari, [illegible], 31.
Fujiwara-no-[illegible], [illegible], 171.
Fujiwara-no-[illegible], [illegible], 1[illegible].
Fujiwara-no-T[illegible], [illegible], [illegible].
Fujiwara-no-T[illegible], [illegible], 1[illegible].
Fukuchi, [illegible], 31.
Fukurokuju, [redacted] 174.
Funado-no-Kami, [illegible], 31.
F[illegible], [illegible], 33.
F[illegible], [illegible], 1.
Futotama-no-Mikoto (太玉命) = Ame-no-Futotama-no-Mikoto.
Futsu-no-Mitama, [illegible], 35.
Futsunushi-no-Kami, [illegible], 7[illegible].

G

Ga[illegible], 1[illegible].
Ga[illegible], [illegible], 1[illegible].
Ga[illegible], 172.
Ga[illegible], 214.
Ge[illegible], [illegible], 73. Vide [illegible].
G[illegible], [illegible], [illegible].
G[illegible], [illegible], 1[illegible].
G[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible].
G[illegible], [illegible], 74, [illegible].
G[illegible], [illegible], 1[illegible].
G[illegible], [illegible], 1[illegible].
G[illegible], [illegible], [illegible].
G[illegible]-no-Tayū ([illegible]) = [illegible]-no-Tayū.
G[illegible], [illegible], [illegible], [illegible].

Gotoba, [illegible], [illegible].
Gotemachi[illegible], [illegible], 91.
Great-Eight-Island-Country = Ōya-shima, 20, 49, 67, 84.
Great Original Divinity = Daigen-shin.
Great Purification, Rite of the, = Ōharai.
Greene, D. C., [illegible].
Griffith, R. T. H., 41.
Gundert, W., 136.
Gyōgyo, [illegible], 90.

H

Haze, [illegible] Haze, 31.
Hachijō Island, 八丈島, 49.
Hachiman, 八幡.
God Hachiman, 20, 77, 84, 90, 132, 146, 168, 178, 194, 196, 197, 199.
Hachiman Shrine, 32, 90, 196. Vide Konda-Hachiman.
Hachiōji, 八王子, 77.
Haden, 70, 132, 133, 148.
Hakozaki, 筥崎, 90.
[illegible], [illegible].
[illegible], [illegible], [illegible].
[illegible], [illegible], [illegible].
Hare, [illegible], 30.
Harvest Festival (Autumnal) = Niinamesai.
Harvest Festival, Great, = Ōname-sai.
[illegible], [illegible], 208.
[illegible], [illegible], 208.
[illegible], [illegible], 141.
[illegible], [illegible], 20.

Haya-[illegible]-no-Mikoto, [illegible], 33, 98.
Hayashi Razan, 林[illegible], 24, 162.
Hazu-Gun, [illegible] 31.
Hearn, Lafcadio, 53, 227.
Heaven-and-Earth-Including-Deity = Tenchikane-no-Kami.
Heavenly August Pillar = Ama-no-Mihashira.
Heavenly Mirror August-spirit = Amaterasu-Kagami-no-Mikoto.
(Heavenly) Rock-Cave, 天岩屋, 49, 67, 83, 111, 164.
Heavenly Sacred Tree = Ama-no-Himorogi.
Heaven-Shining-Great-August-Deity = Amaterasu-Ōmikami.
Hegel, 3.
Heian, [illegible], 23, 25, [illegible], 128.
[illegible], 138.
Hera, 148.
[illegible], 85, 149.
[illegible] = [illegible]-no-[illegible].
Hermes, 8.
[illegible], 78.
Hi River, [illegible], 68, 204.
Hie, [illegible], 42.
Hiei, [illegible].
Hiei Shrine, 98.
Deities of Mt. Hiei, 99.
One Tree Shrine of Mt. Hiei = [illegible].
[illegible] Mountain [illegible], [illegible], 109.
[illegible]-Gun, [illegible], 90.
[illegible], [illegible], 90.
[illegible], [illegible], 23.
High August Producer = Takami-

musubi-no- Kami, 64.
Hikawa-Gun, 簸川郡, 170.
Hikohohodemi-no-Mikoto, 彦火々出 [redacted] 26, 59, 60, 72.
Himekoso Shrine, 比賣許曾社, 25.
Hioki-Gun, 日[redacted], 35.
Himiko, 卑彌呼, 53, 111.
Himorogi, [redacted] 43. *Vide* Amatsu-Himorogi.
Hindoo, 203, 213.
Hirano, 平野, 75, 77, [redacted]
Hirata-Atsutane, 平田篤胤, 139, 154, 173.
Hirose, [redacted] 75, 109.
Hirota, 廣田, 76, 78.
Hiruko, 蛭兒, 13-4, 69, 82.
Hishizume-no-Matsuri, 鎭火祭, 102.
Hitachi, 常陸, 11, 29, 134.
Hitobashira, 人柱, 104-7.
Hitokotonushi(-no-Kami), 一言主(神), 81, 92, 128, 129.
Hōjō, 北條, 160, 190.
Hōjō-Tokimune, 北條時宗, 199.
Hōjō-Yoshitoki, 北條義時, 195, 199.
Hōjuji, 法住寺, 190.
Holtom, D. C., 201.
Homer, 14, 83, 123.
Homusubi, 火産靈, 9. *Vide* Kagutsuchi.
Hōnen, 法然, 49.
Honji-Suijaku, 本地垂迹, 135.
Hopkins, E. Washburn, 12, 51.
Hōrai, Mt., 蓬萊山, 45.
Horus, 121.
Hosea, 181, 197.
Hotei, Saint, 布袋和尚, 175.
Hsi Chin, 西晉, 53.
Hullibuembo, 64, 62.
Hulipapilbo, 64.
Hun, 魂, 43.
Hyōzu, 兵主, 77.

[redacted]

Ibuki, Mt., 伊吹, [redacted] 23, 114.
Ichijō, 一條, 34, 180.
Ichijō-Kaneyoshi (-Kanera), 一條兼良, 150, 165, 183.
Ichikishimahime, 市杵島姬, 70, 157.
Ichinen, 一念, 62.
Igorot, 33.
Ikasuri, 坐摩, 16.
Ikatsu-no-Omi, [redacted] 38, 111.
Iki, [redacted] 130.
Ikumusubi, 生産靈, 70.
Ikushima, 生島, 16.
Ikutsu-Hikone-no-Mikoto, 活津日子根命, 71.
Imakami, 今神, 176.
Imbe, [redacted] 忌部, 55, 112.
Imbe-no-Hironari, 齋部廣成, 16, 25, 27, 143.
Imbe-no-Masamichi, 忌部正通, 148.
In, 陰, 184.
Inari, [redacted] 20, 75, 77.
Inca, 61, 62.
India, 8.
Indra, 121, 133.
Ingyō, 允恭, 39, 41, 86, 116, 117.
Inoue-Masakane, 井上正鐵, 162, 213.
Isu Shrine, 伊雜(伊勢)神社, 43, 100.
Ippen, Saint, 一遍上人, 157.
Isaiah, 197.
Deutero-Isaiah, 184, 185.
Ise, 伊勢.
Ise Province, 75, 103, 130.
Deities of Ise (Shrine), 77, 83, 91, 109, 188, 200-1.

(Grand) Ise Shrine = Ise-Jingū, 伊勢神宮, 11, 24, 29, 30, 44, 75, 83, 89, 90, 91-2, 93, 94, 108-9, 125, 126, 144, 160, 166.
Inner Shrine of Ise, 40, 92, 109.
Outer Shrine of Ise = Gekū, 73, 92, 109.
Ise Shintō, 伊勢神道, 135.
Ise-Teijō, 伊勢貞丈, 185.
Isonokami Shrine, 石上神宮, 75, 110.
Israel, 25, 88, 91, 161, 199, 200, 212.
Isuzu River, 五十鈴川, 24.
Itakeru-no-Kami, 五十猛神, 71.
Itō, 伊東, 129.
Itoto, 五十迹手, 149.
Itsukushima, 厳島, 61.
Itsukushima Shrine, 158.
Iwashimizu, 石清水, 75.
Iwashiro, 岩代, 98.
Iyo, 伊豫, 31, 43, 50, 92, 157.
Izagawa Shrine, 率川神社, 102.
Izanagi (-no-Mikoto), 伊弉諾 (尊), 10, 27, 28, 44, 45, 63, 67, 69, 73, 81, 82, 84, 87, 113, 114, 131, 139, 146, 153, 180.
Izanami (-no-Mikoto), 伊弉冉 (尊), 9, 10, 17, 28, 43, 45, 63, 67, 69, 73, 81, 82, 83, 84, 100, 108, 131, 146, 153.
Izawa-Nagahide, 井沢長秀, 144.
Izu, 伊豆, 129, 162.
Izukashi Shrine, [redacted] 29-30.
Izumi, 和泉, 130.
Izumi-Shikibu, 和泉式部, 34, 180.
Izumo, 出雲.
Izumo Province, 22, 34, 39, 67, 68, 72, 83, 104, 130, 131, 146.
Izumo Shrine, 出雲大社, 108, 111, 177, 187.

J

Japan, 10, 11, 46, 49, 94-5, 151, 193, 196-208. *Vide* Ōyashima.
Jason, 69, 73.
Jeremiah, 197.
Jerusalem, 91.
Jesus, 199, 212.
Jew, 203, 212.
Jikkōkyō, 實行教, 1.
Jimmu (-Tennō), 神武 (天皇), 19, 39, 40, 48, 55, 58, 60, 68, 89, 99, 108, 147.
Jingō, 神功, 28, 33, 34, 37, 38, 40, 48, 53, 57, 70, 86, 89, 111.
Jinjōsai, 神嘗祭, 101.
Jinsha (Jinja), 神社, 2, 107.
Jinsha (Jinja) Shintō, 神社神道, 2.
Jitō, 持統, 11.
Jitō, 地頭, 183.
Jizō, 地藏, 172.
Jōdo Sect, 浄土宗, 49.
Jōei, 貞永, 87.
Jōkyō, 貞享, 94.
Jōkyō = Shōkyū.
Jordan, 94.
Jukakusai, 寿鶴斎, 156.
Julianus, 132.
Junshi, 殉死, 42, 105, 106.
Juntoku, 順徳, 190.
Jurōjin, 壽老人, 175.

K

Ka, 33.
Kagutsuchi, 迦具土, 9, 43, 73, 83, 141 (軻遇突智).
Kaibara-Ekiken, 貝原益軒, 183.
Kaikei (= Kaikyō), 快慶, 134.
Kaimon, Mt., 開聞岳, 17.

Kamakura, [illegible], [illegible]

Kamban [illegible], [illegible]

Kameyama, [illegible], [illegible]

Kamo, [illegible], 1-7, [illegible]

Kamo-no [illegible], [illegible]

[illegible], [illegible], [illegible]

Kamu, [illegible]

Kamu River, [illegible]

[illegible] of Kamu, 77.

Kamu-no-[illegible], [illegible]

[illegible] Shrine, [illegible]

Kamu-[illegible], [illegible], 147, [illegible]

Ka[illegible]-no-[illegible], [illegible], [illegible]

Ka[illegible]-no-Kami, [illegible] 70.

Kanaya-Machi, [illegible], [illegible]

Kanazawa, [illegible], [illegible]

Kan[illegible], [illegible]

Kangy[illegible], [illegible], 170.

Kan[illegible]-no-Kami, [illegible] 73.

Kan[illegible] ([illegible]), [illegible]

Kan[illegible], [illegible], [illegible]

Kara, [illegible], [illegible]

Karma, 113-4, [illegible], [illegible]

Kasa-no Shrine, [illegible] 17[illegible]

Kas[illegible], [illegible], [illegible]

Ka[illegible], [illegible], [illegible]

Ka[illegible], [illegible]

Kasuga, [illegible]

Deity (Deities) of Kasuga, [illegible]

Kasuga Shrine, [illegible]

Kasuga [illegible] Shrine, [illegible]

Ka[illegible], [illegible], 47.

Kato-Kiyomasa, [illegible], [illegible]

Katsuragi, Mt., [illegible], [illegible]

Kawabe-no-[illegible], [illegible]

Kawachi, [illegible], 43, 47, 54, [illegible]

Kawai, [illegible]

Kawamura-Hideo, [illegible], 147.

Kayanokiso, [illegible] 17.

Ka[illegible]-Motoori, [illegible]

Kebi, [illegible]

Kehan, [illegible]

Keihei, [illegible]

Kekkō (-Tenno), [illegible]

Keisen, [illegible], 215.

Kemmu, [illegible]

Kempō, [illegible]

Kennin, [illegible], 134.

Kata, [illegible]

Kibi, [illegible]

Deity of Kibi, 77.

Kibi Province, [illegible]

Kibune, [illegible]

Ki, [illegible], [illegible]

[illegible], [illegible]

Kiyomasa, [illegible]

Ki-no-Tsurayuki, [illegible], 155

Kitahama, [illegible], 127, 119.

Kiso, [illegible]

Kiso-Yoshinaka ([illegible])=Minamoto-no-Yoshinaka.

Kitabatake-Chikafusa, [illegible], [illegible]

Kitano, [illegible], 51, [illegible]

Kiton, [illegible]

Kifune, [illegible]

Kōbō, [illegible], 134, [illegible]

Kodama, [illegible]

Kōjin, [illegible]

Koko-Tenno, [illegible]

[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible] (め), [illegible]
[illegible], [illegible] 158
[illegible], [illegible], 111.
[illegible]-Jinja (K. Shrine) [illegible], [illegible], 55-6.
[illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible] 54, [illegible]. Vide [illegible].
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible] ([illegible]), [illegible] 1, [illegible].
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], 72, [illegible], [illegible], [illegible], 134.
[illegible], [illegible], 154.
[illegible], [illegible], [illegible]
Korea, [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], 111
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible] 92
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible]-Tokotachi ([illegible]), [illegible] (尊), [illegible], [illegible], 134, [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], 154.
[illegible] ([illegible]), [illegible], 1, [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
Kusanagi-no-Tsurugi (Kusanagi Sword), [illegible] [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], 114. Vide Divine Sword.
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
[illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible]

L

Lang, Andrew, [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible]
[illegible], [illegible]
[illegible], [illegible]
Lévy Bruhl, Lucien, [illegible], [illegible]
[illegible], [illegible]
Li, [illegible]
Livy, [illegible]
Lombard, F. A., [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible]
Lowell, P., [illegible]
[illegible], [illegible]

M

[illegible], [illegible], [illegible]

Magatsubi-no-Kami, 枉津日神, 73.
Mahākāla, 173.
Mahāvairocana, 134, 136.
Maheśvara, 140.
Maimi, 舞姫, 93.
Makarugaeshi-no-Tama, 死反玉, 97, 122.
Malay, 33.
Mano-Tokitsuna, 眞野時綱, 154.
Maori, [redacted]
Māra, 125.
Marōdo, 客人, 77.
Matsunō, 松尾, 20, 75, 77, 102.
Médea, 68, 73.
Meiji, 明治, 1, 2, 210.
Emperor Meiji, 2, 51, 163, 169, 201, 209.
Menzies, Allan, 19.
Michiaematsuri, 道饗祭, 102, 115.
Mida, [redacted] 136.
Miharashirome-no-Ishi, 鎮懐石, 28.
Mikado, 帝, 206.
Mikado-Daimyōjin, 帝大明神, 173.
Mikage, 影, 35.
Mikage Shrine, [redacted] 35.
Mikami, 三上, 77.
Mikawa, 三河, 31.
Mikotsu-Kami, 御饌津神, 131. *Vide* Ōgetsuhime-no-Kami, Toyouke-hime-no-Kami.
Mikokoro-o-shizumetamō, [illegible], 34.
Mikuratana, Deity of, 御倉板擧之神, 28.
Milton, 202.
Mikami, Mt., 三上山, 18, 117.
Minamoto, 源, 188. *Vide* Genji.
Minamoto-no-Michichika, 源通親, 136.
Minamoto-no-Sanetomo, 源實朝, 182.
Minamoto-no-Yoritomo, [redacted] 23, 194.
Minamoto-no-Yoshiie, 源義家, 49-50.
Minamoto-no-Yoshinaka, 源義仲, 189-90.
Minamoto-no-Yoshiyasu, 源義康, 136.
Mishima Shrine, 三島神社, 91, 157.
Misogikyō (Misogi Sect), 禊教, 1, 162, 211, 213.
Mitama, [redacted] 35.
Mitamashizume-no-Matsuri, 鎮魂祭, 38, 100, 102.
Mitoshi-no-Kami, 御年神, 30, 39, 103.
Mitra, 133.
Mitsui, 三井, 52.
Miwa, Mt., 三輪山, 50.
Miyake Island, 三宅島, 162.
Miyama, 三山, 77.
Miyazuhime, 宮簀媛, 23, 114.
Mizuha-no-Me, 罔象, 140.
Mocha, 33.
Mobara-Machi, 茂原町, 172.
Moira, 71, 121.
Moloch, 203.
Moloquechigualo, 64.
Mommu, 文武, 61.
Momoyama, 桃山, 51.
Mongol Empire, Great, 196, 197.
Mononobe, 物部, [redacted].
Montoku, 文徳, 29, 47.
Moon-God = Tsukuyomi-no-Mikoto, 45, 132.
Moore, Clifford Herschel, 12, 86, 144, 161.
Mori, 森, 社, 杜, 107
Moto-ori(-Norinaga), 本居宣長, [redacted]

13, 33, 44, [redacted]
Mudang, 98.
Mujō-Hosshi(-Hōshi), [redacted] 158, 159.
Müller, Max, 149.
Munakata, 宗像, 70, 157, 177.
Mungangaur, 62.
Murakumo Sword, [redacted] 22. *Vide* Kusanagi-no-Tsurugi.
Murray, G., 14, 50, 122, 159, 180.
Musashi, 武蔵, 31, 104.
Musubi-no-Kami, 産霊神, 64, 70.
Mutsu, 陸奥, 130.
Mutsukari(-no-Mikoto), 大雁(命), 56.
Myōe-Shōnin, 明恵上人, 38.
Myōken, 妙見, 15.

[redacted]

Naaman, 94.
Naishidokoro, 内侍所, 30.
Nakatomi, 中臣, 112.
Nakazutsu-no-o, 中筒男, 70.
Naorai, 直会, 97.
Nara, 奈良, 74, 102, 134.
Narukami, 鳴神, 12.
Nawoki, 直木, 77.
Nebuchadnezzar, 197.
Nellis, 148.
Nichian, 日安, 129.
Nichiren, 日蓮, 160, 195-7, 198.
Nichiren Sect, 日蓮宗, 81, 134, 150, 160, 172, 182.
Nifu, 丹生, 76.
Nifukawakami, 丹生川上, 103.
Nigihayahi-no-Mikoto, 饒速日尊, 21, 110.
Nigimitama, 和魂, 32.
Nihon, 日本, 46.
Niidono, 二位殿, 189.
Niike, 熱饌, 31.
Niina(m)ematsuri, 新嘗祭, 96, 98, 101, 102.
Nikkō, 日光, 51.
Nikkō, 日晃, 150.
Nilsson, Martin P., 31, 37, 93.
Nimmyō, 仁明, 17, 161.
Ninigi-no-Mikoto, 瓊々杵尊, 26, 68, 72, 85, 116, 121, 131.
Nintoku, 仁徳, 104, 125, 187.
Nippon, 日本, 46, 144. *Vide* Japan.
Nissen, 日宣, 134.
Nitchō, 日朝, 73.
Nittatsu, 日達, 182.
Nō, 能, 135.
Nobuhira, 延平, 134.
Nogi, 乃木, 207.
Norito, [redacted] 32, 74, 112.
Noro, 祝女, 38.
Nunaki-Iribime, 渟名城入姫, 112.
Nyankupon, 62, 64.

O

Ōarai, 大洗, 29.
Ōarai-Isozaki Shrine, 大洗礒前神社, 29, 134.
Obotsukakura-no-Kimmamon, 御怪つかくらのきんまもん, 153.
Ōgetsuhime-no-Kami, 大宜都比売神, 73. *Vide* Miketsu-Kami, Toyo-ukehime-no-Kami, Ukemochi-no-Kami.
Ōharai, 大祓, 50.
Ōharai, 大祓, 98.
Ōharano, 大原野, 75, 77, 103.
Ōhirumemuchi-no-Mikoto (-Kami), 大日孁貴尊(神), 13, 14, 141, 145. *Vide* Amaterasu-Ōmikami, Sun-

[illegible]
Ō[illegible], 大[illegible] [illegible]
O[illegible], [illegible] 52, 83, [illegible]
Oki, [illegible] 192, 195
O[illegible]-T[illegible], [illegible]
Ō[illegible]-no-Kami, 大[illegible] 12.
Ō[illegible]-no-Kami, 大[illegible]
72, 74, [illegible], 111, 130-1, 136
[illegible]
Ō[illegible]-no-Kami, 大[illegible] ([illegible])
111, 130-1. Vide [illegible]
[illegible]
O[illegible], [illegible]
O[illegible], Mt., 96
Ō[illegible], 大[illegible], 124
O[illegible], [illegible], 1-4, [illegible]
Ō[illegible], 大[illegible], 73, [illegible]
Ō[illegible]-no-Kami, 大[illegible]([illegible])
[illegible]
Ō[illegible], 大[illegible]
[illegible]
Ō[illegible]-no-Kami, 大[illegible] ([illegible]),
大[illegible] [illegible]), [illegible]
[illegible]
Ō[illegible], 大[illegible] [illegible]
O[illegible], [illegible]
O[illegible], [illegible], 117.
O[illegible], [illegible]
O[illegible], 73, 153
O[illegible]
Ō[illegible], 大[illegible]
Ō[illegible]-no-Kami, 大[illegible]
O[illegible]
Ō[illegible], 大[illegible], 112
Ō[illegible]-no-Y[illegible], 大[illegible]
O[illegible], [illegible]
O[illegible], [illegible]
Vide [illegible]
Ō[illegible]-no-Kami, 大[illegible]
[illegible], Vide [illegible]-no-Kami.
O[illegible]-no-Kami, 大[illegible] ([illegible])
[illegible], 140 (大[illegible]),
157.
O[illegible], 大八[illegible]. Vide Great-Eight-Island-Country.

P

[illegible]
P[illegible], [illegible], 13[illegible]
P[illegible], 105.
P[illegible], [illegible]
P[illegible], [illegible]
P[illegible]
P[illegible], W. J., [illegible]
P[illegible], 73.
P[illegible]
P[illegible]
P[illegible], 100.
P[illegible], 133.
Plain of High Heaven = Takama-ga-Hara, [illegible]
[illegible]
P[illegible]
P[illegible]
P[illegible]
P[illegible]
P[illegible] of Perfect Bodily Health and Strength = T[illegible]
P[illegible]
P[illegible]

R

R[illegible]
R[illegible] = K[illegible]
R[illegible], 117.
R[illegible], [illegible]
R[illegible]
R[illegible], 114.
R[illegible]
R[illegible], Alexander [illegible]

Royce, J., 199.
Ryôbu, 191.
Ruh, 79.
Ryûkyû Shintô, [illegible] 159.

S

Sabakuchi-no-Kami, [illegible] 59, 60.
Sado, [illegible] 192.
Sae-no-Kami, [illegible] 31, 172.
Saga-Tennô, [illegible] 90.
Saigusa, [illegible] 102.
Saigusa-no-Matsuri, [illegible] 102.
Saimon, 45.
Saimyô, [illegible] 109, 197.
Saimei-Tennô, [illegible] 208.
Saitô-Hikomaro, [illegible] 165.
Sakanoue-no-Tamuramaro, [illegible] 69-70.
Saka-Shichirô, [illegible] 31, 166.
Sakata Gen, [illegible] 176.
Sakaki, [illegible] 155.
Sakauchi-Nyûyuri, [illegible] 159.
Sake, [illegible] 102, 103.
Sakitama, [illegible] 34, 33, 30.
Sakuradaimon Incident, 60.
Sakura-no-Miya, [illegible] 60.
Sakyô-Gon-no-Taifu, [illegible] 195.
Salvation, 159.
Samoa, 118.
Samurai, [illegible] 105, 037, 180.
Sanbiru, [illegible] 98.
Sanada-Ichijiro Shintô, [illegible] 135.
Sanshu-no-Jingi, [illegible] 22. Vide Three Divine Imperial Regalia.
Sarasvati, 193.
Sarugaku, 83, 183.
Sarume, [illegible] 132.
Sarutahiko-no-(Ôkami), [illegible] 31, 72, 173.
Satow, Sir E., 13, 97.
Satsuma, [illegible] 17.
Saussaye, P. D. Chantepie de la, 90, 153.
Sayo, [illegible] 196.
Schleiermacher, 3.
Schopenhauer, 198.
Seinen, [illegible] 105.
Sei Shônagon, [illegible] 31.
Seiwa, [illegible] 135.
Sekihachi-Yasutaka, [illegible] 109.
Seki-no-ushi, [illegible] 38.
Semmon, 101.
Senge-Takanori, [illegible] 197.
Sennacherib, 94.
Sennin, [illegible] 45.
Seraphim, 133.
Seto, [illegible] 190.
Setsubun, [illegible] 70.
Seven Gods of Luck, 173-4.
Shakyamuni, [illegible] 97.
Shaman, 78.
Shamash, 8.
Shangti, [illegible] 47, 69, 70.
Shechina, 23.
Shibun, [illegible] 167.
Shibata-Tsushima, [illegible] 14.
Shiboku, [illegible] 35, 190.
Shimane, [illegible] 170.
Shima-Shigenoya, [illegible]
Shin, West, [illegible] 57.
Shinano, [illegible] 30, 72, 103-4, 196.
Shinatsuhiko-no-Mikoto, [illegible] Vide Shinatsuhiko.
Shinatsuhiko(-no-Kami), [illegible] 13, 36, 70, 140 [illegible].

Shinatsuhime, [redacted], 15.
Shingon Sect, 真言宗, 136, 196, 197.
Shining One = Kagutsuchi.
Shinjō, [redacted] 176.
Shinjōsai, 新嘗祭, 101. *Vide* Nii-namematsuri.
Shinkan, 神官, [redacted]
Shinobazu, 不忍, 172.
Shinra-Myōjin, 新羅明神, 181.
Shinrikyō, [redacted] 1.
Shinboku, 神木, 2.
Shinshūkyō, 神習教, 1.
Shintō, 神道, 10, 208.
Sectarian S., 1, 3, 210–14.
State S., 1–3, 112, 202–10, 213–4.
Shintōhonkyoku, 神道本局, 1.
Shinuru, 死ぬる, 36.
Shiragi, 新羅, 24, 95.
Shiragi-Myōjin = Shinra-Myōjin.
Shirai-Sōin, 白井宗因, 129, 186.
Shirakawa, 白河, 110.
Shiren, [redacted] 126, 151.
Shōden Isle, 聖天島, 172.
Shōgun, 将軍, 182.
Shōkaku = En-no-Shōkaku.
Shōken, 昭憲, 51.
Shōkyū, 承久, 192.
Shōmu, [redacted] 16, 104.
Shōren, 青蓮, 179.
Shōshinshi, 尚真子, 77
Shōtoku, 聖徳, 119.
Shūseiha, 修成派, 1.
Siddhartha, 41.
Silla, 新羅, 24, 95.
Simonides of Ceos, 189.
Silk, 47, 117.
Smintheus, 68.
Sōji, 僧膳, 137.
Sokozutsu-no-o, 底筒男, 70.
Sono-Karakami-no-Matsuri, [redacted]
祭, 104.
Sōsha, 総社, 153.
Soul-detaining Producer = Tamatsumemusubi.
Spilsburg, Gybbon, 64.
Spirit-quieting Ceremony = Mitama-shizume-no-Matsuri.
Stratton, George M., 33, 79.
Sudarsana, 15.
Sugawara-no-Michizane, 菅原道真, 51, 81.
Sugiyama, 杉山, 31.
Suika-Reisha, 垂加霊社, 50.
Suika Shintō, 垂加神道, 173.
Suiko, 推古, 16, 127.
Suinin, 垂仁, 23, 105, 107.
Sujin, 崇神, 55, 56, 57, 99, 108, 109, 110, 111, 112.
Sukunahikona-no-Kami, 少彦名神, 少比古奈神, 59, 71, 134.
Suminoe, 住吉, 70, 75, 77, 92, 168, 169.
Suminoe-no-Aramitama-no-Kami (S.-no-Aramikage-no-K.), 住吉荒魂神 (住吉荒御影神), 35.
Sumiyoshi (住吉) = Suminoe.
Sun-Goddess, 35, 40, 45, 83, 101, 164, 166, 195. *Vide* Amaterasu-Ōmi-kami.
Suruga, 駿河, 22.
Susanowo-no-Mikoto (Kami), [redacted] 男神), 13, 15, 18, 22, 27, 41, 63, 67–8, 69, 70, 71, 73, 81, 138, 139, 152, 158.
Suseribime, 須勢理毘売, 71, 73.
Suwa, [redacted] 50, 72, 78, 92, 158.
Suzuki-Shigetane, 鈴木重胤, 30.
Syria, 94.

T

Tachibana-Gun, [redacted] 31.

Tachibanahime, 橘姫, 104.
Tachibana-Narisue, [redacted] 198.
Tachibana-no-Moribe, [redacted] [redacted] 149, 164.
Tachibana-no-Sanki, 橘三喜, 142, 164.
Tachikara-o-no-Kami, [redacted]力雄神, 71.
Tada-Kōsen, 多田孝泉, 144.
Tagata Shrine, [redacted] 50.
Tagitsuhime, [redacted] 70, 157.
Tagorihime, 田心姫, 70, 157
Taira, 平, 188. *Vide* Heike.
Taira-no-Munemori, 平宗盛, 191.
Taiseikyō, 大成教, 1
Taishakyō, 大社教, 1
T'ai-Shan (Fu-Chün), 泰山（府君）, 16
Taka, 33
Takahashi, [redacted] 56-7
Takama-ga-Hara, 高天原, 45, 47, 63. *Vide* Plain of High Heaven.
Takami, 鷹見, 31
Takamimusubi-no-Kami (-Mikoto), 高皇産靈神（命）, 70, 99
Takaokami, 高龗, 15.
Takatsu-Kami, 高津神, 15.
Takebe, [redacted] 77
Takefutsu, 建布都, [redacted]
Takekonomikoto-Kawainao, 竹子命川合直, 101.
Takemikazuchi-no-Kami, [redacted] 72.
Takeminakata(-no-Kami), 建御名方神, 72, 92.
Takehata, [redacted] 24.
Tama-shi-hi (-i), 靈（魂）, 36.
Tamatsukuri, 玉造, 17.
Tamatsumemusubi, 魂留[redacted] 70.
Tamba, 丹波, 40, 83.
Tame, 多米, 154.
Tamichi, 田道, 37, 42.
Tane, 79.
Tangaroa, 79.
Tanikawa-Kotosuga, 谷川士清, 36, 146.
Tanzan Shrine, 談山神社, 51.
Tarashihime = Okinaga-Tarashihime.
Taramusubi, 足産靈, 70.
Tatari, [redacted] [redacted]
Tatchimon-in, [redacted] 133.
Tathāgata, 184.
Tatsuta, 龍田, 75.
Tuasphoro, 171.
Temmu, 天武, 24, 39, 98, [redacted]
Tenchi, 天智, 24, 95, 118.
Tenchikane-no-Kami, 天地金神, 211.
Tenchō, 天長, 105.
Tendai Sect, 天台宗, 136.
Tenedos, 86.
Tenjin, 天神, 51.
Tenrikyō, 天理教, 1.
Ten Sacred Auspicious Treasures, 21, 22, 27, 100, 110.
Theagenes, 148.
Theseus, 73.
Thirty Guardian Deities, 76-8.
(Three) Divine Imperial Regalia = Shanshu-no-Jingi, 21, 22-7, 149-51, 188, 191.
Tide-ebbing Jewel, 26.
Tide-flowing Jewel, 26.
Tōdaiji, 東大寺, 74, 134.
Toganō 栂尾, 38.
Tokimasa (= Hōjō-Tokimasa, 北條時政), 199.
Tokoyo-no-Kami, 常世神, 188.
Tokoyo-no-Kuni, 常世國, 44-5.

[illegible]
[illegible]
Tōkyō [illegible]
[illegible] Mountains [illegible]
[illegible]
Tosa [illegible]
[illegible] Vide [illegible]
[illegible]
[illegible]
Toyama [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Vide [illegible]
[illegible] (T.-Daijin) [illegible] Vide [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Shrine [illegible]
[illegible]
[illegible] Vide [illegible]
[illegible]
[illegible]

U

Uda-no-[illegible] (Uda-Gun) [illegible]
Udan [illegible] [redacted] [illegible]
Uda Kanetomo [illegible]
Ueno [illegible]
[illegible]
Uji [illegible]
[illegible]
[illegible]
Uke-no-Mitama [illegible] Vide Ōgetsuhime-no-Kami, Toyouke-hime-no-Kami
[illegible]-no-Kami [illegible] Vide Ōgetsuhime-no-Kami, Toyouke-no-Ōmikami
Umashimade-no-Mikoto [redacted] [illegible]
[illegible]
Underwood, [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Usuka [redacted] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

V

[illegible]

Varuna, 133.
Vāta, 8, 9.
Vāyu, 8, 9.
Vinayaka, 172.
Vivifying Producer = Ikumusubi.



Wa-[illegible], [illegible], 12.
Wakahirume-no-Mikoto, [illegible], 83, 91, 83.
Wallis Islands, 79.
Wanin, 64.
Wani Shrine, [illegible], 32.
Watarai-Iyeyuki, [illegible], 90.
Watatsumi-no-Kami (Mikoto), [illegible] ([illegible]), 26, 140 ([illegible]). Vide Owatatsumi-no-Kami.

Y

Yachimatahiko, 八衢比古, 31.
Yachimatahime, 八衢比賣, 31.
Yasaka-ni, 八[illegible], 165.
Yagokoro-Omoikane-no-Kami, 八[illegible], 71.
Yahweh, [illegible], 197, 199, 220.
Yahweh's Ark, 25, [illegible].
Yaku, [illegible], [illegible].
Yakushi, [illegible], 134.
Yama, 17
Yamabiko, 山[illegible], 16.
Yamada-no-Sohodo, [illegible], 69.
Yamaga-Soko, [illegible], 105, 169.
Yama-Oru, [illegible], 38.
Yamashiro-[illegible], [illegible], 129.
Yamato, [illegible], 72, 79, [illegible], 91.
Yamato Province (District), [illegible], 38, 68, 69, 108, 111.
Yamato Shrine, 73.
Yamatohime, [illegible], 109.
Yamatotakeru(-no-Mikoto), [illegible] ([illegible]), 22, 23, 37, [illegible], 104, 106.
Yamazaki-Ansai, 山崎[illegible], [illegible], 173.
Yasotahime, 八[illegible], [illegible].
Yang, [illegible], 184.
Yasakani-no-Magatama (Yasaka Jewels), 八[illegible]之曲玉, 41, 87. Vide Three Divine Imperial Regalia.
Yatsukami, 41.
Yasumaro (-no-Ason) Yasumaro, [illegible], 199.
Yatagarasu, 八[illegible], [illegible], 159.
Yata-no-Kagami, 八[illegible], 41, 87-8. Vide Divine Mirror, Eight-hand-span Mirror.
Yasaka-Kōshin, [illegible]. Vide Alms.
Yin, [illegible], 184.
Yō, [illegible], 184.
Yomi-no-Kuni, [illegible], 17, 44, [illegible], 73.
Yomotsu-Hirasaka, [illegible], 148.
Yomotsu-Kami, [illegible], 47.
Yoshida, [illegible].
Yoshida Shrine, 76.
Viscount Yoshida, 64.
Yoshida-Tōgo, [illegible], 178.
Yoshitaka = [illegible] Yoshitada.
Yōmei, [illegible], 27.
Yuiitsu Shintō, 唯一[illegible], 175.
Yūryaku, [illegible], 20, [illegible], 75, 80, [illegible], 109, 122, 128.
Yuyusaka, [illegible], 146, 147.

Zervanem Akaranem, 66, 132.
Zeus, 8, 14, 70, 71, 83, 113, 132, 133, 144, 148.
Zi, 33.

ADDENDA

Earthly Offences, 112, 113.
Heavenly Offences, 112-3.
Inland Sea, 25, 188.
Jewel of Resuscitating the Dead = Makarukaeshi-no-Tama, 21.
Leech child, 13, 82.
Moore, George, 134.
Ngo, 19.
Phbhoh habra hmamorh (?) = Oho-tsu-Kakura-no-Kimmamon.
Polar Star, 15, 94.
Scarab, 19.
Three Noble Children, 67, 139.
Yasaka Jewels, 八尺瓊, 149.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS. 1

PRÉFACE DE L'AUTEUR 6

LIVRE PREMIER

INTRODUCTION : les deux divisions principales du Shintô. Sectes Shintoïstes et Shintô d'État. 10

LIVRE II

GENÈSE OU HISTOIRE

PREMIÈRE PARTIE

Premier stade : le Shintô religion de la nature. 15

Section I. — Phases prépolydémonistiques et polydémonistiques du Shintô 17

CHAPITRE PREMIER. — Traces d'animatisme et de préanimisme dans le Shintô. 17

CHAPITRE II. — Phases animistiques du culte de la nature parmi les Japonais. La complexité de ce culte. 22

CHAPITRE III. — Fétichisme et phallisme 29

CHAPITRE IV. — Spiritisme. 39

CHAPITRE V. — Anthropolâtrie et culte des ancêtres dans le stade de la religion de la nature. 54

CHAPITRE VI. — Totémisme et monothéisme primitif dans le Shintô originel 65

CHAPITRE VII. — Le Shintô en tant que simple polythéisme 76

CHAPITRE VIII. — Aspect théanthropique des divinités

Shintô. Le Shintô religion théanthropique ou homocentrique 88
CHAPITRE IX. — Le Shintô, religion nationale du Japon, s'y est naturellement développé. 94
CHAPITRE X. — Anciennes pratiques Shintô. 101

DEUXIÈME PARTIE

Le Shintô au stage de la religion éthico-intellectualiste. 123
CHAPITRE XI. — L'aube du réveil intellectuel 123
CHAPITRE XII. — Détrônement des divinités mineures et amalgamation ou unification des différentes divinités. 130
CHAPITRE XIII. — Du polythéisme au panthéisme avec quelques phases de hénothéisme et de monothéisme. 141
CHAPITRE XIV. — Des anciens mythes et des trois insignes impériaux et divins : essai d'interprétation rationnelle . . . . [illegible]
CHAPITRE XV. — Germes d'idées morales dans le shintoïsme et apparition d'un changement dans l'idée de sacrifice 156
CHAPITRE XVI. — La pureté de l'âme et la sincérité ou droiture comme principes fondamentaux passant au premier plan dans le Shintô. 164
CHAPITRE XVII. — Transformation morale des divinités naturalistes phalliques d'un point de vue religieux supérieur et moralisation de quelques rites ou cérémonies Shintô. 174
CHAPITRE XVIII. — Le culte des divinités Shintô en esprit et en vérité aboutit à l'iconoclastie. 181
CHAPITRE XIX. — Quelques réflexions approfondies sur la divine protection de la nation. Un problème qui n'est pas résolu par l'ancien Shintô, religion nationale du Japon. 190
CHAPITRE XX. — Position unique du Shintô parmi les religions du monde. 203
BIBLIOGRAPHIE 217
INDEX 221

MAYENNE. IMPRIMERIE FLOCH — 23-6-1933

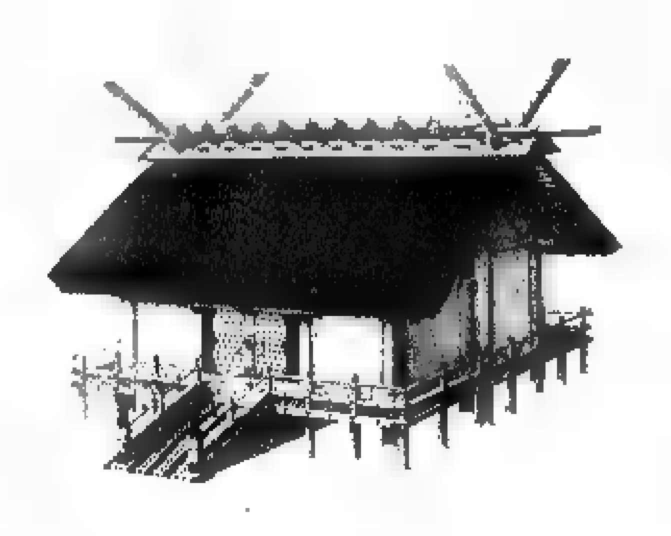


Fig. 1. — *Le Saint des Saints à Isé dédié à* Amaterasu-Omikami.

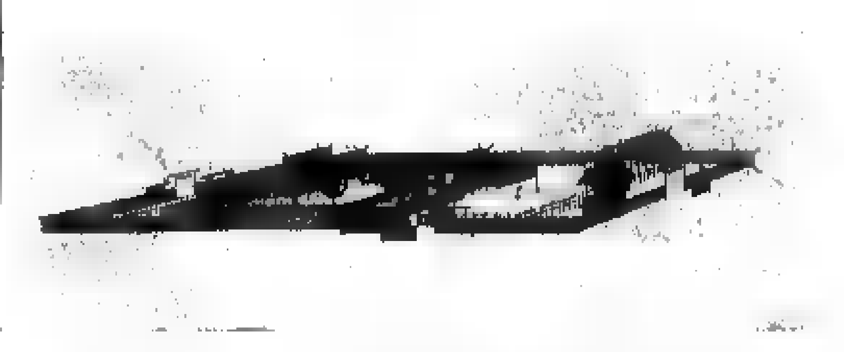


Fig. 2. — *Vue à vol d'oiseau de l'enceinte sacrée du sanctuaire intérieur à Isé.*

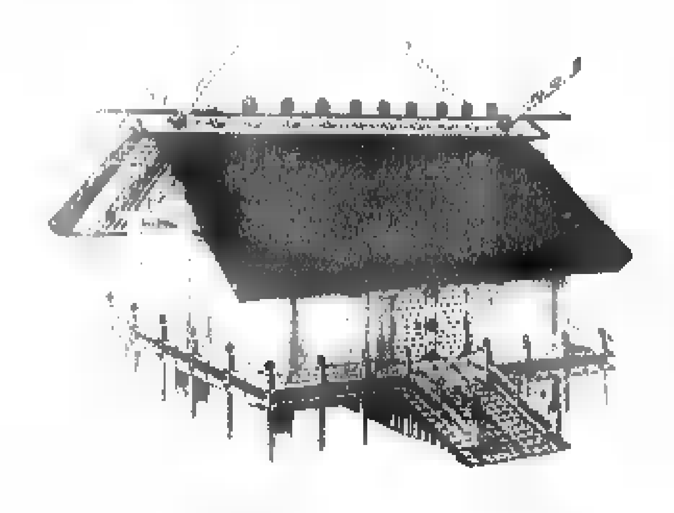


Fig. 3. — *Le sanctuaire extérieur à Isé dédié à* Toyouke Daijin.

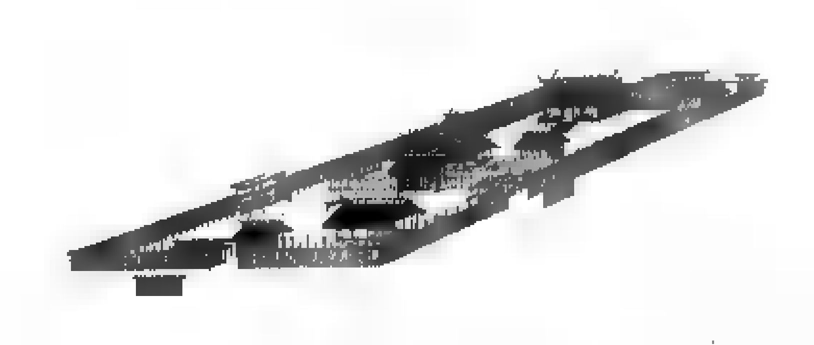


Fig. 4. — *Vue à vol d'oiseau de l'enceinte sacrée du sanctuaire extérieur à Isé.*

Fig. 5. — *Le sanctuaire principal d'Izumo dédié à* Ōkuninushi-no-Kami

F[illegible]. — *Oratoire du sanctuaire princi*[illegible] *avec la corde sacrée.*



Fig. 7. — *Procession lors du transfert du Divin Miroir (représentant Amaterasu-Omikami) en 1869, à Isé.*

Le Miroir est protégé par un écran de soie qui l'entoure; il est escorté par des hiérophantes. La cérémonie se répète tous les vingt ans, quand on réédifie à nouveau le sanctuaire.



Fig. 8. — *Suite de la procession.*



Fig. 9. — *Suite de la procession.*



Fig. 10. — *Suite de la procession.*

